

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 116 - 1^{er} trimestre 2019

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

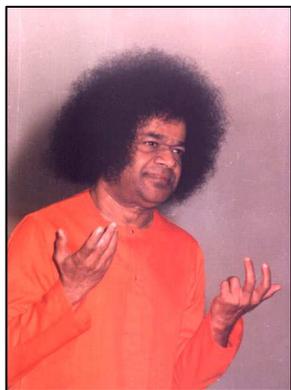
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 116
1^{er} trimestre 2019

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

La qualité humaine s'épanouit dans un cœur compatissant - <i>Amṛta dhārā</i> (32) - Sathya Sai Baba	2
Faites de Swāmi le Résident de votre cœur - Sathya Sai Baba	8
Conversations avec Sai (7) - Sathya Sai Baba	10
Dévotion feinte - Sathya Sai Baba	15

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

SOS : Swāmi <i>On Sādhana</i> – Cercle d'étude Radio Sai (4) - Heart2Heart	16
Comment ne pas gaspiller notre temps - Radio Sai	21
« ...Ce Swāmi ne peut être compris à travers les livres » - Prof. N. Kasturi	22

SAI ACTUALITÉS

« Vivre avec Sathya Sai » - Thème des célébrations du 93^e anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba	25
--	----

DE NOUS À LUI

Le spectacle captivant de <i>Śivarātri</i> au temps jadis - Mme Janet Bock Bicker	29
Expériences avec Bhagavān Baba - M. Shekhar Srinivas	35
Les Perles de Sagesse de Sai (60) - Professeur Anil Kumar	38

L'AMOUR EN ACTION

L'esprit de sacrifice - Heart2Heart	43
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Travail et récompense - Heart2Heart	50
--	----

MISCELLANÉES

L'Amour véritable - Heart2Heart	57
--	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	58
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	63

LA QUALITÉ HUMAINE S'ÉPANOUIT DANS UN CŒUR COMPATISSANT

Amrita dhārā (32)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 17 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

« Quelle action les mauvais effets de l'Ère de Kali peut-elle avoir sur un homme dont le cœur est rempli de compassion, dont les paroles sont imprégnées de vérité, et dont le corps est consacré au service d'autrui ? »

(Verset sanskrit)

« Vous pouvez adorer Dieu en Lui offrant toutes sortes de fleurs, cependant, vous ne Lui donnerez pas satisfaction avec une telle adoration. Mais, si vous Lui offrez le lotus de votre cœur, Il l'acceptera avec beaucoup d'amour. N'oubliez jamais cette grande vérité. »

Priez pour le bien-être des gens de toutes religions.

Étudiants !

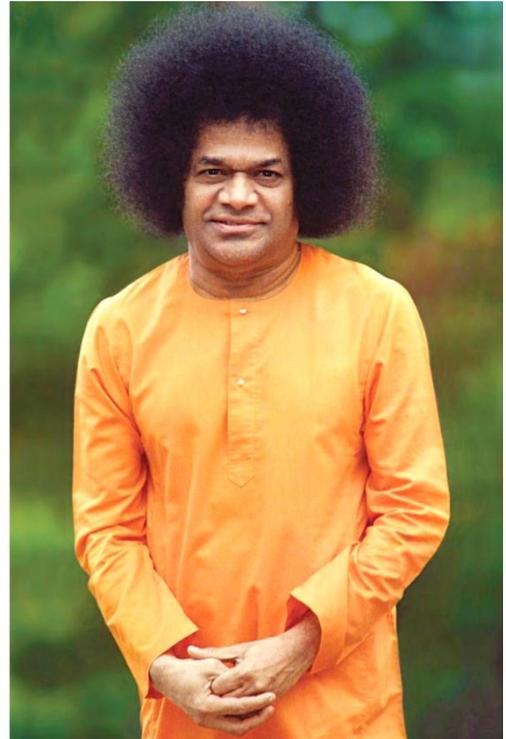
Chacun sait qu'en accord avec les anciennes traditions d'adoration de la Culture indienne, la population de *Bhārat* offre toutes sortes de fleurs au Seigneur. Toutefois, la beauté et le parfum de ces fleurs ne sont que temporaires.

Offrez à Dieu la fleur de votre cœur

Mais il y a une fleur qui ne se flétrit ni ne se dessèche au cours du temps. Cette fleur chère au Seigneur est la fleur de votre cœur, toujours parfumée et qui ne subit aucun changement. L'offrande de cette fleur est la véritable offrande au Seigneur.

*Les fleurs qui plaisent au Seigneur sont au nombre de huit.
Offrez-Lui les fleurs de la non-violence,
du contrôle des sens,
De la compassion envers toutes les créatures,
de la tolérance et de la paix,
De la pénitence, de la méditation
et, par-dessus tout, de la vérité.
Telles sont les fleurs qui sont chères au Seigneur.*

(śloka sanskrit)



Parmi toutes ces fleurs, la plus importante est *sarva bhūta dayā pushpam*, la compassion envers toutes les créatures. Seul l'homme est doté de cette vertu de la compassion. Elle est la fleur que vous devez offrir à Dieu. « *Īshvarah sarva bhūtānām* – Dieu est le Résident intérieur de tous les êtres. » Les noms et les formes peuvent varier, mais le même Dieu est présent en tous. En conséquence, vous devez avoir de la compassion envers tous les êtres, avec le large sentiment que Dieu est présent en tous. Vous comprendrez alors combien ce *sarva bhūta dayā pushpam* est expansif et parfumé. Vous n'avez pas besoin de perdre du temps à rassembler des fleurs qui se flétriront et se dessècheront en un rien de temps. La fleur de votre

cœur est éternelle, toujours fraîche et parfumée, et vous n'avez même pas à dépenser un sou pour l'acquérir. C'est la véritable fleur. Celui qui comprend le secret de cette fleur est un *parama jñāni* (qui possède la sagesse suprême).

Mettez en pratique ce que vous étudiez

Un jour, le sage Nārada alla voir le sage Sanat Kumāra et le pria de lui accorder la vraie Connaissance. Sanat Kumāra lui demanda : « Nārada, je suis prêt à te transmettre la Connaissance vraie et éternelle, mais quelles sont tes qualifications ? » Nārada répondit : « Je sais réciter la totalité des quatre *Veda* et les six *Śāstra* (textes philosophiques). J'ai compris la signification profonde de chacun de leurs mots. Je peux percer le secret du *karma* et de ses fruits. Telles sont mes qualifications. » Sanat Kumāra lui dit alors : « Nārada, il est vrai que tu as étudié tous les *Veda* et les *Śāstra*, mais combien de leurs enseignements as-tu mis en pratique ? Tu aurais atteint la véritable Connaissance et le Bonheur éternel si tu avais mis en pratique ce que tu as étudié. »

« Bien que maîtrisant toutes les formes de connaissance, le sage Nārada était incapable d'expérimenter le Bonheur durable et la Béatitude éternelle. »

(Poème telugu)

Alors qu'il avait acquis toutes les formes de connaissance, pourquoi Nārada n'était-il pas capable d'expérimenter le Bonheur ? Le Bonheur réside-t-il dans l'éducation ? Réside-t-il dans la lecture des livres ? Où donc réside-t-il ? Le Bonheur réside dans la pratique. Si vous passez tout votre temps à lire des livres, quand mettrez-vous en pratique ce qu'ils vous ont appris, et quand expérimenteriez-vous les fruits de leur mise en pratique ? Les gens ne cessent d'étudier tout au long de leur vie, mais ne mettent pas en pratique ce qu'ils ont étudié. Comment peuvent-ils alors expérimenter le Bonheur ? Vous ne parvenez à être nourri et satisfait qu'après avoir ingéré et digéré la nourriture que vous avez cuisinée.

De nos jours, l'éducation se limite uniquement à l'acquisition de la connaissance livresque. Celle-ci ne suffit pas à elle seule ; la connaissance pratique est indispensable. Vous devez mettre en pratique au moins une fraction de ce que vous avez étudié et acquérir une expérience personnelle ; alors seulement goûterez-vous le vrai Bonheur. L'homme lit un grand nombre de textes spirituels. Les Textes sacrés de toutes les religions exposent la même Vérité. La *Bible*, le *Coran*, la *Bhagavad-gītā* enseignent les mêmes Principes nobles. Mais combien mettent en pratique les Principes sacrés enseignés par leurs Textes religieux ? Les gens se haïssent et s'entretuent, parce qu'ils ne les mettent pas en pratique. Pourquoi la colère, la haine et la jalousie se répandent-elles dans le monde ? C'est parce que les gens ne mettent pas en pratique les enseignements que contiennent les Textes sacrés et qu'ils n'en comprennent pas la vraie signification. Appliquer au moins un de ces enseignements suffit. Vous pouvez étudier un grand nombre de Textes sacrés, mais, si vous ne les mettez pas en pratique, vous aurez gaspillé tout votre temps et toute votre énergie.

Réalisez l'unité dans la diversité

Vous devez faire preuve de compassion envers tous les êtres vivants. C'est la fleur à offrir à Dieu, l'essence de tous les Textes sacrés. Il y a un seul et même Principe de l'*ātma* présent en tous. Réaliser l'unité dans la diversité relève de la connaissance ; voir la diversité dans l'unité relève de l'ignorance. Aujourd'hui, nombreux sont les intellectuels qui voient la diversité dans l'unité, mais peu nombreuses sont les âmes nobles qui voient l'unité dans la diversité. Vous devez vous efforcer de réaliser l'unité dans la diversité. Comment le pouvez-vous ? Quel est ce Principe d'unité qui sous-tend les diverses choses de ce monde ? Les étudiants en science savent très bien que l'atome est la plus infime particule. Il n'existe rien qui ne soit constitué d'atomes. En ce monde, bien que les choses possèdent différents noms et formes, chacune d'elles est uniquement constituée d'atomes. Ce même Principe est énoncé dans le *Vedānta* : « *Anoranīyān mahato manīyān – Brahman* est plus subtil que le plus subtil et plus vaste que le plus vaste. » Dieu est plus petit que le plus petit, et plus grand que le plus grand. Par conséquent, si vous comprenez le Principe de l'atome, vous comprendrez toutes choses. C'est l'Enseignement principal du *Vedānta*, la vraie signification de l'éducation, le but de toutes les voies, et l'essence de toute Connaissance spirituelle. C'est-à-dire la Compassion, l'Amour et la Bonté. Dénué de Compassion, le cœur de l'homme est devenu aussi dur que la pierre. On peut marteler et modeler le fer, mais aujourd'hui

il très difficile de faire fondre le cœur de l'homme. Seul l'Amour le peut. Il n'y a rien en ce monde que l'Amour ne puisse faire fondre. En conséquence, chaque étudiant et chaque individu doit remplir son cœur d'Amour. N'utilisez pas l'amour pour assouvir des intérêts personnels et des profits égoïstes. L'amour du précepteur, du mari et de la femme, et même l'amour des parents contiennent un certain degré d'égoïsme, mais il n'y a absolument aucune trace d'égoïsme dans l'Amour de Dieu. Vous devriez faire en sorte de mériter un tel Amour. Lors d'une grosse averse de pluie, vous pouvez récupérer de l'eau dans un récipient si vous le maintenez debout ; mais, si vous le mettez à l'envers, vous ne pourrez récolter ne serait-ce qu'une goutte d'eau. De même, la Grâce divine est disponible partout en abondance, mais vous ne tenez pas le récipient de votre cœur dans la bonne position.

Toutes sortes de sentiments émergent du cœur instant après instant. Vous savez tous que les nuages, qui sont d'origine solaire, recouvrent le soleil lui-même. Si vous laissez de l'eau non utilisée pendant quelque temps, la mousse qui se forme à partir d'elle recouvrira l'eau elle-même. La cataracte qui naît dans l'œil obstrue la vision de cet œil. La cendre qui est produite par le feu recouvre le feu lui-même. De façon similaire, la compassion réside dans le cœur de l'homme, mais, s'il n'en fait pas usage ou s'il emprunte de mauvaises voies, son ignorance éclipsera la compassion, rendant ainsi son cœur dur comme la pierre.

Dieu est sans forme et sans attributs, mais Il assume aussi une forme avec attributs. Il y a *sākāra* (la forme) dans *nirākāra* (l'absence de forme), et *nirākāra* (l'absence de forme) dans *sākāra* (la forme). De même, il y a *saguna* (l'attribut) dans *nirguna* (l'absence d'attributs), et *nirguna* (l'absence d'attributs) dans *saguna* (l'attribut). Un bloc de glace possède une forme, mais il n'est pas différent de l'eau. Il ne peut y avoir de glace sans eau. Quand les gouttes d'eau gèlent, elles se transforment en glace. La différence entre *sākāra* et *nirākāra* est la même que celle qui existe entre la glace et l'eau.

Vos études doivent favoriser votre perfectionnement

Les graines de sésame contiennent de l'huile, mais, si vous voulez l'extraire, vous devez connaître le processus à suivre. Comment pouvez-vous obtenir du *jaggery* (mélasse de sucre) à partir de la canne à sucre, si vous ne l'écrasez pas et n'en extrayez pas le jus ? La canne à sucre contient du jus sucré, mais si vous dites : « Ô canne à sucre, donne-moi du *jaggery* », en donnera-t-elle ? Vous devez la broyer, en extraire le jus et le mettre à chauffer. Alors seulement pourrez-vous obtenir du *jaggery*. Si vous pensez qu'en la broyant vous lui faites subir une terrible épreuve, vous ne pourrez pas non plus en obtenir. Son jus se dessèchera si vous le laissez de côté pendant quelques jours. Par conséquent, son jus sucré deviendra inutile. Votre corps est semblable lui aussi à la canne à sucre. Quand il subit des difficultés, des épreuves et des problèmes, les qualités de compassion, d'amour et de bonté se manifestent en lui. Ce processus est appelé *samskāra*, affinage ou perfectionnement. La douceur se manifeste chez l'homme lorsqu'il est soumis au processus du *samskāra*. C'est pourquoi, depuis les temps anciens, la Culture de *Bhārat* insiste fortement sur le *samskāra*. Si vous vous rendez chez un orfèvre et lui donnez de l'or en lui demandant d'en confectionner un ornement, que fera-t-il ? Il mettra l'or dans le feu, le frappera avec un marteau et l'étirera à l'aide d'une machine. Ensuite, il donnera à l'or la forme désirée pour en faire un magnifique ornement. Mais, si vous demandez à l'orfèvre de ne pas mettre l'or dans le feu, de ne pas le frapper ni l'étirer, comment pourra-t-il vous confectionner un bel ornement ?



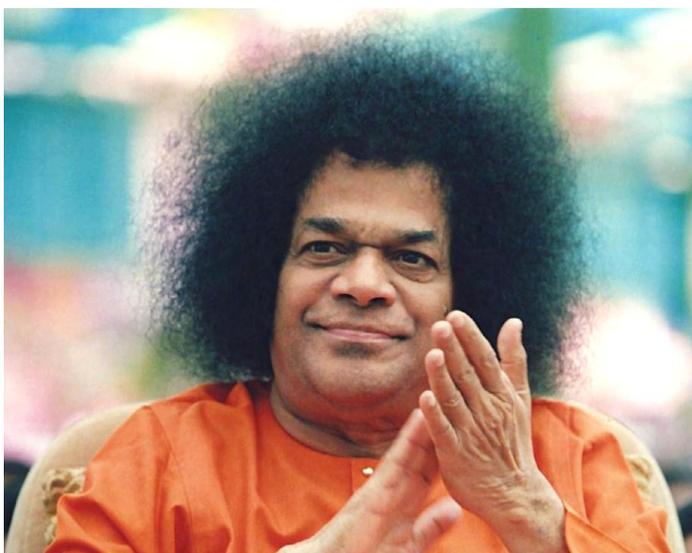
Dans la *Bhagavad-gītā*, Arjuna dit à Krishna : « *Cancalem hi manah Krishna pramathi balavadrudham* – Ô Krishna, ce mental est très instable, turbulent et puissant. » Le mental est très instable et peut causer de grands dangers. Quand vous offrez un tel mental à Dieu et Lui demandez de le purifier, vous devez Lui laisser le soin d'en faire ce qu'Il souhaite. Vous ne devez pas douter de Dieu. Mais, sous l'influence du *kaliyuga*, l'homme prie : « Ô Seigneur, je T'offre mon mental, purifie-le en lui épargnant les difficultés ou les épreuves. » Dieu ne peut exaucer une telle prière. *Kashte phali* – le dur labeur engendre de riches récompenses. Le bonheur naît seulement des difficultés. Vous ne mettez le ventilateur en marche ou achetez un climatiseur que si le temps est chaud et étouffant. Vous ne souhaitez pas manger, si vous n'avez pas faim. De même, il ne peut y avoir de bonheur s'il n'y a pas de difficultés. L'homme ne se souvient pas de Dieu dans les moments de joie, mais il veut que Dieu le sauve quand il est

pris dans les difficultés. Personne ne pense à Dieu quand tout va bien. Non seulement cela, mais l'homme devient égoïste quand il possède tous les comforts et commodités.

« Le plaisir est un intervalle entre deux peines. » Par conséquent, il faut être prêt à supporter toutes les difficultés et peines qui se présentent. L'homme peut alors développer les qualités de courage, de force d'âme, et connaître la joie. L'humanité ne s'épanouira en l'homme que s'il y a harmonie entre son mental, ses mains et ses paroles. Telle est la signification du verset que J'ai cité au début de Mon allocution : « *L'étude correcte du genre humain est l'homme.* » Étudiez ce que vous êtes censés étudier, mais, en même temps, vous devez vous parfaire. Vos études n'auront de la valeur que si elles conduisent au perfectionnement. Un oiseau ne peut voler sans ses deux ailes. Une bicyclette ne peut rouler sans deux roues. Avec une certaine pratique, on peut faire du monocycle dans un cirque, mais cela ne sert à rien dans la vie quotidienne. De même, l'éducation et le perfectionnement sont tous deux nécessaires à une vie équilibrée. Se perfectionner signifie se débarrasser des mauvaises qualités, et développer les vertus et la bonté. Tel est le secret du *samskāra*. Lorsque vous comprendrez ce secret et que vous agirez en conséquence, vous serez libérés de tous les supplices. Vous resterez alors imperturbables, même face à de gros problèmes.

Faites-vous une place dans le cœur des gens

Les jeunes d'aujourd'hui devraient développer une vision stable et un mental inébranlable. Comment y parvenir ? Vous le pouvez si votre foi est ferme. La foi en qui ? *La foi en vous-même, la foi en Dieu. C'est le secret de la grandeur.* Si vous n'avez pas foi en vous-même, comment pouvez-vous avoir foi en Dieu ? Qui est Dieu ? Vous êtes Dieu. Cependant, vous n'êtes pas en mesure de réaliser cette vérité. À quoi sert de chercher Dieu ? Vous Le cherchez ici et là, alors qu'Il est installé dans votre cœur. *Deho devālaya prokto jīvo deva sanātana* (Le corps est un temple, et Dieu en est le Résident intérieur). Le corps est un temple, mais quel type de temple est-ce ? C'est un temple en mouvement. Dieu vous suit où



que vous alliez. Il est avec vous, en vous, autour de vous, en dessous et au-dessus de vous. Vous devez tout d'abord avoir une foi ferme en cette Vérité éternelle. Vous devez vous comporter de manière à satisfaire votre Conscience. Mettez en pratique un ou deux enseignements que vous avez appris sur la voie de la spiritualité. Plutôt qu'écouter des tonnes et des tonnes de discours, mieux vaut que vous mettiez en pratique ne serait-ce qu'une once de ce que vous avez entendu. Cela guérira toutes les maladies de votre vie. Si votre tête est vide, vous pouvez la remplir de beaucoup de choses. Mais vous la remplissez de choses indésirables liées au monde. Vous bourrez votre tête d'informations inutiles à propos de tous les pays de la planète – Allemagne, Japon, Russie, etc., mais vous ne savez pas ce que vous êtes censé acquérir. Vous devriez accueillir de nobles pensées et de nobles idéaux, nécessaires à la vie quotidienne.

Beaucoup d'âmes nobles ont pris naissance en ce monde et ont propagé de grands idéaux. Bon nombre de personnes sont hautement éduquées, mais on ne trouve leur nom que dans les livres d'histoire. Seules des âmes nobles comme Rāmakrishna Paramahansa ont trouvé une place permanente dans le cœur des gens. Le nom des personnes éduquées trouve seulement une place dans les livres, tandis que le nom des âmes nobles est à jamais imprimé dans le cœur des gens. Qu'y-a-t-il de grand à avoir votre nom dans les livres d'histoire ? C'est dans le cœur des gens que vous devriez trouver une place. Les gens devraient vous glorifier en disant de vous : « Oh ! quelle grande âme ! », et mettre vos idéaux en pratique. *Samskāra*, le perfectionnement, devrait accompagner votre éducation. Mais, aujourd'hui, les gens ne savent même pas ce que *samskāra* signifie. Ils font beaucoup de recherche, mais ne savent pas ce que le perfectionnement implique vraiment. Eliot a défini la culture comme un mode de vie. Lequel ? Le chemin qui conduit

directement à la Béatitude est le véritable mode de vie. Quels types de qualités devez-vous acquérir pour cela ? « *Brahmānandam, parama sukhadam, kevalam jñānamūrtim, dvandvātītam, gagana sādrishyam, tattvamasyadi lakshyam, ekam, nityam, nirmalam, acalam, sarvadhī sākshibhūtam* » – « Dieu est l'Incarnation de la Béatitude divine, de la Sagesse absolue, Il est au-delà des paires d'opposés, expansif et omniprésent comme le ciel, le But indiqué par le *Mahāvākya tattvamasi*, le Un sans second, éternel, pur, immuable, Témoin de toutes les fonctions de l'Intellect, au-delà des conditions mentales et des trois attributs (*sattva, rajas* et *tamas*). »

Les étudiants doivent mener une vie exemplaire

L'Univers tout entier est la combinaison des trois *guna* - *sattva, rajas* et *tamas* (sérénité, passion et paresse). Le corps humain est également composé de ces trois qualités. L'homme doit s'efforcer de les transcender. Un violon comporte quatre cordes à l'aide desquelles on peut jouer quatre cents types de mélodies. De la même façon, ces trois *guna* génèrent beaucoup d'autres *guna*. Les étudiants en science ont appris que la couleur blanche est la combinaison de sept couleurs différentes. Le blanc représente la pureté. La combinaison des sept couleurs symbolise l'unité. L'unité mène à la pureté, et la pureté mène à la Divinité. Vous portez des vêtements blancs qui symbolisent la pureté. En accord avec votre tenue, vous devriez également garder votre cœur pur, sacré et désintéressé. Tout dans le monde est le reflet de l'être intérieur. Ce qui est à l'intérieur se reflète à l'extérieur. S'il n'y a pas d'harmonie entre ce que vous pensez et ce que vous dites, cela équivaut à de la tromperie. Nos étudiants doivent être exemplaires à tous les égards. Ils doivent préserver la réputation de leur Institution et apporter une bonne renommée à leurs parents. Vous devez faire en sorte que vos parents soient fiers de vous.

*Dhritarāshtra avait cent fils, mais quel fut son destin final ?
Le sage Śuka subit-il la moindre souffrance parce qu'il n'avait pas de fils ?*

(Poème telugu)

À quel genre de fils devrait-on aspirer ? Un seul fils suffit s'il est bon et vous apporte une bonne renommée.

*Même s'il n'y a qu'un seul fils vertueux,
Il apportera une bonne renommée au clan tout entier,
À l'instar du jasmin grimpant qui répand son parfum dans toute la forêt.*

(Poème telugu)

Tout comme la fleur de jasmin répand son parfum tout autour d'elle, vous devez vous aussi essayer de transmettre de bonnes qualités, de bons sentiments et de bonnes pensées à tous ceux qui entrent en contact avec vous. *Ne faites jamais de mal à personne et n'imites jamais les autres. Suivez votre Conscience. Aidez toujours, ne blessez jamais.* Si vous suivez ces trois Principes, rien dans les trois mondes ne pourra vous affecter. Néanmoins, c'est avec une foi profonde que vous devez les suivre. Si votre mental oscille comme le pendule d'une horloge, vous ne pourrez jamais rien réaliser.



Le roi Harishcandra fit le vœu de ne jamais dévier du chemin de la Vérité, même au prix de sa vie. C'est pourquoi, après des milliers d'années, on se souvient encore de lui en tant que Satya Harishcandra. Est-ce le corps qui est important pour nous ?

*Ce corps est un antre de poussière et est enclin aux maladies ;
De temps à autre, il est assujéti au changement ;
Il ne peut traverser l'océan du samsāra (cycle des naissances et des morts) ;
Il n'est rien d'autre qu'une structure d'os.
Ô mental ! Ne pense pas à tort que le corps est permanent.
Prends plutôt refuge aux Pieds de lotus du Divin.*

(Poème telugu)

Le corps est comme une bulle d'eau. Le mental est comme un singe fou. Ne suivez pas le corps, ne suivez pas le mental, suivez la Conscience. Votre Conscience est votre Témoin. Aujourd'hui, le mental, non seulement des étudiants mais aussi des aînés, est aussi instable que celui d'un singe – pas d'un singe ordinaire, mais d'un singe fou. En conséquence, avant d'accomplir une action, prenez le temps de discerner si elle est bonne ou mauvaise, si elle est juste ou non. Après mûre réflexion, suivez ce qui est bon. Ne vous hâtez pas. *La hâte engendre le gaspillage, le gaspillage engendre le souci. Ne vous précipitez donc jamais.* Contemplez Dieu avec un mental stable et demandez-vous si ce que vous allez faire est bon ou mauvais, si cela fera du bien ou causera du mal aux autres. Malheureusement, les étudiants d'aujourd'hui n'ont pas cette ouverture de sentiments.

Il ne faut pas penser de manière égoïste. Supposons que quelqu'un prie : « Ô Seigneur, il y a de fortes pluies, des éclairs et du tonnerre ! Que les autres soient frappés par la foudre, mais pas moi ! » Cette attitude n'est pas correcte. Vous devez prier pour le bien-être du monde entier. *Samasta loka sukhino bhavantu* (Puissent tous les êtres de tous les mondes être heureux) ! C'est la prière que vous récitez chaque jour. Vous devez prier pour le bien-être des gens de toutes les religions et de toutes les nations. Les étudiants doivent renforcer leur foi selon laquelle toutes les religions ainsi que leurs textes respectifs sont hautement sacrés. Ne critiquez aucune religion, car le but de toutes les religions est exactement le même.

Étudiants !

Renoncez à la haine. Développez l'amour et la compassion, et menez une vie empreinte de droiture.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Hari bhajana bina sukha śānti nahi...* »

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśān̄thi Nilayam.
(Mars 2012)*



L'ÉQUIPE DE PREMA VOUS SOUHAITE À TOUS PAIX ET BONHEUR POUR 2019

EXPÉRIMENTEZ L'ĀTMA ET VOUS OBTIENDREZ UN BONHEUR PERMANENT

« Les années vont et viennent, tout comme le plaisir et la souffrance. Rien ne procure un bonheur permanent, sauf l'expérience de l'*ātma* (le Soi). Les actions de l'homme ne peuvent lui procurer la paix et le bonheur s'il est dépourvu de sentiments divins.

Afin de racheter vos péchés passés, vous devez cultiver des qualités sacrées et vous engager de plus en plus dans des activités sacrées en cette nouvelle année. En fait, le bonheur est en vous, il provient de vos sentiments divins. Vous devez donc manifester le bonheur de l'intérieur – il ne peut vous être conféré par les autres. Personne ne peut vous retirer le bonheur et vous ne pouvez l'obtenir de l'extérieur. »

SATHYA SAI BABA
(Discours du 1^{er} janvier 2001)

FAITES DE SWĀMI LE RÉSIDENT DE VOTRE CŒUR

(Sanathana Sarathi - Mars 2009)

Pour le jour de l'an 2009, plus de 700 anciens étudiants de l'Université Śrī Sathya Sai arrivèrent à Praśān̄thi Nilayam de différentes parties du monde pour chercher les bénédictions de Bhagavān. Le 31 décembre, veille de ce jour de l'an 2009, Bhagavān s'adressa à eux dans le Pūrnachandra auditorium pendant près de deux heures et répondit à leurs questions. Voici les questions des anciens étudiants et les réponses de Bhagavān.

BHAGAVĀN RÉPOND AUX QUESTIONS DES ANCIENS ÉTUDIANTS

- *S'il Vous plaît, Bhagavān, dites-nous comment, en tant que Vos anciens étudiants, nous devrions nous conduire dans la société ?*

Bhagavān - « Faites ce que Je dis, cela suffit ! »

- *Bhagavān dit que la Vérité imprègne tout et que chaque être humain est l'incarnation de la Vérité. Cela implique-t-il que je suis partout ? Comment faut-il comprendre cette Vérité qui imprègne tout ?*

Bhagavān - « Vous n'êtes pas partout. Vous êtes assis ici devant Moi. Vous serez certainement capables de comprendre et d'expérimenter cette Vérité qui imprègne tout lorsque vous serez fermement établi dans la conscience de "Je suis la Vérité" et que vous suivrez la voie de la Vérité. »

- *Comment pouvons-nous suivre la voie de la Vérité ?*

Bhagavān - « Pour cela, votre cœur est le témoin. Il vous le dira clairement. »

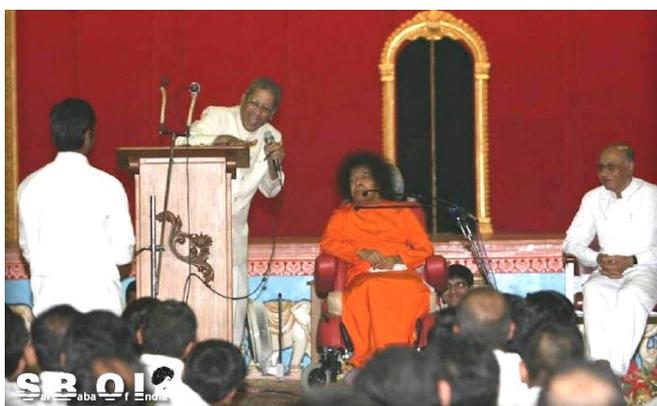
- *Swāmi, nous travaillons pour le gouvernement et des organisations privées et nous n'avons que peu de temps libre. Nous ne savons pas comment faire pour servir la société ?*

Bhagavān - « Essayez de vous engager dans des activités de *sevā* chaque fois que cela est possible pour vous et que vous avez un peu de temps libre. Peu importe si vous ne trouvez pas de temps libre. Si vous faites votre travail d'une façon juste et sacrée, en considérant le devoir comme Dieu et en accomplissant toutes vos actions pour plaire à Dieu, cela suffira. »

- *Comment pouvons-nous déraciner la colère et l'ego qui sont en nous ?*

Bhagavān - « Comme ce monde est vaste et que vous êtes petits par rapport à lui ! Demandez-vous : À quel point suis-je insignifiant dans ce vaste univers ? » Alors, il n'y aura plus de place en vous pour l'ego. La jalousie, la haine et l'orgueil ne sont pas des qualités humaines.

Lorsque ces mauvaises qualités vous assaillent, rappelez-vous encore et encore : « Je ne suis pas un animal ou une bête sauvage, je suis un être humain ! » Alors, les mauvaises qualités ne s'approcheront plus de vous. »



- *Que devrions-nous faire pour expérimenter la Félicité ātmique ?*

Bhagavān - « Moins de bagages, plus de confort, fait du voyage un plaisir. » Vous êtes incapables d'expérimenter la Félicité ātmique à cause de vos désirs excessifs. Dieu est présent partout. Il n'est pas limité à un centre de pèlerinage ou à tout autre endroit particulier. Il est en vous, avec vous, au-dessus de vous, au-dessous de vous et autour de vous. Vous devriez renforcer cette conviction. C'est la *sāadhanā* (discipline spirituelle) que vous devez entreprendre. »

- *Comment pouvons-nous être proches de Swāmi ?*

Bhagavān - « Attirez Swāmi près de vous, cela suffit. Vous devenez proches et chers à Swāmi lorsque vous développez le sentiment que Swāmi est votre *hridayavāsī* (le résident de votre Cœur). »

- *Swāmi ! Nous résidons dans des pays étrangers en raison des exigences de notre travail. Il est difficile pour nous d'enseigner la culture et les traditions indiennes à nos enfants. Nous ne trouvons aucun Indien dans notre voisinage. S'il Vous plaît, aidez-nous à résoudre ce problème.*



Bhagavān - « Les parents devraient élever eux-mêmes leurs enfants. Il n'est pas approprié de les laisser sous la garde de quelqu'un d'autre à ce jeune âge. Si les enfants sont élevés loin de leurs parents, ils peuvent même les oublier. S'ils sont élevés par une « *ayah* » (servante), ils verseront des larmes à la mort de cette servante et pas à celle de leur mère, parce qu'ils n'auront jamais ressenti l'Amour de leur mère. Vous pouvez gagner beaucoup d'argent en travaillant. Mais à quoi servira tout cet argent si vos enfants empruntent le mauvais chemin ? Élever personnellement vos enfants et prendre soin d'eux afin qu'ils

deviennent des enfants idéaux, cela en soi représente un gros revenu. Vous devez comprendre cette Vérité. Si la mère va enseigner aux autres enfants à l'extérieur, qui enseignera chez elle à ses propres enfants ? Si les femmes vont travailler à l'extérieur, qui effectuera les tâches ménagères ? Par conséquent, gardez toujours vos enfants avec vous. Donnez-leur une éducation correcte et faites-en des enfants idéaux. »

- *Swāmi ! Comment pouvons-nous fusionner avec Vous comme les fleuves se fondent dans l'océan ?*

Bhagavān - « Pratiquez *satya* et *dharma* (la Vérité et l'Action juste). Tout émerge de la Vérité, grandit dans la Vérité et finit par se fondre dans la Vérité. Il n'y a pas d'endroit dans le monde où la Vérité ne soit. Vous ne trouverez rien dans le monde qui ne soit divin. Tout est Dieu. De tels sentiments sont la base de l'abandon total et de la fusion ultime avec Swāmi. »

Propos recueillis par Anil Kumar Kamaraju

Dès que vous vous établirez dans la Vérité : « Je suis l'*ātma* », vous atteindrez la libération. Pensez en permanence : « Swāmi est en moi, je suis en Swāmi. » Cependant, cela ne servira à rien si vous répétez simplement : « Je suis Swāmi », « je suis Swāmi », avec un mental instable. Développez la foi ferme : « Je suis Swāmi » ; « Je suis Dieu, Je suis Dieu ». C'est seulement en développant une telle conviction que vous atteindrez la Divinité qui est sans attribut, immaculée, ultime demeure, éternelle, pure, illuminée, libre et l'incarnation du sacré.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 28 juillet 2007)

CONVERSATIONS AVEC SAI

7^e Partie

(Tiré de Heart2Heart de décembre 2005 et janvier 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

'Mental-Sens' et 'Corps-Sens'

Hislop : Swāmi dit que le mental n'est pas forcément dangereux. Mais, avec toutes les difficultés qu'il engendre, il semble être très dangereux.

SAI : Le mental ne fait pas de mal et ne donne pas de problèmes tant qu'il n'est pas confondu avec les sens. Par exemple, le mental pense au théâtre. Il n'y a pas de mal à cela. Mais si le mental entraîne le corps et l'emmène au théâtre, alors il s'identifie au spectacle, aux personnages, aux émotions, aux idées et la paix disparaît. Le mental ne doit pas s'engager dans les sens. Les sens doivent seulement servir aux besoins du corps. Le mental doit se préoccuper des cinq sens mentaux que sont : la vérité, la concentration, la paix, l'amour et la félicité. Quand il agit ainsi, tout va bien, la personne est heureuse et en paix. Les objets physiques ont un certain potentiel de température. Si la respiration s'accélère, la température du corps augmente. Si on ajoute à un feu un objet incandescent, la chaleur s'intensifie. Donc, tout ce qui brûle est susceptible d'apporter une certaine chaleur et ainsi de s'unir à d'autres objets inflammables. Mais le mental n'a pas de température. Dieu n'a pas de température. Ainsi, le mental et Dieu peuvent se fondre.



Hislop : Dans ce contexte. Swāmi, quelle est la définition du « mental » ?

SAI : La somme totale de l'ego et de l'intelligence peut être appelée « mental ».

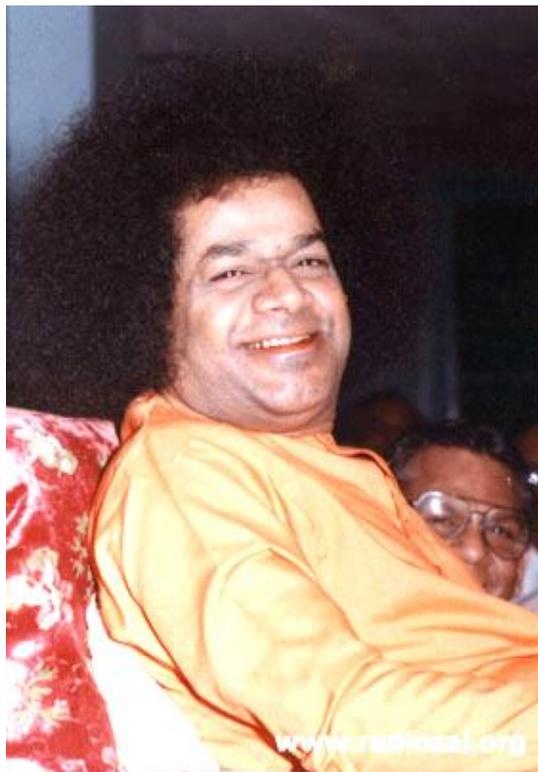
Hislop : Lorsque le mental s'écarte du travail à faire, je lui impose d'être attentif en répétant : « Sai Ram. Sai Ram. » Est-ce bien ?

SAI : Tout à fait.

Hislop : Lorsque le mental n'est pas engagé dans un travail particulier, sur quoi doit-on porter son attention ?

SAI : Sur la zone entre les sourcils, là où se situe l'œil de la sagesse, l'œil de Śiva.

La nature du mental



Hislop : Le flot des pensées interfère parfois lors de la concentration. Comment peut-on diminuer les pensées ?

SAI : Penser est une vieille habitude. Même si on a rompu avec cette habitude, les pensées prennent encore un peu de temps avant de s'arrêter. Par exemple, le ventilateur continue à tourner un certain temps une fois le courant coupé. Mais le cours des pensées peut être modifié. Une pensée peut en arrêter une autre. Le mieux, c'est d'orienter ses pensées vers un sujet spirituel. L'attirance vers Dieu est spontanée. C'est le retour à la source ; nous nous imposons à nous-mêmes toutes les autres attirances. Si vous placez un poisson dans un bocal en or avec des pierres précieuses de grande valeur, il ne sera nullement intéressé par l'or ou les pierres, car son seul désir est de retourner à la mer. L'homme se crée des limites ; en réalité, il est de nature divine, il vient de l'océan des délices, de Rāma, vers lequel il se sent attiré. L'âme exerce sur nous une attraction semblable. Rāma était l'océan des délices, Dieu sous forme humaine. Tout le monde désirait l'approcher et le regarder.

Hislop : Swāmi, se peut-il qu'on arrive à la paix du mental en orientant ses pensées vers l'intérieur, en

remontant jusqu'à leur origine et en observant la source de nos pensées ? Dans les affaires de ce monde, la pensée est à la fois nécessaire et d'utilité pratique. Mais, même lorsqu'il n'est pas indispensable de penser, le mental continue à s'occuper de toutes sortes de choses inutiles, alors qu'on se sentirait bien mieux avec un mental calme.

SAI : Cette façon d'aborder le problème est erronée. Il est dans la nature du mental d'être sans repos, comme il est dans la nature du rat de toujours grignoter ou dans la nature du serpent de mordre. La nature du mental est d'être en perpétuelle activité. Même lorsqu'il est calme, il y a comme un mouvement apparent du mental, un frissonnement comparable aux plumes du paon. Tout comme les feuilles du peuplier semblent bouger, même si le matin est calme, il est dans la nature du mental de se complaire dans des choses diverses. Ainsi, la meilleure méthode consiste à orienter le mental vers de bonnes actions et de bonnes pensées, à répéter le nom du Seigneur, et à ne pas le laisser s'égarer vers des objets, des pensées ou des actions qui pourraient lui causer du tort. Ainsi peut-on satisfaire la tendance naturelle du mental à être toujours occupé, sans pourtant qu'il puisse faire des bêtises. Un autre facteur essentiel pour préserver le mental des activités nocives est le travail. L'homme est fait pour travailler dur et, si ce labeur est accompli pour le service de Dieu d'une manière ou d'une autre, le mental n'aura pas le temps d'être occupé par des pensées errantes et inutiles.

Et si l'on n'a pas de travail actif, alors il faut s'investir dans le travail spirituel : méditation, récitation du nom du Seigneur, lecture de bons livres, entretien avec de bonnes personnes, etc. On pourrait penser qu'il est difficile de se soumettre à Dieu, mais chaque homme se soumet au temps qui passe, et le temps, c'est Dieu. Jour après jour, la vie raccourcit et nous l'abandonnons au temps qui s'écoule. Le temps conquiert notre vie, et ce temps, c'est Dieu.

Résumons : d'abord il y a le travail, ensuite la sagesse, puis l'amour, et le temps viendra pour chaque homme où le travail lui-même sera amour, où le travail sera Dieu.

Hislop : Swāmi disait l'autre jour que, si le mental est calme et réceptif, Swāmi peut se manifester par l'intermédiaire de ce mental et nous parler.

SAI : Si le désir de communiquer avec Swāmi est suffisamment intense et fort, le mental sera suffisamment calme pour que Swāmi puisse parler, mais le problème est que cette intensité fait défaut.

Ralentir le mental pour la méditation

Hislop : En Birmanie, on met l'accent sur le ralentissement du mental, selon l'enseignement du Bouddha. Swāmi a-t-il une meilleure méthode ?

SAI : La méthode de Bouddha, qui consiste à observer le souffle qui entre et qui sort par les narines, n'est qu'une entrée en matière de quelques minutes avant le début de la méditation. Il n'y a pas de « meilleure » méthode pour calmer le mental : il n'y a qu'un seul chemin. On demande souvent combien de temps il faut rester assis en méditation. Il n'y a pas de réponse à cela ; il n'y a pas de règle quant à la durée de la méditation. La méditation est un processus qui s'étale sur toute une journée. Le soleil brille et sa lumière se répand çà et là. Quelle différence y a-t-il entre le soleil et la lumière du soleil ?



Hislop : Il n'y a pas de différence, Swāmi.

SAI : Tout est Dieu. Les pensées, les désirs, tout est Dieu. On devrait considérer l'activité des pensées comme émanant de Dieu.

Hislop : Mais, Swāmi, il reste encore l'énigme qui est de savoir comment réduire l'activité du mental...

SAI : En vérité, il n'y a pas de mental ; tout dépend de ce qu'on désire. Avec Dieu pour seul désir, tout ira bien.

Hislop : Mais, pendant la méditation, il se produit un flot rapide de pensées et d'idées dans le mental. Ne doit-on pas calmer cela ?

SAI : Si. Le mental doit être ralenti. À un certain stade, il s'arrêtera. Si, dans la méditation, le désir est tourné vers Dieu, le mental s'apaise automatiquement. Aucune méthode ne doit être utilisée, aucune force ne doit être mise en jeu. Le désir ne doit être ni trop vif ni trop fort. Même le désir pour Dieu peut être trop pressé, trop fiévreux. Commencez de bonne heure, avancez lentement et arrivez au but sain et sauf. Il se peut qu'on soit trop paresseux. Aller tantôt vite tantôt lentement est aussi mauvais. La démarche doit être constante.



L'origine des pensées

Hislop : Ces pensées qui affluent à travers le mental sont-elles matérielles ?

SAI : Elles sont matière. Toute matière est éphémère.

Hislop : D'où proviennent les pensées ?

SAI : Elles proviennent de la nourriture et de l'environnement. Si vous prenez une nourriture sattvique et ne désirez que le Bien, vous n'aurez que de bonnes pensées.

Hislop : Où vont les pensées ?

SAI : Elles ne vont nulle part, parce que les pensées ne traversent pas le mental. Le mental s'extériorise, s'accroche et s'engage dans les pensées. S'il y a désir pour Dieu, le

mental ne « sort » pas. Le mieux, c'est de ne pas avoir le problème de se débarrasser de ses pensées. La meilleure solution est de voir Dieu dans toutes les pensées. Alors, il n'y aura que des pensées divines.

Le pouvoir du mental

Hislop : Swāmi dit que le Soi a un pouvoir illimité ; cependant, dans notre vie quotidienne, c'est le mental qui semble doué d'un pouvoir absolu.

SAI : Le mental est passif, cependant il semble être actif. Il est actif parce que le Soi se reflète en lui. Il semble parfois être plus fort que le Soi. Le fer, de par sa nature, n'est pas chaud : il est froid et passif. Si on le chauffe dans le feu, est-ce lui qui, en brûlant, crée la chaleur ? Non. C'est la chaleur des braises qui pénètre dans le fer. La chaleur s'ajoute au fer. Cependant, quand il est brûlant, le fer semble être encore plus chaud que les braises.

Hislop : Le mental a tendance à échafauder des plans à l'avance. Ce n'est sûrement pas bien ?

SAI : D'habitude, on fait des plans, puis on les exécute. On doit continuer d'agir ainsi, avec une grande pureté et sans causer de tort à autrui. Un jour, une pensée divine se produira spontanément sans avoir été prévue à l'avance. De telles impulsions divines se reproduiront.

Discerner la pensée juste

Un visiteur : Comment puis-je savoir si une pensée est juste ?

SAI : Ici, à l'ashram, vous pouvez demander à Swāmi. En Amérique, priez pour avoir la réponse, puis cherchez de façon impersonnelle et, en une demi-heure, vous aurez la réponse. Si vous savez ce qui est juste, ne posez pas la question. Faites-le. C'est ce qu'on appelle la confiance, la force divine. Ne vous laissez influencer par quiconque. Sans tenir compte des personnes impliquées, posez-vous la question suivante : mon travail est-il bon ? Est-il correct ?

Hislop : Swāmi dit de garder ses distances par rapport au mental. Qu'est-ce que cela signifie ?

SAI : Ne pas se laisser mener par le mental.

Hislop : Quelles sont les fonctions mentales acceptables ?

SAI : D'abord, distinguer le bien du mal. Si une action vous semble juste, faites-la et soyez-en satisfaits. Si vous n'êtes pas sûrs de la nature d'une action, attendez jusqu'à ce que vous en ayez la certitude.

Le Vedānta



Hislop : Swāmi mentionne le *Vedānta*. Quelle est la vraie signification de ce mot ?

SAI : Le *Vedānta* est la recherche métaphysique du divin et du monde : c'est l'expérience vérifiée de ces deux choses. La métaphysique commence là où s'arrête la physique. Le *Vedānta* prouve par l'expérience ce qui a été formulé. La philosophie est le fruit avec toutes ses composantes, tandis que le *Vedānta* en est le doux nectar. La philosophie conduit aux frontières de la Vérité ; elle donne une vision de la Vérité. Mais le *Vedānta* conduit au cœur de la Vérité. La philosophie est une voie de recherche intellectuelle.

Swāmi, le monde et l'individu

Hislop : Swāmi parle du divin, du monde et de l'individu. Quelle est la relation de Swāmi avec l'individu ?

SAI : Swāmi est l'élément actif dans l'individu. Il est le « Je », le Soi en vous et en chacun. Le soleil se reflète dans l'eau et celle-ci se réchauffe. Cependant, la chaleur n'est pas une qualité naturelle de l'eau.

Hislop : Quelle est la différence entre Dieu et le monde ?

SAI : La différence n'existe que dans les mots, au niveau mental. Lorsqu'on offre son entière dévotion à Dieu, ne désirant que Lui, la différenciation verbale et conceptuelle cesse, et le monde est alors perçu comme étant Dieu. Dans l'ordre, on doit d'abord voir Dieu, puis la vie et enfin le monde. Mais la plupart des gens voient le monde, la vie et... Dieu est bien loin.

La raison de la Création

Un visiteur : Pourquoi la création ? Quelle est sa raison d'être ?

SAI : Posez-vous d'abord les questions suivantes : « Pourquoi la nourriture ? » Aucune raison. « Pourquoi le mariage ? » Aucune raison. « Pourquoi les enfants ? » Aucune raison. C'est votre souhait. La création est le souhait de Dieu, Sa volonté divine. La semence d'un arbre germe et de nombreux rameaux et branches se multiplient sur lesquels poussent des milliers de feuilles et des centaines de fruits. Toute cette diversité est issue d'une seule graine.

Le visiteur : Mais qu'y a-t-il derrière la création ? Quelle en est la raison ?

SAI : Posez-vous d'abord la question : « Qui suis-je ? »

Le visiteur : Je ne suis personne.

SAI : Non, non. Qui êtes-vous ? Trouvez d'abord cela, et vous trouverez la réponse à votre question.

Le visiteur : La vie existe-t-elle sur d'autres planètes ?

SAI : La création est sans fin.

Hislop : Est-ce que l'homme crée son monde en projetant des concepts ? Par exemple, la « table » n'est pas réelle. C'est le bois qui forme la table qui est réel, et cependant nous acceptons le concept de « table » comme réel et nous agissons en conséquence.

SAI : La table, c'est du bois ; le concept de « table » est une projection du mental humain et n'est qu'une chose éphémère. Mais l'image mentale est une sorte d'archétype. De même, les « châteaux dans les nuages » sont des phénomènes passagers, mais Dieu est à leur origine. Les vagues, l'écume et les bulles d'air dans l'océan s'évanouissent et disparaissent, mais l'océan, lui, ne disparaît pas.



Hislop : Swāmi a dit un jour que le monde émerge de l'homme, tout comme les êtres humains sortent du corps de leur mère. Cela concerne-t-il le monde entier, tout ce dont nous avons conscience ?

L'ego : sa formation et sa dissolution

SAI : Il y a une exception. Il y a une chose en l'homme provenant de l'extérieur. Cette chose c'est l'ego, issu de l'attachement aux objets extérieurs. Lorsque le désir pour le monde est tranché, l'ego disparaît. Si on considère que les impressions provenant de l'extérieur sont la réalité, alors elles sont nocives. Du fait que l'homme voit quelque chose d'extérieur et qu'il le

crée, l'homme pense qu'il reproduit le monde extérieur, alors qu'en réalité l'objet extérieur rappelle tout simplement ce qui est déjà à l'intérieur. Lorsque vos yeux sont ouverts, vous voyez la création. La création de tous les êtres prend donc forme par les yeux. La source de tout ce que vous voyez sont les yeux. Tout ce qui est vu ainsi est éphémère. Les trois lettres du mot « eye » (œil) représentent les trois *guna*. Mais avec le « I » (je), le Soi, on peut voir bien au-delà de l'éphémère¹.

(À suivre)

¹ Jeu de mots en anglais : « eye » (œil) et « I » (je) ont la même prononciation.

CHINNA KATHA

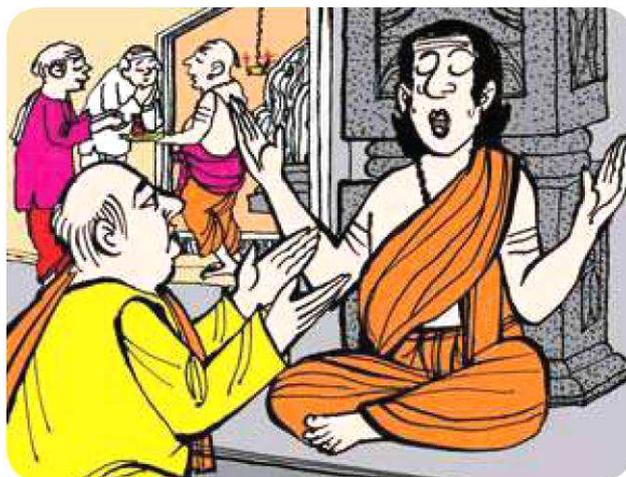
Une petite histoire de Bhagavān

DÉVOTION FEINTE

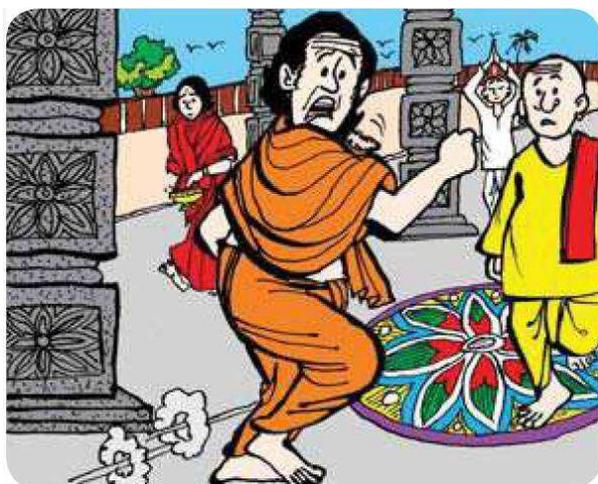
(Tiré du *Sanathana Sarathi* du mois d'octobre 2007)

Il était une fois dans un village un homme qui voulait que les gens le reconnaissent comme un grand dévot et le tiennent en haute estime. Il affichait sa dévotion en récitant le Nom du Seigneur et s'en vantait. Il demeurait assis les yeux fermés dans le temple du village dédié à Śiva, de *Brahma muhurta* (tôt le matin) jusqu'à 22 heures le soir. Il prétendait y faire *japa* (la récitation du Nom de Dieu). Il se conduisait de cette manière feinte afin de faire croire aux gens qu'il était un grand fidèle.

Le prêtre du temple en était très ennuyé. En effet, il rentrait chez lui, tous les jours, très tard le soir à cause de la conduite de ce dévot, car il devait fermer la porte du temple avant de partir. Mais il ne pouvait pas le faire, de peur de déranger le fidèle dans sa méditation. Ce retard bouleversait la vie quotidienne du prêtre.



Le faux dévot fit une démonstration de son dévouement pour que les autres le considèrent comme un grand dévot et le tiennent en haute estime.



Le faux dévot fut saisi de peur et prit ses jambes à son cou pour sauver sa vie quand le prêtre le mit à l'épreuve.

Au bout d'un certain temps, un doute s'immisça dans le mental du prêtre, et il voulut vérifier si cet homme était un vrai dévot ou non. Il conçut un stratagème pour tester sa dévotion.

Un jour, le prêtre se cacha derrière le *Śiva linga* avant l'arrivée du dévot dans le temple. Lorsque l'homme s'assit en méditation, le prêtre cria à voix haute : « Ô dévot ! Je suis satisfait de ta récitation et de ta méditation. Viens mon cher ! Je vais faire fusionner ton principe de vie avec le mien et t'accorder immédiatement la libération. » En entendant cela, le faux dévot prit ses jambes à son cou pour sauver sa vie.

Ceux qui font étalage de leur dévotion, de leur adoration et de leur méditation ne sont en aucun cas de vrais dévots.



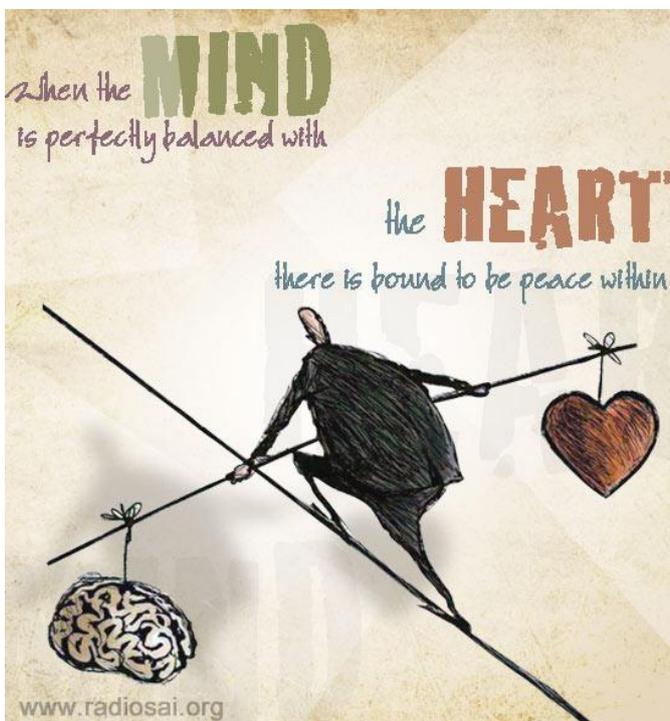
CERCLE D'ÉTUDE RADIO SAI

SOS : Swāmi On¹ Sādhana

(Tiré de Heart2Heart du 3 janvier 2013,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

4^e partie

SĀDHANA SUPRÊME – CHERCHER DIEU À L'INTÉRIEUR



SG : Je me souviens d'un merveilleux événement qui s'est produit en 1999. Les étudiants en MBA de l'Institut étaient assis dans le Sai Kulwant Hall et priaient Swāmi de leur accorder une entrevue de groupe. Tous demandaient : « Swāmi, s'il Vous plaît, accordez-nous un entretien. S'il Vous plaît, accordez-nous un entretien. » Swāmi répondit avec un sourire : « *Wife lekhe āo, interview dehta hai* (Allez chercher votre épouse et Je vous accorderai un entretien). »

GSS : Tout le monde éclata de rire.

SG : Ils riaient parce qu'ils pensaient que Swāmi plaisantait, et ils continuèrent leur supplication. Swāmi commença à repartir en marchant, puis Il S'arrêta un instant, Se retourna et dit : « Mes garçons, avez-vous bien compris ce que Je viens de vous dire ? »

Puis Il fit cette très belle analogie : « Votre mental est votre épouse, l'*ātma* est l'époux. Lorsque le mental est en parfaite harmonie avec l'*ātma*, il est en parfait accord avec votre conscience et il y a paix et harmonie dans la maison, qui est votre propre soi, votre corps. Mais si le mental et l'*ātma* vont dans deux directions différentes... » Swāmi joua sur les mots en disant : « Le résultat sera différent. »

Swāmi ne refusait pas un entretien, mais Il transmettait aux garçons un message beaucoup plus important. Il insistait toujours sur le message essentiel selon lequel une « *inner view* (vision intérieure) » était plus important qu'une interview ! Et pour obtenir cette « *inner view* », le mental doit être en harmonie avec l'*ātma* qui réside en nous, qui est au cœur même de notre être.

BP : Magnifique !

AD : Vous aurez remarqué que, durant toutes ces années, Swāmi a présenté à de nombreux fidèles et étudiants différentes sortes de bagues avec diamants – des diamants verts, des diamants blancs, trois diamants, six diamants, etc.

GSS : Comme nous avons observé ces doigts !

¹ « On » : proposition anglaise signifiant « sur », « à propos de ».

SG : Nous appelions cela le grand chelem !

AD : En effet. Et Swāmi avait également l'habitude de plaisanter avec le mot « *diamond* (diamant) ». Il disait : « *Diamond* signifie en réalité 'die mind' (faire disparaître le mental). » Il s'agit de faire taire votre mental ou de l'écraser totalement – il devient alors aussi précieux qu'un diamant. De la même façon qu'un diamant scintille dans la nuit, si vous réduisez votre mental, le soi intérieur brillera de tout son éclat.

SG : Pour mieux faire comprendre ce que signifie 'mettre fin au mental', Swāmi dit : « Voyez les milliers de pensées qui traversent votre mental. Utilisez *nāmasmarana* pour le focaliser d'abord sur une seule pensée. »

GSS : Il est nécessaire de le canaliser.

SG : Et, après quelque temps, même cette unique pensée doit être abandonnée. C'est alors réellement la fin du mental. Dans ce vide absolu, le mental est comme un miroir qui reflète la lumière de l'*ātma*.

AD : De plusieurs à une seule, et d'une seule à aucune.

KMG : Lors de cette conversation sur le mental, il me revient à l'esprit une autre analogie. La plupart des gens ont tendance à accuser Dieu. Ils disent : « Seigneur, Tu as créé ce monde, et toute cette *māyā* (illusion) est Ta propre fabrication. Alors pourquoi sommes-nous pris au piège ? »

Un jour, un fidèle s'est adressé à Bhagavān en utilisant les termes *Māyā Svarūpa* (Incarnation de *Māyā*). Swāmi a immédiatement répondu : « Non, Je ne suis pas *Māyā Svarūpa*, Je suis *Jyoti Svarūpa* – l'Incarnation de la Lumière. » Swāmi dit qu'il ne faut pas accuser le soleil de créer de l'ombre. L'ombre se forme à cause de l'objet. L'objet, c'est notre mental. Toute la *sādhana* consiste à éliminer le mental. Dès que vous l'avez supprimé, vous atteignez le but.

BP : À propos de cette élimination du mental et de la purification du soi intérieur, je me souviens d'une très belle comparaison que fait Swāmi. Il explique que, lorsque vous forez le sol pour poser une conduite d'extraction d'eau, vous devez vous assurer qu'il n'y a pas d'eau ni d'air qui entre dans la canalisation, car le vide est nécessaire pour aspirer l'eau. Swāmi déclare que notre soi intérieur est semblable à cela. Notre soi extérieur ne doit en aucun cas contaminer le soi intérieur. Ce n'est que lorsque nous ne permettons pas au soi extérieur d'influencer le soi intérieur et gardons celui-ci propre que nous pouvons véritablement nous relier et aller vers l'intérieur.

GSS : Swāmi conseille également de ne pas creuser des puits peu profonds, car vous n'arriverez pas à atteindre Dieu. Mieux vaut creuser un seul puits pour parvenir directement à Lui.



KMG : C'est pourquoi il nous est demandé de nous focaliser sur l'intérieur. Cela signifie que toute la contamination et l'illusion se trouve à l'extérieur. Swāmi dit que, lorsque vous êtes assis dans un train et que vous regardez par la fenêtre un autre train qui roule parallèlement au vôtre, il vous semble que votre train ne bouge pas et que l'autre avance. Swāmi explique qu'il s'agit de *māyā*. Quelle est la solution pour résoudre cela ? Vous devez regarder dans votre train – regarder à l'intérieur.

SG : Lorsqu'une épine s'enfonce dans votre pied, vous n'allez pas simplement vous asseoir. Vous allez essayer de l'enlever.

KMG : Oui. Vous allez l'enlever plutôt qu'analyser l'intensité de la douleur.

GSS : Et il n'existe qu'une solution, c'est Sai.

KMG : Sai ?

BP : Oui.

GSS : SAI signifie « *See Always Inside* » – « Regardez toujours à l'intérieur ». Vous faites des quantités de kilomètres à travers différents lieux et par divers moyens pour vous rendre dans un temple. Dès que vous voyez la statue du Seigneur, vous fermez les yeux, parce qu'instinctivement le mental sait qu'il doit voir le Seigneur à l'intérieur. Swāmi donne un très bel exemple à ce sujet.

Un oiseau est posé sur une branche, tout en haut d'un arbre violemment secoué par une grosse tempête. Cependant, l'oiseau reste calme et ne bouge pas. On se demande comment il fait pour rester calme dans une telle situation. Soudain, la branche casse. Que se passe-t-il alors ? L'oiseau s'envole tout simplement. L'équanimité de l'oiseau n'est due qu'au fait qu'il dépend uniquement de ses ailes. Bien qu'étant apparemment posé sur la branche, celle-ci n'était pas son fondement. Ce sont les ailes son fondement. De la même façon, si notre véritable Soi ou *ātma* est ce en quoi nous sommes ancrés bien que nous vivions dans le monde, nous resterons imperturbables, car notre regard sera tourné vers l'intérieur. Par conséquent, la clé est véritablement de regarder vers l'intérieur, et c'est le but de *nāmasmarana*.

Prenons quelques exemples pour illustrer ce que l'abandon signifie vraiment, ou à partir de quel moment nous pouvons dire que nous nous sommes réellement abandonnés à Dieu.

L'ABANDON – LE BUT FINAL DE LA SĀDHANA

SG : Concernant l'abandon, j'aimerais partager une de mes expériences. Bhagavān avait un jour donné à un étudiant l'opportunité de poser quelques questions.

Un de nos frères demanda à Swāmi : « Qu'est-ce que l'abandon ? » Bhagavān répondit à l'aide d'une magnifique analogie. « Combien d'entre vous savent conduire une voiture ? » dit-Il. Nous fûmes plusieurs à lever la main.

Puis Il demanda : « Combien de vitesses possède une voiture ? » Nous répondîmes : « Quatre vitesses, Swāmi. »

Swāmi poursuivit : « Savez-vous que la vie possède elle aussi quatre vitesses ? La première, c'est la joie ; la deuxième, c'est la tristesse ; la troisième, c'est la joie ; et la quatrième, c'est la tristesse. »



Et Il ajouta : « Si vous êtes au point mort, le véhicule de la vie avancera doucement sans trop de turbulences. Le problème surgit lorsque vous vous trouvez dans l'une des autres vitesses – à savoir les vitesses de la joie et de la tristesse. »

« En fait, nous expliqua-t-Il, même lorsque vous êtes en première, vous avancez à vitesse constante, mais ressentez-vous des turbulences ? » « Non, Swāmi. »

Puis Il nous demanda : « Quand le problème survient-il ? » Nous dûmes tous : « Swāmi, quand nous voulons accélérer, nous devons passer la vitesse suivante. »

« Qu'arrive-t-il si vous enclenchez directement la vitesse ? » poursuivit-Il.

Nous répondîmes : « Swāmi, la voiture cahote et peut même caler si nous n'appuyons pas sur l'embrayage. »

Swāmi fit remarquer que la clé, c'est d'appuyer sur l'embrayage. C'est la même chose dans notre vie, lorsque nous sommes heureux ou malheureux pendant longtemps, nous nous y habituons. La difficulté surgit quand nous passons des moments de joie aux moments de tristesse. Swāmi dit qu'à ces moments où nous passons de la joie à la tristesse et de la tristesse à la joie, nous devons appuyer sur l'embrayage appelé « abandon ». Ce que Bhagavān veut signifier, c'est que les peines et les joies sont des cadeaux de Dieu pour notre propre évolution et notre bien-être. Si nous avons une foi et une conviction fermes dans ce principe, Bhagavān dit que l'abandon jouera le rôle d'un embrayage qui assure une transition douce lors des différents changements qui se produisent dans notre vie.

GSS : Donc, tout ce qui arrive est bien.

SG : Tout ce qui arrive est un cadeau que Dieu me fait.



*Dans la vie, nous recevons d'innombrables cadeaux de Dieu.
Ces cadeaux doivent être utilisés de telle sorte que chacune de
nos actions devienne une offrande à Dieu.*

KMG : Swāmi donne un autre exemple : celui du *kumkum arcanam* (rituel d'adoration avec du vermillon). Bhagavān explique que le mot '*kumkum*' signifie fondamentalement 'sang', et que 'sang' signifie à son tour 'vie'.

Ainsi, s'il n'y a pas de sang, il n'y a pas de vie. Par conséquent, lorsqu'un aspirant spirituel offre du *kumkum*, il offre en fait sa propre vie à la Mère divine. Ici, offrir sa vie signifie offrir ses actions, ses pensées, ses paroles et sa propre volonté à la Volonté divine. L'acte de *kumkum arcanam* symbolise en réalité ici l'esprit d'abandon.

BP : S'il y a un enfant mineur dans une famille, il ne peut prétendre aux biens paternels. Ce ne sera possible que lorsqu'il sera majeur. Swāmi dit

que c'est ce que peut réaliser la *sādhana*. Une fois que vous avez entrepris une *sādhana* et que vous vous êtes abandonné à Dieu, vous avez accès à votre véritable héritage. Vous accédez à l'héritage de Dieu. Swāmi dit aussi que si nous disons « je », nous nous sentirons seul. Mais si nous disons « pas moi, mais Toi », nous recevrons Sa grâce. Alors, tout nous sera donné, affirme-t-Il.

AD : Cela me rappelle un concept que nous avons l'habitude d'étudier dans nos cours de 'Conscience'. Il s'agit du cycle P et N. P signifie *Prasādam* et N signifie *Naivedyam*. Ce que nous recevons de Dieu est *prasādam*, et ce que nous Lui offrons est *naivedyam*, que nous recevons ensuite comme *prasādam* – P-N-P.

Nous devrions avoir ce sentiment que tout ce que nous recevons dans la vie est Son *prasādam* et qu'il doit ensuite Lui être offert comme *naivedyam*.

GSS : Je me souviens d'un autre très bon exemple que Swāmi donne à propos de l'abandon. Il dit qu'il existe deux façons de s'abandonner – comme le singe ou comme le chat. Lorsqu'une femelle singe saute d'arbre en arbre, c'est le petit qui s'accroche à son ventre. C'est la responsabilité du jeune singe de s'accrocher car, devant sauter d'arbre en arbre, la mère ne peut le tenir. La charge revient au petit. La chatte, quant à elle, tient son chaton très délicatement entre ses mâchoires, sans le blesser. Dans ce cas, c'est la responsabilité de la mère de porter son petit. Le chaton n'a qu'à se laisser faire tranquillement. Swāmi déclare que des deux formes d'abandon, celle du chat est supérieure, car vous abandonnez tout au Seigneur.

AD : Nous retrouvons la même chose avec *jñāna yoga* et *bhakti yoga*. *Bhakti yoga* est semblable à la foi du chaton, alors que, dans *jñāna yoga*, c'est vous qui êtes responsable.

GSS : Je m'accroche et j'assume la responsabilité. Ce sont de merveilleux exemples que donne Swāmi au sujet de l'abandon. Et je pense que c'est ce dont il est question dans le chemin de la *sādhana*. Après avoir abordé les pré-requis de la *sādhana*, nous avons parlé de son processus, notamment de *nāmasmarana* et du fait de nous tourner vers l'intérieur, tout cela menant à l'abandon total à Dieu, car c'est ce à quoi se résume la vie. Nous ne sommes pas les acteurs, mais juste des marionnettes entre Ses mains. Nous devons accomplir notre devoir, mais en définitive c'est Lui qui l'accomplit à travers nous – nous ne sommes que Ses instruments. Je pense qu'il serait très pertinent de terminer ce cercle d'étude en parlant des facteurs essentiels de réussite.

DEUX FORMES D'ABANDON



Jñāna yoga -

Le fidèle compte sur ses capacités à s'accrocher au Seigneur, comme le petit du singe qui étreint sa mère lorsqu'elle se déplace. Prahlāda en était une illustration.



Bhakti yoga -

Le fidèle abandonne toute peur et se soumet à la volonté du Seigneur, comme le chaton totalement dépendant de sa mère, qui le transporte en le serrant entre ses mâchoires. La dévotion de Lakshmana envers le Seigneur Rāma était ainsi.

www.radiosai.org

La *sādhana* c'est très bien, mais qu'est-ce qui la rendra féconde ? Swāmi donne-t-Il des conseils ?

(À suivre)



Seul le jardinier sait quelle quantité de terreau doit être mise sous chaque plante et de quelle manière. De même, si l'ordre est « Répétez le nom de Dieu », du moment que vous le faites, Il vous dirigera Lui-même.

SATHYA SAI BABA
(*Dhyāna vāhinī* – p. 41)

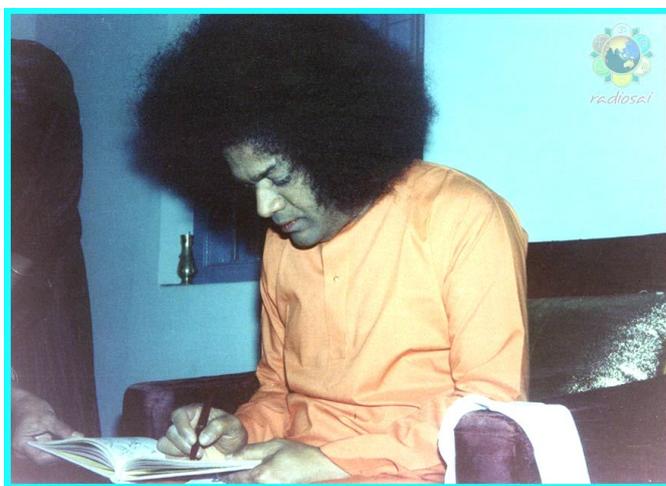
COMMENT NE PAS GASPILLER NOTRE TEMPS ?

Extraits de « Lettres de vœux du Nouvel An
du passé, pour le présent et pour l'éternité »

(<https://www.facebook.com/pg/radiosai> du 30 décembre 2016)

Si le temps est une prime que nous pouvons dépenser, et si la vie est le compte en banque qui accorde cette prime sans que nous connaissions le montant 'extra' dont nous disposons, comment notre prudence devrait-elle s'exprimer ? Nous ne pouvons répondre à cette question que si nous connaissons le but de la vie. C'est précisément sur cela que porte le message de Swāmi. Par Ses paroles, constamment Il éduque, guide, cajole et avertit, séduit et réprimande, suggère et exhorte ; Il ne cesse de nous rappeler le but, en nous montrant le chemin et en nous remplissant de confiance en nous, afin que nous puissions sanctifier notre temps. Surtout lorsqu'il s'agissait de Ses étudiants, et de la jeunesse en général, l'importance du temps et la nécessité de mener une vie ayant un sens constituaient un thème récurrent fort.

En plus de les conseiller personnellement en passant énormément de temps avec eux, Swāmi, lorsqu'Il était absent physiquement, écrivait des lettres à Ses étudiants pour leur rappeler Ses instructions, ce qui était un moyen 'soft' pour s'assurer que les étudiants se concentraient sur leur bien-aimé Swāmi en Son absence. Alors que nous entrons dans une nouvelle année, pourquoi ne pas nous repencher sur l'un de Ses messages, intemporels et qui tombent à point nommé ? Dans une de Ses lettres de vœux aux étudiants, on y voit aussi un message sur les aspirations qui peuvent nous guider pour mener une vie ayant un sens.



Acceptez Mes bénédictions. En ce premier jour de janvier, Je vous envoie Mes bénédictions pour que vous viviez une longue vie, saine, heureuse, paisible, agréable, et fassiez l'expérience du bonheur spirituel. Vous devriez tous devenir en grandissant des êtres exemplaires. Recevez Mes bénédictions de Nouvel An et des gouttelettes d'amour. Tous les garçons doivent bien étudier et cultiver la discipline, l'humilité et l'obéissance. Une vie dépourvue de Grâce divine n'est pas une vie.

Une vie au cours de laquelle vous n'arrivez pas à gagner l'amour de Dieu n'est pas une vie. Par conséquent, prenez le chemin de la spiritualité, entreprenez une sādhanā et devenez des destinataires dignes de l'Amour et de la Grâce de Sai. Une éducation seulement conçue pour vous donner des moyens de subsistance est semblable à une enveloppe qui ne contient pas de grain. On ne peut parler dans ce cas d'éducation au véritable sens du terme. Pratiquez les idéaux de Sai et expérimentez ātmānanda. Mon amour et Mes bénédictions à vous tous.

Avec amour,

Baba (1^{er} janvier 1981)

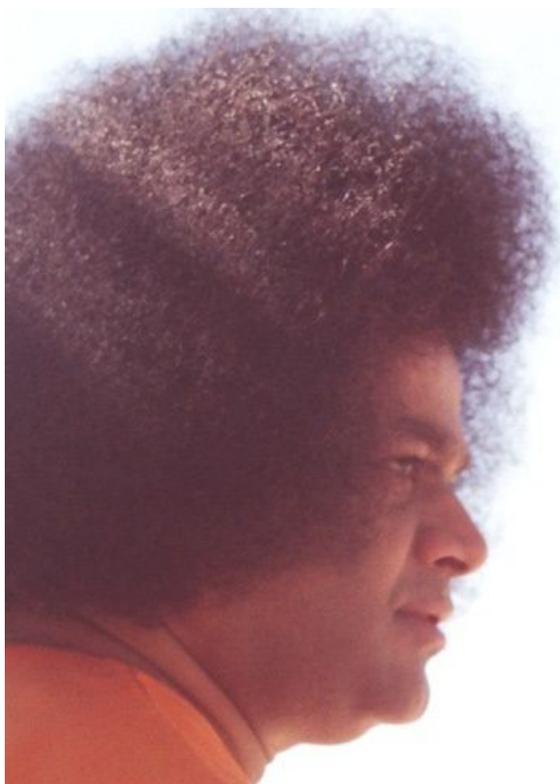
Un but ou un objectif dans la vie peut déterminer le présent et montrer le passé sous un jour nouveau, ce qui peut nous permettre d'y lire les indices cachés qu'il recèle. Souvent, nous n'avons pas de vision, ou bien un objectif sans intérêt nous conduit à remplir nos vies d'activités et de babioles vaines. C'est pourquoi Swāmi, dans la lettre ci-dessus, nous exhorte à tout faire pour gagner l'amour et la grâce de Dieu. Nous fixer ces buts nous amènera à sanctifier notre temps. Quel but plus précieux pourrait-il bien y avoir que Bhagavān Lui-même ? À nous comme à ceux qui ont goûté à cet amour, le monde et tout le faste qu'il offre doivent apparaître insipides, non ?

L'équipe de Radio Sai

« ...CE SWĀMI NE PEUT ÊTRE COMPRIS À TRAVERS LES LIVRES »

(*The Prasanthi Reporter* - Lundi 30 juillet 2012)

Ce Swāmi ne peut être compris à travers les livres, révéla Bhagavān au Professeur Kasturi dans un « contexte circonstanciel » où le professeur était convoqué par Bhagavān. L'incident pourrait être considéré comme un drame divin intentionnel qui sema, après le *Sanathana Sarathi*, la graine de la première publication de Prāsān̄thi Nilayam - *Satyam Śivam Sundaram*¹ - racontant Son histoire. Comment Bhagavān orchestra-t-Il tout l'épisode, en guidant subtilement l'écrivain dans le choix d'un titre approprié pour le livre, tout en révélant la profondeur cachée dans ces trois mots sacrés commençant par la lettre S ? Voici un extrait de « *Loving God* »², le récit autobiographique du Prof. N. Kasturi.



« ...*Ce Swāmi
ne peut
être compris
à travers les
livres... »*

Un après-midi, alors que je me parlais à moi-même sous la véranda-imprimerie, un monsieur passant par là s'arrêta et me demanda : « Avez-vous des livres sur Swāmi ? » « Non, nous ne disposons que d'un magazine mensuel », lui répondis-je. Il me quitta assez déçu. Du premier étage du temple, on pouvait voir la véranda. Baba avait entendu le dialogue et me fit mander. « Que désirait cette personne ? » « Il voulait savoir s'il existe des livres sur Swāmi. » « Et que lui as-tu répondu ? » « Je lui ai dit qu'il n'y en avait pas », répliquai-je. « Ce n'est pas la bonne réponse, tu aurais dû lui dire que ce Swāmi-là ne peut être compris au moyen de livres », ajouta-t-Il tout en me laissant m'éloigner. Je descendis l'escalier enrichi d'un nouvel aperçu de Sa personnalité indéfinissable et attristé qu'aucun livre ne soit sorti sur Swāmi, pas même le mien. Baba me regardait d'en haut pendant que je me dirigeais lentement vers l'imprimerie. À mi-chemin, je

¹ Ou *Sathyam, Shivam, Sundaram*.

² Livre disponible aux Éditions Sathya Sai France sous le titre : « L'Amour de Dieu ».

levai les yeux embués de larmes vers Baba. Je savais qu'Il avait lu mes pensées, car Il me fit un geste rassurant de la main comme pour calmer ma vague de tristesse.

La consolation arriva bien vite. Baba se rendit pour quelques jours chez des fidèles de Madras et de Venkatagiri. Nous espérions qu'Il rentrerait à Puttaparthi en fin de semaine. Mais Il nous fit la surprise d'arriver déjà le jeudi, car Sa voiture avait emprunté un macadam tout neuf. Il me fit chercher. Mon cœur battait à se rompre. Qu'est-ce qui m'attendait ? Avais-je fait quelque chose de répréhensible ? Mal parlé ou même mal pensé des autres ? Ma mère apprenant que j'avais été convoqué se mit à prier afin que me soit pardonnée toute sottise que j'aurais commise. Lorsque je me présentai devant Lui, Il sourit tout en me dévisageant de la tête aux pieds et me dit : « À Madras et à Venkatagiri les gens demandent : "Où sont les livres sur Swāmi ?" et toi tu restes assis tranquillement ? »

Onze ans après la première rencontre à Bangalore, Baba avait décidé que le temps était venu ; le monde avait développé un appétit de savoir que ce livre pourrait combler. Un peu avant que la frappe dactylographiée soit terminée, je me creusai la tête pour trouver un titre digne de l'Avatar. Le balcon du premier étage de Praśānthy Nilayam était décoré par le sigle S S S et Baba s'était souvent défini lui-même comme S S S dans des phrases comme celle-ci : « Comment pourrait-il se passer quelque chose, si je ne disais pas yeS, yeS, yeS ? » ou « *Sai ki Sarvamoo yes yes yes.* » (Pour Sai, tout est toujours oui, oui, oui). J'en conclus que le titre de l'histoire de Sa « Vie » devrait se composer de trois mots commençant chacun par un S évoquant les vibrations divines et traduisant la gloire de Dieu grâce à Ses Actions que le récit était supposé dépeindre.

Je flânai dans les pâturages des *Veda*, des *Upanishad* et des Épopées, mais ne pus rien trouver de mieux que la phrase « *Satyam jñānam anantam* » signifiant Dieu ou Brahman. S S S voulant dire Śrī Sathya Sai, le mot *Satyam* doit forcément faire partie du titre, mais que mettre pour les deux autres 'S' ? *Śāntam* (paix intérieure), *Sundaram* (beauté), *Śivam* (bonté), *Santosham* (bonheur), *Sukham* (joie) ? J'exposai mon dilemme autour de moi. Puis, finalement un soir, pendant que j'attendais le train pour Devangere, je décidai que « *Satyam, Śivam, Sundaram* » étaient les mots appropriés et qu'ils reflétaient Son authenticité.

Lorsque, à Nandanavanam (Whitefield), je demandai l'avis de Baba, Il approuva immédiatement. Il se rendit dans une pièce située par derrière et en rapporta un album de photographies. Il me montra trois clichés de Lui assis sur la même chaise, tirés par Matthews appelé maintenant Saidas. « Tu peux mettre ces trois épreuves l'une à côté de l'autre sur la couverture. Regarde, ici c'est un petit *Sathya* à l'air sérieux, là j'esquisse un sourire comme *Śivam* et, sur la dernière, je souris vraiment comme *Sundaram*. *Satyam, Śivam, Sundaram* est un bon titre », dit-il en me tapant sur l'épaule.

Prenant connaissance du titre, K. Guru Dutt s'exclama qu'il portait la touche des *Upanishad*, même si l'endroit restait difficile à situer avec exactitude. Les mots signifient « Vérité, Bonté et Beauté ». Comme Baba est la synthèse des trois réunis, les lecteurs et les fidèles acquiescèrent à ce choix. Deux ans après la publication de la biographie, lors de la *Mahāshivarātrī*, Baba me bénit en même temps que Brahmasri Dupaali Thirumalachar (qui, ce jour-là, remit à Baba le livre traduit en telugu). Il plaça sur nos épaules deux écharpes aux bordures d'or. Devant l'immense foule rassemblée à cette occasion, Il dit : « Quelques-uns d'entre vous pourraient s'étonner que j'ai souhaité la publication d'un livre sur ma vie ! Eh bien, j'ai répondu aux prières des fidèles et permis qu'il fût rédigé ! « *Rāmayathi ithi Rāma* » (Celui qui prodigue le bonheur devient Rāma). La joie du disciple fait le bonheur de Dieu et la joie de Dieu est la récompense du disciple. »

« Le titre du livre est d'une grande portée, dit Baba. Il Me décrit comme immanent en chacun de vous ! Rappelez-vous que *Satyam* (Vérité) est votre réalité de base, à tous. C'est pourquoi vous n'aimez pas être traités de menteur. Votre 'Moi' réel ne connaît pas la fausseté. Votre 'Moi' réel n'accepte pas cette injure. Votre 'Moi' réel est bonté, joie, bonheur et plénitude. Il n'est pas *śavam* (cadavre), mais *śubham* (radiant), *nithyam* (inaltérable), *ānandam* (béatitude). Comment pouvez-vous tolérer d'être proclamés méchants au lieu d'être acclamés comme bons ? Le 'Moi' réel est beauté, *Sundaram*. Vous êtes l'*ātma* et vous supportez mal que les difformités et les écarts de votre enveloppe physique vous soient attribués. »

C'était Baba qui m'avait dicté ces mots que je me refusais à réclamer comme ma trouvaille personnelle. Quelques années auparavant, le Dr S. Bhagawantham avait attiré mon attention sur un livre en telugu contenant les traductions des discours de Swāmi Vivekānanda sur le Yoga de la dévotion qu'il avait tenus en Amérique. Le traducteur employait les mots *Satyam*, *Śivam*, *Sundaram* dans l'ordre. Je cherchai l'original en anglais et voilà ! Vivekānanda parlait de la venue d'un Avatar en tant que Seigneur de Vérité (Sathya Sai). Le Swāmi annonçait qu'Il (l'Avatar) révélerait des choses extraordinaires concernant la Vérité, la Bonté et la Beauté ! Je compris que le titre m'avait été soufflé par le Guru Mahārāj, grâce à Vivekānanda.

Peu de mois après, je pris conscience d'un autre fait qui, balayant les dernières traces d'ego, me confirma sans doute aucun que la décision de combiner les trois S comme titre de Sa biographie était bien la Sienne. Quand je tombai sur le livre *Rāma-Charita Manasa* de Goswāmi Tulsī Dās (Édition Githa, Gorakhpur), j'aperçus tout en haut de la première page les mêmes trois mots : *Satyam*, *Śivam*, *Sundaram*. L'introduction expliquait le choix de ces trois mots. Une controverse se serait, semble-t-il, établie parmi les pandits de Bénarès à propos du respect dû à la traduction du *Rāmāyana* en dialecte local. Ils décidèrent finalement de placer le manuscrit devant le *lingam* Visweswara à l'intérieur du fameux temple sacré de Śiva avec le souhait que Śiva, le plus grand dévot du Principe de Rām, veuille bien dans Son infinie Sagesse évaluer le travail et signifier par écrit, sur le texte, son accord. La porte du sanctuaire fut fermée et les pandits se retirèrent, espérant que le livre serait taxé d'œuvre fallacieuse et sacrilège, rédigé par un esprit vulgaire. À l'aube du jour suivant, lorsque le paquet de feuilles de palme couvertes de mots fut sorti de son réceptacle, ils trouvèrent à leur grande surprise les mots « *Satyam*, *Śivam*, *Sundaram* » écrits de Sa Main (*apne Haath se* : ainsi que l'affirme l'introduction) avec, en dessous, le dessin d'un *lingam* en guise de signature divine. Merveilleuse coïncidence ! Que ma recherche de trois mots commençant par S m'ait conduit vers le titre béni par lequel le Seigneur Śiva Lui-même avait salué l'immortelle biographie d'un autre Avatar de Dieu me bouleversa par l'immense ampleur de la Bénédiction divine.

Le titre du livre fut accepté par Baba comme le nom sous lequel il pouvait aussi être reconnu. Au Kerala, Baba, du haut d'une colline (nommée Śrī Sailam par Rabindranath Tagore, qui y séjourna), s'adressa à une foule immense, debout sous une pluie battante, s'abritant sous un toit de parapluies. Après avoir posé la première pierre d'une école sur cette éminence, Baba permit à des milliers de personnes assoiffées de Vérité d'avoir un aperçu de Son Mystère. Aussi un verset en sanskrit émergea-t-il aussi vite qu'un éclair à quatre fourches :

Sarva nāma dharam, śāntham
Sarva rūpa dharam, śivam
Satchidānanda rūpa, advaitam
Satyam Śivam Sundaram

Je revendique tous les noms, car je suis la Paix ;
 J'assume toutes les formes, car je suis la Bonté ;
 Je suis l'Être, la Conscience, la Béatitude, l'Unique ;
 Vérité, Bonté, Beauté.

Dans la biographie, j'ai étudié avec soin les 'trois mots', pénétrant leur profondeur à l'aide d'éclaircissements fugitifs concédés par Baba. Il est l'Essence, la Substance, la Molécule et le Tout. Il est L'être et la Vérité ou *Satyam*. Il est le Garant, l'Énergie, la Conscience, l'Intuition, la Volonté et l'Activité - Il est le *chit*, le *Śivam*. Il est la Lumière, la Splendeur, l'Harmonie, la Béatitude, la Mélodie - Il est l'*ānanda*, le *Sundaram*.



Sathya Sai Baba
 et le Prof. N. Kasturi

Prof. N. Kasturi



« VIVRE AVEC SATHYA SAI »

Thème des célébrations du 93^e anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

À Praśān̄thi Nilayam

(Sources : *The Prasanthi Reporter*, *SSIO bulletin* et *Radio Sai*)

31 octobre 2018 : Pose de la première pierre d'un Centre de Congrès International à Praśān̄thi Nilayam

Situé au sud de l'ashram, près du *Book Trust*, ce Centre de Congrès International comprendra deux salles de congrès, l'une de 1.000 places et l'autre de 300 places, destinées aux groupes de fidèles indiens et étrangers afin de leur faciliter l'organisation de programmes, de spectacles, de réunions et de conventions sur des sujets spirituels. Le bâtiment devrait être achevé dans 18 mois, bien avant le 95^e anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.



Maquette du Centre de Congrès International

10 et 11 novembre 2018 : Akhanda Bhajan

Comme chaque année, afin de soulager les souffrances et restaurer la paix universelle, les fidèles Sai ont chanté sans discontinuer des *bhajan* à Praśān̄thi Nilayam, ainsi que dans les Centres Sai du monde entier.

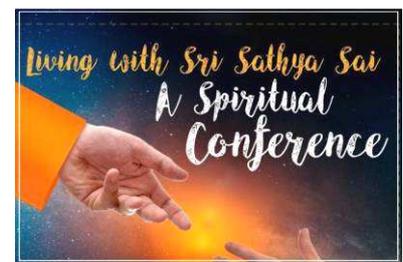
19 novembre 2018 : Journée des Femmes



L'invitée principale de cette Journée des Femmes, instaurée par Bhagavān en 1995, a été **Mme Wided Bouchamaoui, tunisienne et lauréate du prix Nobel de la paix 2015**. Elle a encouragé les femmes à donner l'exemple en évoquant l'égalité des sexes, en traitant les problèmes au moyen de négociations et d'échanges constructifs et pacifiques, en aidant le monde à évoluer et en s'exprimant efficacement sur les exigences essentielles. À l'heure où l'humanité est confrontée à de grands défis, Mme Bouchamaoui, une femme arabo-musulmane, a fait entendre la voix de l'unité, de l'harmonie et de l'égalité sur la terre même de la Paix suprême, Praśān̄thi Nilayam.

20-21 novembre 2018 : Conférence spirituelle sur le thème « Vivre avec Sathya Sai »

Organisée dans le cadre des célébrations du 93^e anniversaire de Bhagavān, cette conférence avait pour but d'explorer à nouveau les éléments essentiels de la *sādhana* préconisée par le Code de conduite en neuf points établi par Bhagavān. **Śrī Vijaya Krishnan**, ancien élève de SSSIHL et maître de cérémonie de la matinée du **20 novembre**, a expliqué que « Vivre avec Sathya Sai » signifiait que Lui et Lui seul devrait être sur le siège du conducteur. **Śrī Nimish Pandya**, Président de l'Organisation Sathya Sai pour l'Inde, a introduit ces deux jours en exhortant les fidèles à **retourner aux sources**, à la maternelle, pour s'assurer que les fondations sont solides. Ce n'est pas par la construction d'institutions, mais par une transformation efficace due à une pratique imprégnée de foi, d'amour et de sincérité que l'on atteint le véritable but de la vie. Nous avons une énorme responsabilité, celle de refléter les enseignements et la gloire de Sai, a rappelé Śrī Nimish Pandya.



Après la retransmission d'un **discours de Bhagavān** nous exhortant à développer l'amour désintéressé et à suivre le droit chemin, **Śrī Vedanarayan**, professeur à l'École Secondaire Supérieure Śrī Sathya Sai, a expliqué la signification suprême du **mantra de la Gāyatrī**, le mère de tous les *Veda*. La *Gāyatrī* chantée par Bhagavān et répétée par tous les fidèles présents a résonné dans le hall. Puis toute l'assemblée a chanté la *Sai Gāyatrī*. Un autre **discours de Bhagavān** a ensuite expliqué en détail la puissance du mantra de la *Gāyatrī*.

Lors de la session du soir, **Mme Divya Tyagi** a parlé du pouvoir inépuisable de *nāmamarana* (la répétition du nom divin). *Japam* ou *nāmasmarana* est la *sādhana* la plus facile à pratiquer pour être libéré. Dans un **discours** retransmis, **Bhagavān** a chanté le mantra « **So Hum** » qui, associé à une respiration régulée, mène à la Vérité ultime. Bhagavān a expliqué ensuite le processus de la **méditation jyotis** ou **méditation sur la Lumière** qui doit permettre d'oublier la conscience du corps et de mener à la Conscience suprême. Une



session pratique de méditation *jyotis* a suivi, animée par **Mme Kavita Bhatnagar**, Coordinatrice de l'Éducation dans l'Organisation Sathya Sai. Elle a conduit pas à pas l'auditoire dans les « chambres intérieures » du temple humain, purifiant simultanément de nombreuses facultés, pour arriver au grand final de l'ouverture du lotus aux mille pétales sur le chakra coronal, puis à des panoramas toujours plus étendus, de proportions cosmiques.

Śrī Girish Atre, ancien élève de la SSSIHL, a expliqué clairement les disparités existant entre la science du monde et

la science spirituelle et a conduit sans difficulté le public à la Vérité de l'existence de l'Unique Chorégraphe cosmique sur les airs duquel la Création entière danse pour l'éternité. Les prières humaines, synchronisées avec l'intention divine cosmique, donnent des résultats sans précédent, a affirmé l'orateur, faisant état du résultat d'une expérience avec le *mahā mantra* cosmique '**Samasta Loka Sukhino Bhavantu**'. Cela prouve l'existence de la **Conscience quantique**, a précisé Śrī Girish Atre.

La journée du **21 novembre** a commencé par un exposé du **Dr Aparna Tiwari**, Coordinatrice de l'Éducation, sur la *sādhana* de l'**Ashtottara Śata Nāmāvalī**, le **chant des 108 noms** de notre bien-aimé Bhagavān. La répétition de ces 108 noms constitue un pont entre Bhagavān et Ses fidèles, a souligné l'oratrice, en insistant sur les nombreux bénéfiques d'une telle discipline dans notre ère du *Kali Yuga*.

Vint ensuite un riche exposé sur le '**Pouvoir de la Prière**', habilement présenté par le **Dr Shashank Shah**, un ancien élève de la SSSIHL. Après avoir disséqué les six lettres du mot '**PRAYER**' – **P** pour Puissance, **R** pour Résultat, **A** pour Action, **Y** pour Désir (*Yearning* en anglais), **E** pour Équanimité et **R** pour Rappel – l'orateur a illustré chacune des lettres avec de belles anecdotes expliquant clairement leur signification et leur importance. La prière peut faire que celui qui est assis se lève, celui qui est debout marche, celui qui marche avance et celui qui avance fusionne dans le Divin ultime, a dit le Dr Shah, rappelant à l'assemblée que « La vie commence avec Lui, par Lui et se termine en Lui ».

Le **Dr BG Pitre**, Directeur de l'Institut d'Éducation Śrī Sathya Sai - Inde, a prononcé le discours final de la matinée, portant sur le thème « **Self-Audit - La Voie royale vers la Transformation** ». Être bon est d'une importance primordiale et cela doit se traduire par de bonnes actions. On ne devrait parler du bien qu'après l'avoir pratiqué, a rappelé le Dr Pitre, évoquant la révélation de Bhagavān : « *Vous faites tous de bonnes choses, mais cela ne signifie pas que vous êtes bons. Si vous êtes bon, tout ce que vous ferez sera bon.* » Être bon est donc de la plus haute importance, a souligné l'orateur averti, disant que le mental devrait être formé de telle manière qu'il réalise que le But est toujours permanent. Il devrait y avoir synchronisation entre pensée, parole et action, afin que chacun fasse ce qu'il dit, a conclu le Dr Pitre.

Cinq thèmes différents ont fait l'objet de la session du soir. Le **Dr Narendranath Reddy**, Président de l'Organisation Sathya Sai Internationale, se penchant sur le sujet « **Vivre avec Sai - La voie de l'Amour** », a expliqué que SAI ne peut être défini que par un seul mot, simple et profond : AMOUR. On ne peut atteindre Sai que par l'Amour. L'Amour est la source, l'Amour est le chemin, l'Amour est le but. Le message de Sai est l'Amour. Il est *Prema Yoga*, et le véritable amour pour Lui est « L'amour pour l'amour », a rappelé le Dr Narendranath Reddy. Le but à réaliser est que nous sommes aussi des Incarnations de l'Amour, que « Sai et moi sommes Un ».

« Dieu seul sert, même s'Il en accorde le mérite aux individus », a souligné le **Dr V. Mohan**, membre du *Sri Sathya Sai Central Trust*, en traitant le sujet « **Vivre avec Sai - Le Chemin altruiste** ». Après avoir recommandé aux fidèles de s'impliquer dans la vie quotidienne avec de petits gestes altruistes, en pleine conscience, il a déclaré que les *Sevādal* à Praśānthi Nilayam étaient les exemples les plus inspirants de *sevā* désintéressé.

L'exposé suivant, présenté par **Śrī Ajit Popat** du Royaume-Uni, connu sous le nom de « *Sai's Puppet - La marionnette de Sai* », portait sur le thème « **Vivre avec Sai - La voie du bonheur** ». Śrī Ajit Popat a défini le mot **HAPPY**, en le disséquant en cinq formules : être saint (*Holy*), être conscient (*Aware*), être patient (*Patient*), être pacifique (*Peaceful*), être yogique (*Yogic*). L'orateur, plein de verve et d'humour tout en finesse, a divertit l'auditoire en racontant de très belles anecdotes avec Sai, à Praśānthi, à Brindāvan et à Sai Shruti (Kodaikanal).



« **Vivre avec Sai - La voie de la jeunesse** » a été la dernière facette des interventions de la soirée. S'exprimant sur ce thème, **Śrī Vinay Kumar**, Comptable Agréé à Bangalore et membre du *Sri Sathya Sai Trust* du Karnataka, a exposé les 5 Commandements que Bhagavān a personnellement transmis aux jeunes Sai du Karnataka. Ces commandements sont (1) *Servir la société non seulement avec passion, mais avec un sentiment intense...* (2) *Planifier chaque activité en détail et avec la plus grande perfection...* (3) *Annihiler l'ego...* (4) *Se purifier...* (5) *Ne jamais oublier l'existence de Dieu.* La façon pour les jeunes de vivre avec Sai n'est pas seulement de s'amuser, de faire la fête ou de rechercher des plaisirs sensuels, mais d'être sans cesse engagés dans un service désintéressé, a rappelé ce jeune et exubérant orateur.



Śrī Nimish Pandya, Président de toutes les Organisations Sathya Sai Sevā de l'Inde, dans ses remarques finales, a demandé de **la cohérence et de la persistance dans la sādhana spirituelle**. Les

choses peuvent sembler ne pas bouger, mais au fur et à mesure que la *sādhana* progresse, on peut constater que l'on grandit intérieurement, que l'on grandit en Sai.

Une **promesse d'engagement** a suivi. **Mme Kamala Pandya**, Coordinatrice nationale, a donné lecture de l'engagement qui a été accepté par toute l'assemblée. Cette promesse d'engagement est une **promesse de tenir la main de Sai et de marcher avec Lui à chaque respiration**. L'engagement s'est terminé par la prière « *Samasta Loka Sukhino Bhavantu* », le *mahā mantra*, révisé en 2008 par Bhagavān, pour la paix et le bonheur cosmiques. L'interprétation en chœur d'un chant d'engagement à Sai, Sai et Sai seul, suivie de *bhajan* et du *mangala ārati* ont mis fin à ces deux jours de conférence riches d'enseignements.

23 novembre 2018 : 93^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Les célébrations d'une semaine ont culminé en ce jour béni où chaque fidèle se souvient à quel point il est chanceux d'être baigné dans l'amour divin illimité de Bhagavān. Après le chant des *Veda*, les fanfares des étudiants et d'émouvantes offrandes musicales, **Śrī SS Naganand**, membre du *Sri Sathya Sai Central Trust* (SSSCT) a présenté le Rapport annuel des réalisations du *Trust* dans ses nombreuses sphères d'activités ainsi que les projets en cours.

Au cours de cette même célébration, le **Rapport annuel 2017-2018 de l'Organisation Śrī Sathya Sai Internationale (SSIO)** détaillant ses activités pour la période d'avril 2017 à mars 2018 a été offert à Bhagavān. La SSIO s'est engagée à servir l'humanité de manière désintéressée dans environ 120 pays à travers le monde dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'aide humanitaire et autres activités de service. **Nous sommes heureux d'annoncer qu'une copie du Rapport annuel qui Lui a été offerte a montré que Baba a gracieusement accepté et béni le travail accompli par les membres de la SSIO dans le monde entier, et qu'une grande quantité de vibhūti s'y est manifestée sur de nombreuses pages.**

TABLE OF CONTENTS	
Foreword	1
Websites of the SSIO	3
World Map of the SSIO	4
Overviews	
Sathya Sai Global Trust in Mission	6
Sathya Sai Educa	24
Sathya Sai Young Adults	40
Awards of Honour	56
Reports	
Zone 1	60
ARGENTINA, BOLIVIA, BRAZIL, CHILE, COLOMBIA, ECUADOR, PARAGUAY, PERU, URUGUAY, VENEZUELA	
Zone 2A	68
COSTA RICA, GUATEMALA, DOMINICAN REPUBLIC, EL SALVADOR, GUATEMALA, HAITI, HONDURAS, MEXICO, NICARAGUA, PANAMA, PUERTO RICO	
Zone 2B	76
ARGENTINA, BOLIVIA, BRAZIL, CHILE, COLOMBIA, ECUADOR, PARAGUAY, PERU, URUGUAY, VENEZUELA	



L'invité d'honneur de la matinée était **Śrī N. Chandrababu Naidu, Premier Ministre d'Andhra Pradesh**. « *La profession vous donnera une satisfaction professionnelle, les affaires vous donneront une satisfaction monétaire, mais la vraie satisfaction n'est donnée que par Baba* », a affirmé le Premier Ministre. Saluant l'Organisation Śrī Sathya Sai Sevā pour son service inestimable dans le monde entier, saluant le caractère unique de Puttaparthi qui embrasse tous les hommes au-delà des frontières religieuses, le Premier Ministre a rappelé à l'auditoire la responsabilité collective qui lui incombait de porter Son héritage au-delà des frontières dans une perspective mondiale, en le faisant perdurer à tout jamais. Le Premier ministre a ensuite inauguré le « *Central Research Instruments*

Facility (CRIF) » dans le campus de l'Université Sathya Sai. Le CRIF a pour but de fournir des installations de recherche de pointe nécessaires au corps professoral de l'Université, aux doctorants et aux étudiants de troisième cycle afin de leur assurer une formation de haute qualité.

L'après-midi, après une joyeuse circumambulation du Char d'Or de Bhagavān autour du Praśānthi Mandir, il était temps pour le



Seigneur de se balancer dans Sa *jhoola*, sur des airs de pièces musicales mélodieuses. L'artiste choisi pour la soirée était **Sean Roldan**, un musicien carnatique accompli de Chennai, accompagné du prodigieux violoniste **Embar S. Kannan**.

En France

20 octobre 2018 : Journée de service dans le cadre du projet *Serve The Planet 2018*

À l'occasion de la commémoration du 20 octobre 1940, jour où Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba déclara à 14 ans Son *avatāra*, et pour clore le projet *Serve The Planet 2018*, des membres du Centre de Paris, jeunes et moins jeunes, ainsi qu'un volontaire extérieur à l'Organisation Sai, se sont rassemblés pour un **service de nettoyage sur les berges du Canal de l'Ourcq**.

D'une longueur de 6,6 kilomètres, le canal de l'Ourcq traverse les communes de Paris (19^e arrondissement), d'Aubervilliers et de Saint-Denis. Il a essentiellement une vocation industrielle (ports de fret), mais sa rive droite ayant été agréablement réaménagée à divers endroits, il est peu à peu devenu un lieu de balade et de détente. Malheureusement certaines parties de ces berges sont très rarement nettoyées et les détritiques y sont nombreux.

Le nettoyage s'est effectué pendant deux bonnes heures sous un beau soleil et dans une ambiance fraternelle.



Le projet « *Serve The Planet* » se poursuivra en 2019 avec de nouvelles actions de service pour protéger notre planète. Les thèmes des cercles d'études porteront sur l'énergie physique, mentale et spirituelle ainsi que leur impact sur l'environnement.

23 novembre 2018 : 93^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à Paris

Après s'être rassemblés, le **11 novembre 2018**, pour chanter tous ensemble pour la paix universelle à l'occasion de l'*Akhanda Bhajan*, les fidèles du Centre de Paris se sont à nouveau réunis dans la soirée du **vendredi 23 novembre 2018** pour célébrer le **93^e Anniversaire de Bhagavān** et chanter avec amour et gratitude en Son honneur dans une ambiance joyeuse et festive, en présence de plusieurs visiteurs venus des États-Unis.



LE SPECTACLE CAPTIVANT DE ŚIVARĀTRI AU TEMPS JADIS

par Mme Janet Bock Bicker

(Tiré de Heart2Heart du 24 février 2014,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Je suis née à Los Angeles, en Californie, le 24 novembre 1941. Mon père était un immigrant venu d'une région productrice de bois du nord de la Suède. Il avait été co-fondateur d'une chorale d'hommes. La musique était sa grande passion. Bien que n'ayant jamais appris sa langue natale, j'ai développé une oreille pour les sons 'étrangers', ce qui m'a aidé par la suite pour apprendre à chanter des *bhajan* en telugu et en sanskrit. La famille de ma mère était aussi une famille d'immigrants, installés comme agriculteurs dans l'État du Nebraska. Les membres de ma famille, des deux côtés, étaient de confession luthérienne. Mes parents, qui fréquentaient l'église surtout pendant les vacances, nous emmenaient moi et mon frère cadet tous les dimanches à l'école luthérienne. J'ai hérité de mon père l'amour de la musique et, après avoir commencé à prendre des cours de piano avant mes cinq ans, j'ai plus tard obtenu une licence de piano à l'Université de Santa Barbara en Californie. J'ai aussi étudié le chant et participé à des chorales, des pièces de théâtre, des opéras et des comédies musicales. L'été précédent ma dernière année d'études, j'ai fait partie d'un groupe de seize étudiants sélectionnés pour voyager deux mois au Japon, en Corée, à Okinawa et Taiwan, dans le but de divertir les troupes militaires américaines et les étudiants locaux.

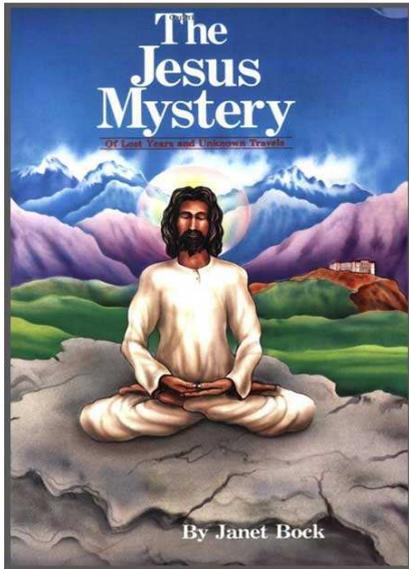


Mme Janet Bock Bicker

J'ai réalisé rétrospectivement, et comme faisant partie d'un cheminement karmique, que ce voyage avait contribué, par une multitude d'aspects, à me sensibiliser plus tard à *ahimsa*, la non-violence. Le voyage en avion au-dessus du Pacifique coïncida avec une explosion nucléaire expérimentale connue sous le nom de *Starfish Prime*, provoquée par l'une des plus grosses bombes à hydrogène jamais détonée par les États-Unis. Je fus accueillie au Japon pour une nuit par une famille de la ville d'Hiroshima, lieu où survint l'explosion atomique de la Seconde Guerre mondiale qui détruisit la ville et nombre de ses habitants. En Corée, je fus logée à la frontière démilitarisée séparant les deux Corées et notre groupe donna, à son insu, une représentation dans une base militaire située à quelques kilomètres de l'endroit où mon demi-frère (aîné) avait été tué dans une bataille au cours de la guerre de Corée.

Après mes études, on m'offrit un emploi dans une université américaine qui donnait des cours aux militaires américains stationnés en Europe, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, et au Pakistan oriental et occidental. Pendant deux ans et demi, je fus détachée comme assistante au département logistique dans des bureaux à Heidelberg en Allemagne. Je voyageai par train militaire jusqu'à Berlin et passai dans Berlin Est par le célèbre Check Point Charlie. Avec ma petite Volkswagen verte, je pus aussi visiter la Suède, la France, l'Autriche, la Suisse, l'Italie et même traverser la Yougoslavie communiste et la Bulgarie et me rendre jusqu'en Turquie et en Grèce.

En revenant en Californie du Sud, je découvris les merveilles de la librairie du *Vedanta Temple* et me plongeai dans les récits des vies de Rāmākṛishna et Swāmi Vivekānanda. Je pris un emploi à la maison de disques *Liberty Records* et rencontrai dix-huit mois plus tard Richard Bock qui produisait des disques du Pandit Ravi Shankar, le célèbre joueur indien de sitar. Notre intérêt commun pour divers aspects de la culture indienne nous conduisit à assister à une conférence d'Indra Devi, qui parla de ses expériences et nous passa des courts métrages en noir et blanc sur Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Je possédais une photo de Baba et avais emprunté quelques livres à Markell et Bob Raymer qui venaient de rentrer de voyages en Afrique où ils se trouvaient dans le groupe qui accompagnait Baba. Richard, qui avait rejoint Indra Devi en Inde pour célébrer le 43^e anniversaire de Baba en novembre 1968, était revenu avec un film tourné en 8 mm et des enregistrements de Baba. Il en fit plus tard un disque microsillon intitulé « Sathya Sai Baba chante des *bhajan* ». Nous nous joignîmes à Indra Devi pour fonder en 1969 la Fondation SAI et démarrâmes un Centre Sathya Sai Baba à Hollywood en octobre de la même année.



Un livre inspiré par un discours de Bhagavān en 1978, sur les années passées par Jésus en Inde

Mon expérience m'a montré que non seulement Baba connaît des choses sur nous que nous ignorons, mais qu'Il nous inspire également pour affronter les événements de notre vie, et que, lorsque nous le faisons, Il nous fait comprendre leur signification profonde.

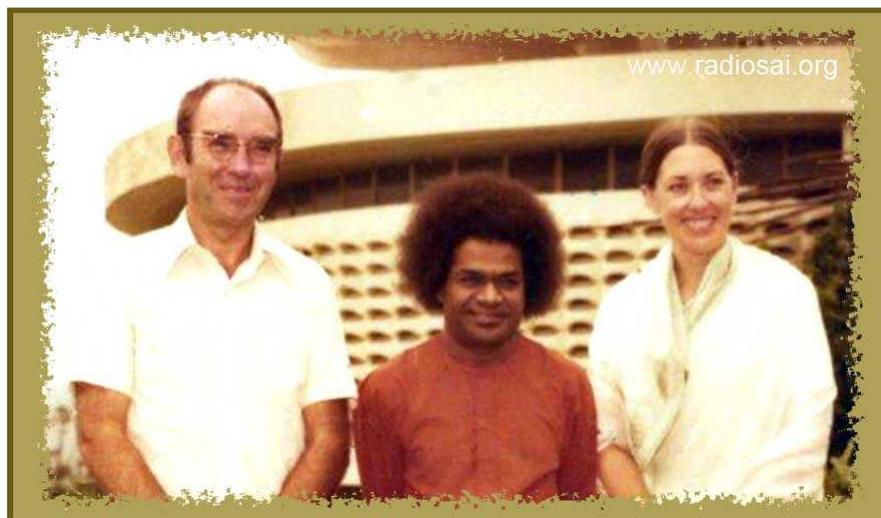
Mon dernier *darśan* physique de Bhagavān s'est produit lorsque Dennis et moi avons fait notre « pèlerinage de gratitude » en novembre 2010, quelques mois avant Son *mahāsamādhi*. La puissance de Son regard était aussi forte et enrichissante en 2010 que la première fois en 1970.

Extraits du livre de Janet Bock : 'The Jésus Mystery', pages 176-180, Éditions Aura Books, Los Angeles, 1980.

Vers la fin de la première semaine, les gens se mirent à arriver pour assister à la fête de *Mahā Śivarātri*, l'une des principales fêtes religieuses du calendrier en Inde, célébrée dans tout le pays le jour de la nouvelle lune, qui survient généralement entre février et mars. L'obscurité de la lune est importante, car la lune est considérée comme la déité qui gouverne le mental et, lors de la pleine lune, le mental est déchaîné, d'où l'emploi en Occident du mot 'lunatique'. Lorsque la lumière reflétée par la lune est réduite à un fin croissant, le mental se calme et les tendances physiques peuvent être aisément contrôlées par des pratiques spirituelles. Chaque année, le jour qui précède cette nuit et la nuit même de *Śivarātri* sont consacrées à la méditation, au jeûne et à la récitation du nom de Dieu.



À Praśān̄thi Nilayam, en présence de Sai Baba, Śivarātri revêt une signification supplémentaire. Pendant de nombreuses années, à cette occasion, Baba matérialisait un ou plusieurs *lingams* élaborés dans Son corps même (*lingodbhava*), qu'Il expulsait par la bouche. Ces *lingams* avaient l'apparence de pierres de forme elliptique de clarté et de couleur variables, et pouvaient mesurer jusqu'à 3 à 4 pouces de long. Les *lingams* symbolisent la manifestation du non-manifesté, le moment où l'infini devient fini sous la forme de semence ou d'œuf dont émane une nouvelle vie, dans ce cas une nouvelle vie spirituelle.



Bhagavān au Dharmakshetra, à Bombay, avec Richard et Janet Bock

Un après-midi où j'avais rendu visite à Balbir, elle me parla de la fête de Śivarātri qui s'était déroulée deux ans auparavant. Baba avait donné le *lingam* à sa belle-fille, Son Altesse la Mahārānī Prithivi Bir Kaur de Jind - dont Balbir attendait l'arrivée imminente. Plusieurs choses au sujet de Prithivi, dont le nom en sanskrit signifie terre ou monde, me frappèrent lors de notre rencontre, notamment sa grande vitalité qui s'exprimait par un esprit espiègle, une paire d'yeux brillants et un magnifique sourire. Encore aujourd'hui, il me semble étrange que quelqu'un comme moi, issue d'une famille ouvrière de Californie du Sud, puisse avoir quelque chose en commun avec une personne de lignée royale élevée dans un pays oriental exotique, mais très vite nous nous sommes mises à parler et rire ensemble, à partager nos joies et nos peines comme une paire de camarades de collège réunies.

La première cérémonie de la journée de Śivarātri était le lever du drapeau au sommet du mandir, suivie par celle du *Vibhūti abhishekam* dans le pavillon rectangulaire appelé l'auditorium, lequel est ouvert sur ses côtés. J'avais répondu à un appel aux volontaires pour aider à la réception des foules et, après deux jours passés à hacher des légumes à la cantine et à balayer le sol avec un balai à manche court, on me plaça dans l'auditorium du côté des femmes, le long de l'allée centrale, à environ dix rangs du devant, avec pour instruction de veiller à ce que les foules ne se bousculent pas pour se rapprocher.



(À gauche) Le darśan du matin de Śivarātri suivi par le lever de drapeau (à droite), accompagné par des lâchers de pétales de fleurs.

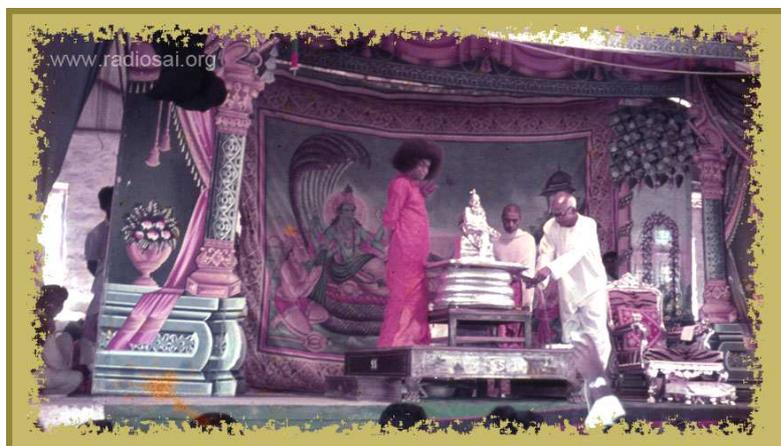
L'auditorium était bondé pour la cérémonie du matin et les foules continuaient d'arriver. J'aperçus Prithivi à l'extérieur et lui fis signe de me rejoindre. Elle réussit à se frayer un chemin à travers la foule et je m'avançai légèrement pour lui donner le siège donnant dans l'allée. Le groupe de chanteurs qui menait les *bhajan* entonna le premier chant. Tous les yeux étaient rivés sur l'endroit où Baba allait faire Son entrée. C'est alors que le trop plein d'émotions que j'avais emmagasiné déborda. La partie de mon mental qui s'efforçait de regarder le symbolisme et le spectacle tout en restant rationnelle se trouva face à quelque chose de beaucoup plus puissant. Je sentis et vis soudain l'énorme énergie spirituelle silencieuse générée entre Baba et l'immense foule.

Il apparut au loin, s'avança lentement vers l'allée centrale, avant de reculer jusqu'à l'extrémité du pavillon, tout en se tournant de chaque côté, les mains levées et bénissant la foule. Des larmes se mirent à couler sur mes joues. J'étais incapable d'arrêter leur flot. Je réussis tout de même à me couvrir la tête avec mon sari et à essuyer mes larmes.

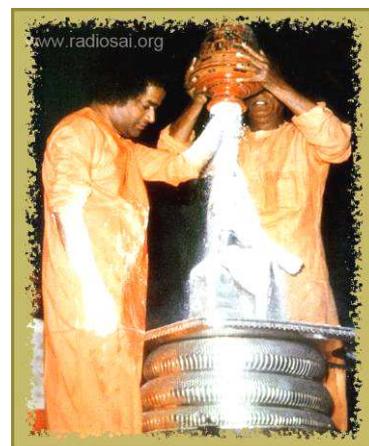


Baba s'approcha, et Son sourire balaya la foule. Prithivi, qui se trouvait à côté de moi, espérait une sorte de reconnaissance spéciale, un signe de Baba, et je me dis que j'étais à la bonne place pour y assister. Je m'essuyai les yeux une dernière fois avec mon sari et levai les yeux au moment où Baba passa devant nous. Son regard embrassait la multitude. Avant que je ne réalise ce qui se passait, Sa tête se tourna vers moi et, l'espace d'un instant, Ses yeux se fixèrent sur les miens. Son regard était chargé d'énergie pure. Mes émotions se calmèrent instantanément. Prithivi se tourna vers moi et, le regard feignant l'indignation, elle me murmura en riant : « Tu m'as donné ta place ... Et c'est toi qui a eu le regard que j'escomptais ! »

Je n'eus pas le temps de m'émerveiller ou de faire des commentaires. Baba avait atteint le centre de l'estrade et se tenait à côté d'une statue en argent de Sai Baba de Shirdi. L'un des pandits tenait une vasque d'eau. Baba, qui avait relevé Ses manches jusqu'aux coudes, donna solennellement son bain à la statue avant de la sécher.



Le bain rituel de la statue de Sai Baba de Shirdi



Bhagavān manifeste de la vibhūti à partir d'un récipient précédemment vide

Prithivi m'avait préparé à la possibilité que Baba matérialise un talisman et qu'Il le place sur la statue comme Il l'avait déjà fait par le passé. Elle avait amené avec elle une petite paire de jumelles et observait Ses moindres gestes. Alors qu'Il semblait marquer une sorte de pause, elle me tendit ses jumelles afin que je jette un rapide coup d'œil. Au moment où je les ajustais, la main de Baba se mit en action. Je vis clairement se matérialiser, dans l'espace entre le pouce et l'index de Sa main droite, un talisman en or serti de 8 pierres d'un rouge intense qui entouraient une neuvième pierre en leur centre. Baba le plaça aussitôt sur le front de la statue. Je rendis alors à Prithivi ses jumelles.

M. Kasturi apparut, tenant une urne d'environ 18 pouces de long. Ce devait être le *Vibhūti Abhishekam*, le bain cérémoniel de la statue avec des cendres pour symboliser l'état ultime de toute matière physique.

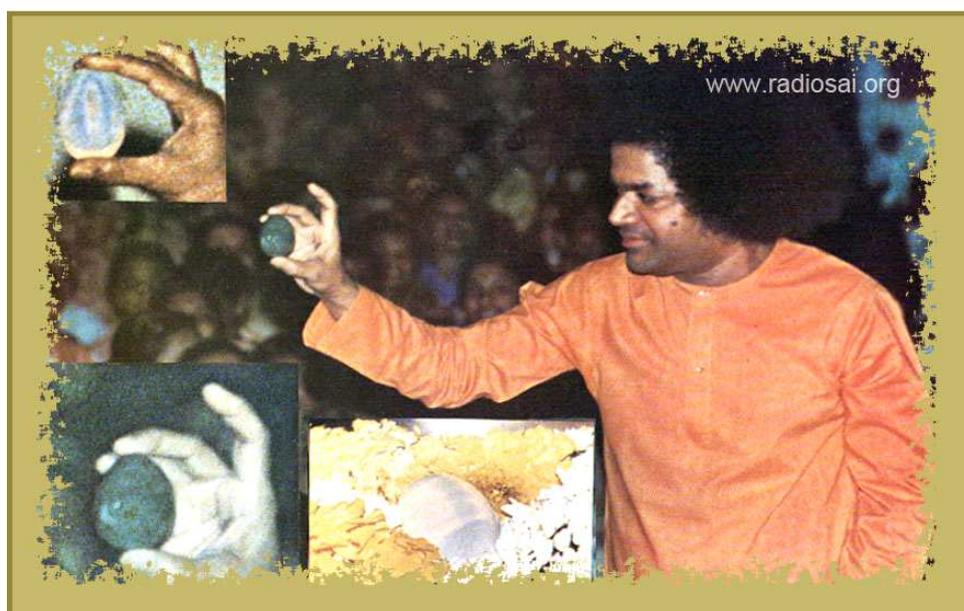
L'urne vide fut retournée au-dessus de la statue. Rien ne se passa. Puis Baba y inséra Sa main droite et la *vibhūti* se mit à couler, à flots ininterrompus. La cendre couvrit d'abord la statue puis sa base, et finit par couler, toujours à flots continus, sur la foule. Les privilégiés qui se trouvaient devant s'empressèrent de la recueillir tandis que les autres durent se contenter de respirer son parfum.

Lorsqu'après plusieurs minutes la cendre douce au parfum délicat sembla être partout et que les bras et la robe de Baba en étaient recouverts, Il leva Sa main droite en direction du public, sourit et disparut par le rideau de derrière. Quand elle réalisa qu'Il était parti, la foule se leva comme une vague et se pressa vers l'estrade, nous emportant tous dans son élan.

Un sentiment d'unité régnait dans l'ashram, quelque chose qui faisait penser au ressort moteur d'une énorme horloge, voire de l'Univers même. Des bus étaient arrivés dans la nuit et des villages entiers avaient marché pendant des kilomètres pour prendre part à la fête. *Śivarātri* est également une journée consacrée au silence et au jeûne, donc au lieu de déjeuner nous nous sommes reposés et avons attendu la manifestation du *lingam*.

La cérémonie du soir devait avoir lieu à l'extérieur devant une plateforme octogonale, appelée *Śānti Vedika*, magnifiquement peinte de scènes de la *Bhagavad-gītā*. Elle commença par des discours de fidèles. Baba ensuite évoqua l'aspect unifiant de Dieu présent au centre de chaque atome de l'Univers. Il parla de l'élimination de l'ego :

« L'élimination de l'identification avec le corps et ses besoins, qui sont satisfaits à travers les sens, est le principal but de la vie. Car en parvenant à satisfaire ces besoins, vous obtenez certes du plaisir, mais, à contrario, vous obtenez le chagrin en cas d'échec, la colère quand quelque chose se met en travers de vos désirs, et l'orgueil lorsque vous remportez la victoire sur cette opposition.



Bhagavān avec divers lingams manifestés pendant la fête de Śivarātri

« Pour éliminer l'ego, renforcez la conviction que tous les objets appartiennent à Dieu, et que vous les avez en dépôt. Cela prévient l'orgueil - et c'est aussi la vérité. Alors, lorsque vous perdrez quelque chose, cela ne vous affectera pas. Dieu a donné, Dieu a repris. Bien sûr, vous voyez bien que presque tout le monde donne

ce conseil. Mais très peu de personnes suivent elles-mêmes ce conseil. C'est le plus grand des péchés : dire une chose et agir de façon inverse, faire en pratique le contraire de ce que vous prêchez. »

Après Son discours, Baba entonna un chant. Quelques minutes plus tard, Il se mit à tousser et s'assit. Les meneurs des *bhajan* reprirent le chant. Bhagavān but quelques gorgées d'eau dans une tasse et s'essuyait de temps en temps le front. Les spasmes qui Le parcouraient étaient maintenant visibles. Sa gorge se contracta encore et encore. Ensuite, alors qu'Il tenait un mouchoir blanc dans Ses mains tendues, nous vîmes tous un flux de lumière sortir de Sa bouche. Il le saisit et le leva devant nous. C'était le *lingam*. Opalescent, lisse, éclairé de l'intérieur, chargé de l'essence et du symbolisme de la divinité.



Bhagavān distribue la vibhūti du côté où sont assises les femmes

Après la manifestation du *lingam*, les fidèles continuèrent à chanter des *bhajan* toute la nuit. À l'aube, Baba apparut pour le *darśan* et, dans la matinée, Il revint distribuer la cendre du *Vibhūti abhishekam* qui avait été enveloppée dans de petits carrés de papier pliés par des volontaires. Heure après heure, Il arpenta les rangs sinueux de fidèles assis devant le hall des prières. Partout le sol était dégagé et propre. J'observais par intermittence le déroulement de la distribution. L'immense foule ne m'impressionnait plus, ce qui me troublait c'était Baba, qui distribuait en personne, main dans la main, les sachets de *vibhūti* aux milliers de personnes assises dans le silence. Les manches de Sa robe étaient relevées jusqu'aux coudes, et la transpiration faisait coller le tissu à Sa poitrine et à Son dos. **Je l'avais entendu dire : « Je suis votre serviteur », et là j'en avais la preuve.**

- Janet Bock Bicker

L'Amour est votre plus grande possession. Développez l'Amour et dites toujours la Vérité. Quelle que soient les circonstances, suivez le chemin de la Vérité. Au cas où l'expression de la Vérité vous mènerait à un quelconque danger, restez silencieux. Ainsi, il est dit que la Vérité est la vie de la langue, la Droiture est la vie des mains, la Non-violence est la vie du cœur. *Śivarātri* est célébré pour enseigner à l'homme la signification de ces valeurs. Śiva signifie aussi humilité. Une personne humble est une personne dotée de *śivam* (bonté). En revanche, une personne qui a de l'ego est véritablement un cadavre (*śavam*).

SATHYA SAI BABA
(Discours du 12 mars 2002)

EXPÉRIENCES AVEC BHAGAVĀN BABA

par Shekhar Srinivas

(*Sanathana Sarathi* du mois de juin 2017)

Mon frère aîné, Sridhar, avait essuyé un refus à sa demande d'admission à l'université de Baba. Il était revenu à la maison en pleurs et inconsolable, au point de se passer de nourriture pendant trois jours. Ma mère et moi finîmes par le convaincre de manger. L'année suivante, ce fut mon tour de déposer un dossier d'admission à cette même université après avoir obtenu l'équivalent du baccalauréat. D'abord peu enthousiaste à cette idée, je finis par accepter de tenter ma chance, devant l'insistance de mes parents. Mais, à vrai dire, je n'avais pas tellement envie de m'éloigner du domicile familial.

Je transmis donc ma candidature au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*. Le moment de vérité arriva. Je fis le voyage jusqu'à Puttaparthi accompagné par mon frère et passai l'épreuve écrite. Je rendis délibérément une mauvaise copie afin de ne pas être admis. Vint ensuite l'entretien. Je dis intérieurement à Bhagavān : « Baba, laisse-moi rentrer chez moi. »

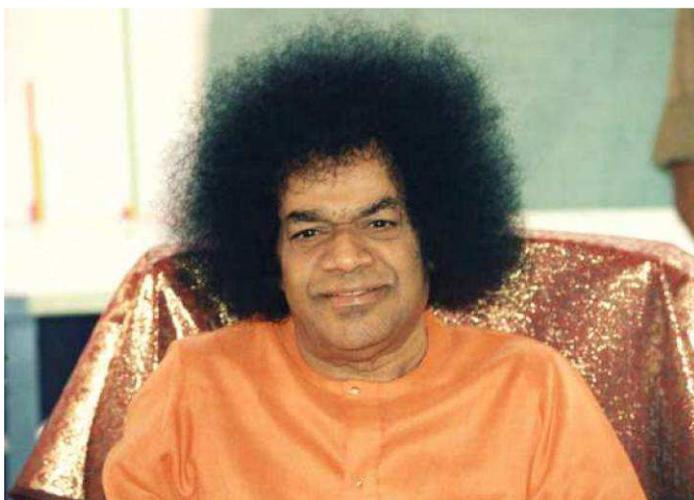
Étudiant à l'université de Swāmi

J'étais certain d'avoir été refusé et pourtant ... Imaginez ma stupeur lorsque je découvris mon nom sur la liste des candidats retenus ! Un miracle s'était produit. Mon frère hurla de joie ! Il m'accompagna à la résidence et me remit entre les mains du Principal.

Au fil du temps, je m'acclimatai à la routine Université-Résidence-Mandir. À l'exception de mon estomac qui ne supportait pas la nourriture de la résidence. À la suite d'une crise de dysenterie, je fus conduit à l'hôpital général où le Docteur Areja me prescrivit des cachets.

Pendant plusieurs jours, je rechignai à prendre les antibiotiques prescrits. Les jours passèrent sans amélioration de mon état. Incapable de supporter ma souffrance, je finis par jeter tous les comprimés à la poubelle et me précipitai au Mandir pour assister au *darśan*. Je m'assis au premier rang, juste en face de la salle d'entretiens.

Swāmi acheva son *darśan* et se dirigea vers moi. Je tremblais, tâtonnais et trébuchais. Je pris mon courage à deux mains et Lui dit : « Bhagavān, j'ai mal à l'estomac. » Il s'ensuivit un silence de quelques secondes. Swāmi me regarda alors et me demanda : « Tu es enceint de combien de mois ? » Je crus d'abord qu'Il s'adressait à quelqu'un d'autre, mais Swāmi continua sur le même ton et tout le monde explosa de rire. Il me demanda : « Garçon ou fille ou jumeaux ? » La scène était hilarante. Après quelques minutes de ce *līlā* divin, Swāmi matérialisa de la *vibhūti* et la mit directement dans ma bouche. Mon mal d'estomac s'évanouit en l'espace de trois minutes.



À Puttaparthi, un de mes amis me remit un exemplaire de la *Bhagavad-gītā* de Swāmi Prabhupada. Je la présentai à Swāmi pour qu'Il la signe. Swāmi me demanda :

« Lis-tu la *Gītā* ? »

« Non, Swāmi. »

« Est-ce que tu vas la lire ? »

« Non, je ne vais pas lire la *Gītā*. Je vais désapprendre et désapprendre. »

Swāmi me donna une petite tape, apparemment satisfait de ma réponse honnête. Il signa le livre - qui est depuis devenu l'un de mes plus précieux trésors. Dans Sa grâce infinie, Bhagavān me laissa faire *pādanamaskār*.

L'éveil de la *kundalinī*

À la résidence, je logeais dans la chambre contiguë à celle du Principal. Je me levais à 2 h tous les matins, prenais un bain froid et me rendais ensuite sur la terrasse de la résidence pour essayer de méditer. Je ne savais pas méditer, mais je m'asseyais les jambes croisées, résolu, et demandais humblement à Bhagavān de m'enseigner les techniques de *dhyāna*, la méditation. Et puis, un jour, mes énergies intérieures s'ouvrirent et, par Sa grâce, je fis l'expérience de l'éveil de la *kundalinī*, chose que les *yogi* n'expérimentent en général qu'après des dizaines d'années de pratique.

Ma *kundalinī* s'éleva du *chakra mūlādhārā* jusqu'au *chakra sahasrāra*. Avec l'autorisation du Principal et du Secrétaire de la résidence, je fis vœu de silence pendant dix jours. Le dixième jour, Baba m'accorda l'expérience si prisée du *samādhi*, qui se traduit par une félicité diluvienne et ininterrompue. Cette expérience divine dura neuf jours entiers. Il me fallut ensuite six mois pour revenir à un niveau de conscience ordinaire. Pendant cette période de *sādhanā*, mon intuition gagna en profondeur et, par Sa grâce encore, je me mis à composer spontanément des poèmes.

Après avoir achevé mes études à Parthi, je fus embauché par un établissement de crédit de Mumbai. À cette époque, mon frère faisait ses études de médecine à Belgaum. C'était sa dernière année. Chanteur aux multiples talents, il avait obtenu dans ce domaine de nombreuses récompenses régionales et même une médaille d'or. C'était un fervent fidèle de Bhagavān. Il avait également participé à une pièce sur Shirdi Baba en la présence de Bhagavān au Dharmakshetra de Mumbai et composé des *bhajan* sur Swāmi.

Un jour, nous apprîmes son décès à Belgaum. Après avoir sauvé trois filles de la noyade, il s'était remis à l'eau pour sauver un garçon handicapé, mais tous deux avaient été pris dans un tourbillon et s'étaient noyés. Je me rendis à Belgaum avec mes parents. Comme ils étaient en état de choc, ils durent être hospitalisés, et c'est à moi qu'incomba la charge d'accomplir les derniers rites pour mon frère.

Suite à ces événements, la question de quitter Bhagavān me tarauda. Mes parents se mirent à participer régulièrement aux comités *samithi*. Ils m'enseignèrent une grande leçon ce jour-là, à savoir de ne jamais lier sa dévotion envers Bhagavān avec ce qui peut arriver au niveau karmique. Je connus des nuits agitées. Je me mis à participer aux *bhajan*. À chaque fois que j'entendais quelqu'un chanter un *bhajan* que mon frère avait l'habitude de chanter, je quittais la réunion, incapable de le supporter.

Expérience de félicité sur les rives du Gange

Je poursuivis ma quête du but ultime de la vie et fis des séjours prolongés au Śivānanda Ashram, au Gāyatrī Ashram et au Neem Karoli Baba Ashram. Je m'assis aux pieds de nombreux saints maîtres et adeptes pendant des mois. Je participais également à la Maha Kumba Mela à Allahabad, à Nashir et à Haridwar.

Une de mes premières expériences survint sur les rives du Gange. Épuisé par les diverses *sādhanā* que j'avais essayées, je regardais le Gange couler sous mes yeux, et mes pensées allaient à des questions matérielles : avais-je assez d'argent pour les jours à venir ? Soudain, mon mental se tourna spontanément vers l'intérieur. Je sentis la terre se dérober sous mes pieds et le ciel se dilater et se contracter simultanément. L'instant d'après, je ressentis une force colossale jaillir à la base de ma colonne vertébrale, me faisant l'effet d'une explosion atomique. Je sentis mon corps vibrer très rapidement et vis plusieurs courants de lumière à travers mon troisième œil.

C'était la troisième fois que j'expérimentais la félicité suprême (les deux premières fois, cela avait été en la présence de Bhagavān Baba à Parthi, pendant mes études). Cette fois-ci, cela dura un très long moment. Je sentis mon corps se contracter jusqu'à ce que ce sentiment de félicité devienne insupportable. Je perdis totalement conscience de mon corps. En reprenant mes esprits, je découvris un *naga sādhu* (*sādhu* nu)

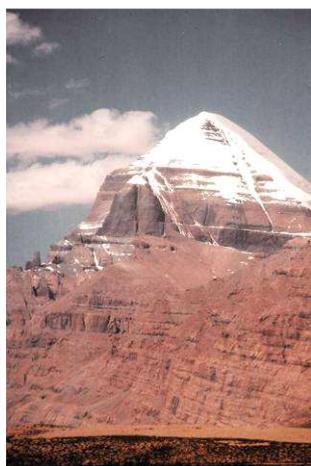
assis à mes côtés. Il me donna à boire de l'eau. Je lui offris mes *pranam*. Après cette expérience, ma *kundalinī* se mit à monter et descendre continuellement. Je devenais atone et immobile, et la même béatitude, mais atténuée, me parcourait. Je voyais le tout dans le néant et le néant dans le tout.

Vers 3 heures du matin, un jour, je perçus clairement une musique divine. Dans un premier temps, je crus qu'elle venait de l'extérieur. Ce n'est qu'après coup que je réalisai qu'elle venait de l'intérieur de moi. Je me mis à comprendre le langage de l'intuition et celui des fréquences vibratoires. Pendant de nombreuses nuits, je voyais mon corps fait de particules de lumière. Après 8 à 10 jours, je revins à mon état de conscience ordinaire par la pratique constante du *hatha yoga* (yoga des postures).

La prémonition de la mort de mon père

Le 28 janvier 1992 à 19 heures, Bhagavān Baba visita le district de Thane, à Mumbai. Tous les fidèles du Comité de Thane étaient transportés de joie. Swāmi nous bénit mon père et moi ainsi que tous les autres fidèles. Mon père était coordinateur au sein de l'Organisation Śrī Sathya Sai Sevā du district de Thane.

Le 18 février 1998, je lui dis : « L'année prochaine, cette date n'est pas auspiciouse pour toi. Tu auras un problème de santé sérieux au cœur. » Mon père pesa mes mots puis répliqua : « Baba est là. Pourquoi devrais-je m'inquiéter ? Rien ne m'arrivera. » Je contactai malgré tout un prêtre que je chargeai d'accomplir *Mahamrityunjaya Homam* en son nom. L'année suivante, le 18 février 1998, mon père décéda d'une crise cardiaque. Approchant de la fin, il me demanda : « Qui va s'occuper de toi après mon départ ? » Je répondis promptement en pointant du doigt la photographie de Bhagavān : « Swāmi veillera sur moi, ne t'inquiète pas. » Puis, je récitai Sai Ram à ses oreilles et il ferma paisiblement les yeux.



Expériences au Mont Kailash

Le Mont Kailash, situé dans l'Himālaya au Tibet, culmine à plus de 7.200 m. Quatre grands fleuves y prennent leur source ; le Brahmaputra, l'Indus, le Sutlej et le Karnali. En 2006, Swāmi m'avait donné l'opportunité de me rendre au Kailash et au lac Manasarovar.

Une fois arrivés au temple Pasupatinath de Kamandou au Népal, nous nous étions rendus dans une certaine boutique pour y déposer nos sacs, et là j'avais vu une photo grandeur nature de Bhagavān. Une autre fois, en Chine, pendant un dîner, j'avais clairement vu sur une des bouteilles de gaz un symbole évocateur de Swāmi.

J'avais également rêvé une nuit, en me reposant près du Manasarovar, que Rahu et Nandi me bénissaient au Mont Kailash. Pendant la circumambulation (*parikrama*) du Kailash, j'étais arrivé complètement épuisé à 6000 m d'altitude. Tout à coup, une femme vêtue d'un sari vert avait surgi de nulle part, m'avait pris par la main et conduit jusqu'à un endroit sûr avant de disparaître devant mes yeux.



Ma visite au Kailash et au lac Manasarovar fut couverte par la chaîne TV Aastha qui diffusa plus tard un reportage. J'étais la première personne de notre groupe à prendre son bain sacré dans le lac sacré. La température était glaciale. Alors que je m'immergeais une deuxième fois en dédiant cet instant à ma mère, quelque chose ayant la dureté d'une pierre heurta ma jambe. C'était une statue de Ganesh que j'ai conservée et que je chéris toujours avec amour. Toute la nuit qui suivit, je vis en rêve la photographie de Baba et celle de ma mère. Swāmi me transporta littéralement pendant toute mon expédition au Kailash.

Dans notre désespoir, Baba est le seul espoir. Lorsque nous sommes dans le contentement, sans désirs, Il est notre seule satisfaction, et lorsque nous sommes dans la détresse la plus totale, Bhagavān vient soudainement à notre secours.

- Auteur : Śrī Shekhar Srinivas, diplômé du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* en 1988.

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (60)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

Publié le 12 novembre 2003



Le Professeur Anil Kumar a présenté cette conversation comme un satsang. Il a sélectionné des messages importants que Baba a transmis aux étudiants réunis autour de Lui pendant les sessions de l'après-midi dans la véranda de Prasān̄thi Nilayam.

Le caractère sacré des Veda

Matin et soir, lorsque Bhagavān sort de Sa résidence et se dirige vers le Kulwant Hall, les étudiants entonnent les *Veda*. Leur récitation peut sembler n'être qu'un bruit, une voix ou un son fort dénué de sens, mais il n'en est pas ainsi, mes amis.

Les *Veda* contiennent des *śloka* (versets) en sanskrit. Ils n'ont pas été composés par un homme, mais ont été 'reçus' intérieurement par des saints ayant effectué des années et des années d'ascèse dans la forêt à une époque reculée de l'histoire de l'humanité. Ces saints ont entendu par le biais de leur intuition des choses qu'ils ont mémorisées et cette connaissance s'est transmise de génération en génération.

Le son même des *Veda* a un effet sur notre cerveau. Les ondes électromagnétiques des *Veda* ont un effet sur notre système nerveux, notre système circulatoire, notre système digestif, etc. Les *Veda* nous aident individuellement au niveau physique, au niveau mental et au niveau spirituel.

Réciter les *Veda* aide également toute la communauté à grandir. C'est un genre de prière qui demande que les pluies tombent au moment opportun, afin que le pays puisse prospérer et connaître l'abondance. Les *Veda* prient pour le bien-être de toute l'humanité et de l'Univers tout entier, pas seulement pour le bien-être d'un pays, d'une région ou d'une religion en particulier. Les *Veda* n'ont rien à voir avec la religion. Après cette brève introduction, je vais aborder le reste des détails.

Vous êtes cordialement invités à poser vos questions à la fin de ce *satsang*, si vous en avez.

oOo

Enseigner la culture et les valeurs

Mes amis, laissez-moi vous dire qu'il y a environ trois cents universités dans ce pays et qu'elles comptent 4 millions d'étudiants qui suivent un cursus d'enseignement supérieur. Je peux vous dire une chose : il n'y a qu'une université où le thème central soit l'enseignement de la culture et des valeurs, et c'est l'université Śrī Sathya Sai. C'est un fait dont vous trouverez progressivement la confirmation à mesure que vous écouterez mes autres discours à venir qui contiennent des déclarations d'éminents spécialistes de l'éducation à travers le pays. L'université Śrī Sathya Sai est la seule université du pays qui mette ainsi l'accent sur les valeurs culturelles et les traditions du pays.

oOo

Réciter la gloire de Dieu à l'unisson

Le second point que je souhaite porter à votre attention, c'est que tous les étudiants connaissent les *Veda*, depuis les élèves de maternelle jusqu'aux étudiants en doctorat.

Tous les étudiants récitent les *Veda* à l'unisson. Ils le font en chœur, dans une harmonie parfaite, avec une excellente diction, une belle prononciation, une modulation de la voix idéale, et ils le font à gorge déployée, avec joie, pendant des heures. Ils chantent tous la gloire de Dieu et prient pour toute l'humanité, afin qu'elle vive en paix, en sécurité, et connaisse la prospérité. C'est quelque chose de grand et de propre à cette institution.



Université Śrī Sathya Sai

Une autre chose, également unique, c'est que les filles récitent aussi les *Veda*. C'est une exception. Les femmes, aux temps jadis, n'avaient pas le droit d'apprendre les *Veda*. Par la suite, elles ont protesté contre cette interdiction. Encore aujourd'hui, la connaissance védique n'est pas très populaire chez les femmes. Mais Śrī Sathya Sai Baba a demandé que toutes les étudiantes du campus d'Anantapur récitent les *Veda*. Je n'arrive toujours pas à y croire, même si cela fait quatorze ans que je les entends les réciter. Je me demande encore : « Est-ce réel ? » Voilà ce que je ressens chaque fois que je les entends réciter les *Veda*.

Dans ce pays, il y a des prêtres qui accomplissent des rituels, pour des activités spirituelles telles que des mariages, des pendaisons de crémaillère, des baptêmes, etc. Il s'agit d'activités religieuses accomplies par des prêtres. Tous les prêtres sont supposés connaître les *Veda*. Comme les étudiants récitent les *Veda* avec excellence, je les taquine : « Hé ! les garçons ! Vous n'avez pas à craindre le chômage – vous pourrez toujours vous installer comme prêtres ! » (*Rires*)

Eh bien, je n'ai pas le tempérament de quelqu'un de sérieux, et je ne fréquente pas les gens sérieux. Je crois que la religion est félicité, et que Dieu est félicité. Je crois que la gravité est une forme de maladie, que cela n'est pas spirituel. J'aime donc les gens qui sourient, et j'aime faire sourire les gens.

J'apprécie la capacité des garçons à réciter les *Veda* pour une autre raison. Les prêtres de l'extérieur (de Praśān̄thi Nilayam) récitent les *Veda* pour gagner leur vie, leur pitance. Je dis aux garçons : « Vous, vous avez un doctorat, une maîtrise en sciences ou en techniques, et vous récitez les *Veda*. Je pense que vous êtes les ennemis numéro un de la classe des prêtres dans ce pays ! » (*Rires*)

Ils ont atteint un niveau d'excellence remarquable. Leur intonation et leur modulation est incroyable ! Si un pandit écoutait un enregistrement audio des garçons, il dirait qu'ils ont dû étudier dans une université védique de premier ordre.

Mes amis ! Pourquoi accomplissons-nous des rites religieux ? Pour obtenir les bénédictions de Dieu. Pourquoi prions-nous ? Pour obtenir Ses bénédictions. Pourquoi méditons-nous ? Pour voir la manifestation de Dieu. Pourquoi chantons-nous des *bhajan* ? Pour voir Dieu devant nous. Toutes nos activités spirituelles ont pour but de jouir de la manifestation de Dieu. Réciter les *Veda* en présence de Dieu est quelque chose de fantastique, c'est l'aboutissement d'une vie.

Les gens du dehors récitent les *Veda* afin de voir Dieu. Alors qu'ici, vous Le voyez et chantez Sa gloire en Sa présence, ce qui double le profit. Vous doublez le profit - ce qui ne va pas de soi.

oOo

Swāmi est fier de Ses étudiants

Notre Dieu veut également que nous sachions tous à quel point Ses enfants sont exceptionnels. Lorsque Dieu revêt une forme humaine, Il manifeste certaines tendances humanistes. Il souhaite que le monde entier sache que tous les étudiants connaissent parfaitement les *Veda*, que ce n'est pas une sorte de monopole de quelques étudiants. Vous avez dû remarquer comment Il demande à l'improviste à tous les étudiants de l'université d'arrêter de réciter avant de demander aux étudiants de l'école secondaire de commencer à réciter, puis Il fait de même avec les élèves de l'école élémentaire. De cette façon, nous savons que tous les étudiants des institutions éducatives Sai connaissent très bien les *Veda* et leur récitation.

Un jour, Il a demandé à quelqu'un : « Connais-tu la signification des *Veda* ? »

Le garçon a répondu : « Oui, Swāmi. »

- (Baba) « Très bien - récite-les »

Après une strophe, Swāmi lui a dit : « Stop ! Maintenant, donne-nous la signification en anglais. »

Le garçon s'est exécuté.

- (Baba) « Hé ! stop ! Verset suivant. » Et cela s'est poursuivi ainsi, de verset en verset.

S'il vous plaît, ne me comprenez pas de travers. Un fait est un fait. La plupart des pandits ne connaissent pas le sens des *Veda*. La grande majorité des Indiens ne connaissent ni les *Veda* ni leur signification. Chose surprenante, les étudiants peuvent vous donner leur sens, verset après verset, en anglais. Réciter les *Veda* est déjà une réussite en soi, mais connaître leur sens est une réalisation unique.

oOo

Un examen oral impromptu

Un jour, Il a soudainement demandé à un orateur : « Venez ici ! Posez des questions aux garçons sur les *Veda*. »

Pour préparer un questionnaire, un enseignant a besoin au moins de trois à quatre heures. Il doit réunir ses livres, regarder le programme, vérifier le questionnaire de l'année précédente, et ensuite préparer le nouveau questionnaire. Mais voici notre Dieu qui demande soudain à un orateur de poser des questions sur les *Veda*. L'orateur fut pris au dépourvu, tout comme les garçons qui ignoraient qu'ils allaient passer un examen. Et, de plus, devant des milliers de fidèles. Un échec aurait été vécu comme une déconfiture, et Swāmi aurait été déçu. Mais Dieu n'échoue jamais !

Donc, pour le prouver, Swāmi dit à un orateur : « Allez ! Interrogez-les. »

S'il vous plaît, croyez-moi, toutes les questions furent très instructives et les réponses excellentes. Personne n'a échoué. Ils ont eu droit à des applaudissements et des bravos. La plupart d'entre vous étaient présents ce jour-là. J'ai noté les questions et réponses pour ceux qui parlent anglais. Il y a eu certains versets en sanskrit, langue que moi-même je ne connais pas. Aussi, pour des raisons pratiques, j'ai écrit en telugu, ma langue maternelle, mais le script sera en anglais, par égard pour nos amis.

Un orateur a posé des questions aux étudiants. Il y avait des milliers de personnes présentes dans le public. N'importe quel étudiant était autorisé à se lever pour répondre. Vous avez dû vous en rendre compte. Aucun des étudiants ne s'était préparé. Pour moi, cela ressemblait à une sorte d'examen oral public, où tout étudiant pouvait répondre de vive voix.

oOo

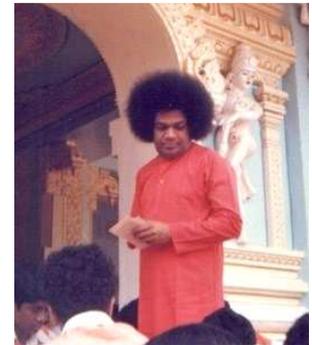
Question 1 : Rudram

Une partie de la récitation des Veda est appelée Rudram. Le Rudram est constitué de deux parties – namakam et chamakam. Quelle est la différence entre les deux ?

Un garçon se leva : « Swāmi ! Je vais donner la réponse. »

- (Baba) « Oui. Et quelle est-elle ? »

- (Le garçon) « La partie *chamakam* aide à réaliser ses désirs. Donc, tous les *mantra* de cette partie se terminent par : *chame ... chame ... chame ... chame*. *Chame* signifie 'Je veux que'. Par conséquent, *chamakam* est la présentation des désirs personnels. Et ils sont exaucés. L'autre partie est *namakam*. Qu'est-ce que *namakam* ? Cette partie du *Rudram* correspond à l'abandon à Dieu. Ici, il y a *na + ma* : *ma – mine* ou mien, *na – pas*. Donc, 'pas mien – tout T'appartient'. Cela signifie la soumission à Dieu, l'abandon à Dieu. 'Rien n'est mien, et tout T'appartient', c'est *nama-namakam*. J'espère que je suis clair. Voilà, par conséquent, ce que sont *namakam* et *chamakam*. La chose intéressante, c'est que, dans *namakam*, la première lettre est *na*, alors que dans *chamakam* la deuxième lettre est *ma*. *Nama* signifie 'sans ego', 'pas mien'.



Comme Son visage l'indiquait, Swāmi fut très très content de cette réponse et de cette explication.

oOo

Question 2 - Tout est plein

Il y a un śloka (strophe) qui dit que tout est plein dans ce monde. Rien n'est un fragment. Rien n'est un morceau. Vous êtes plein. Tout est plein. Quel est le śloka des Upanishad qui dit que tout est plein, que la divinité est pleine, que cet univers est plein. Plein moins plein égale plein. Plein plus plein égale plein. Parce que nous sommes bêtes, nous ne comprenons pas ce que signifie l'intégralité, la plénitude. Zéro moins zéro égale zéro. Zéro plus zéro égale zéro. Zéro multiplié par zéro égale zéro. Un simple calcul. Donc, cela est infini, ceci est infini. Cela est plein. Ceci est plein. Quel est le śloka qui dit cela ?

Un garçon répondit :

« *Pūrnāmada pūrnāmīdam pūrnāt purnamudacyate
pūrnasya pūrnāmādāya pūrnamevāvaśishyate* »

oOo

Question 3 -

Comment peut-on dire : cela a la qualité de la plénitude, cela indiquant la Divinité, et ceci a la qualité de la plénitude, ceci indiquant l'humanité ? Citez un exemple donné par Baba qui étaye ce concept.

Un garçon intelligent se leva et dit : « Lorsque vous fabriquez des bonbons, que faites-vous ? Vous vous rendez dans une boutique et achetez du sucre non-raffiné. Vous en coupez un morceau. Puis vous coupez un morceau plus petit et l'utilisez pour faire du pudding de riz ou une tarte ou un beignet. Le morceau de sucre non-raffiné que vous utilisez est aussi sucré que le bloc de départ dans lequel il a été coupé. »

Cet exemple a été donné par Baba. Il constitue une bonne réponse. Un sac de bonbons est aussi sucré qu'une bouteille de sucre. Une bouteille de sucre est aussi sucrée qu'une cuillerée de sucre. En ce qui concerne la qualité de sucré, une bouteille de sucre est aussi sucrée qu'un sac de sucre.

oOo

Question 4 – Upanishad

Que signifie le terme Upanishad ?

Upan signifie 'proche', *ni* signifie 'en bas' et *shat* signifie 's'asseoir'. 'S'asseoir en bas de et proche de'. Donc, *Upanishad* signifie que les étudiants doivent s'asseoir plus bas que le maître et près de lui.

Cela n'est peut-être pas possible pour les étudiants occidentaux. « Pourquoi devrais-je m'asseoir ? Je veux m'asseoir sur la tête de l'enseignant ! (*Rires*) Pourquoi ? Au nom de l'égalité des droits ! 'S'asseoir près de lui et plus bas' signifie ceci : que l'enseignant s'assied à un niveau plus élevé et les étudiants à un niveau plus bas. Le savoir coule vers le bas tout comme l'eau coule vers le bas. *Upanishad* signifie 's'asseoir plus bas et près de'.

Upanishad se produit tous les jours en présence de Swāmi, car Swāmi s'assied sur l'estrade et nous sur le sol. Tout le monde a apprécié la réponse.

oOo

Question 5 – Purusha-sūktam

Ensuite, il y a une autre portion qui est récitée tous les jours, appelé *Purusha-sūktam*. *Purusha-sūktam* signifie que tout est à la gloire de Dieu, la Divinité, tout loue Sa grandeur, Son caractère unique, Sa gloire, Son immensité, Sa splendeur. Les attributs de Dieu sont décrits dans cette partie.

Donc, la question est : quel est l'intérêt du Purusha-sūktam pour la société moderne ? Si quelqu'un se met à réciter les Veda dans la rue aujourd'hui, nous nous disons que quelque chose ne va pas chez cette personne. Qu'est-ce que le Purusha-sūktam a à voir avec la société moderne ? Dans un monde d'ordinateurs, dans lequel l'homme est envoyé sur la Lune, comment appliquer le Purusha-sūktam ?

Un garçon a donné la réponse en citant un discours de Swāmi. « L'homme est le membre de la société. La société est le membre de la nation. La nation est le membre de la divinité. Donc, l'homme et Dieu sont liés. Une partie de Dieu est la Nature, une partie de la Nature est la société, et une partie de la société est l'homme. Donc, la relation entre l'homme, la société, la Nature et Dieu est très bien expliquée dans le *Purusha-sūktam*. Ils sont intimement liés, interconnectés, interdépendants et indissociables. La société moderne demande une interrelation plus grande que par le passé, parce que nous sommes divisés sur un grand nombre de points de vue ridicules. Aussi nous faut-il aujourd'hui étudier le *Purusha-sūktam* pour réaliser l'unité. »

Vous avez sans doute entendu parler du système des castes en Inde. Malheureusement, ce système est politisé. Les politiciens l'emploient à leur avantage. Par le passé, les souverains étrangers qui ont gouverné ce pays ont exploité ce système pour diviser le pays afin de conserver leur emprise sur le pays. Mais le concept d'origine des castes était différent. Ce *śloka* parle de cela.

Il existe quatre castes. La première, celle des brahmanes, les prêtres, représente la tête de Dieu. La seconde, celle des *kshatriyā*, les guerriers, représente les épaules. La troisième, celle des *vaishya*, les commerçants, représente l'estomac, et la quatrième, celle des *śūdra*, les agriculteurs, représente les pieds du même corps.

Peut-il y avoir un corps sans tête ? Sans pieds ? Sans mains ? Donc, toutes les castes sont comparées aux membres d'un même corps – le corps de Dieu. Malheureusement, les gens en sont venus à penser que les castes sont totalement séparées. Cela divise les gens, et le pays s'affaiblit. Encore aujourd'hui, les politiciens jouent des jeux et exploitent le système des castes pour diviser la société.

Mais le concept original du système des castes était fondé sur le tempérament, la profession, la vocation, la profession et l'attitude par rapport à la vie des individus. Les brahmanes sont supposés être la classe des prêtres. Ils sont censés s'occuper des choses spirituelles et des besoins spirituels de la société. Les *kshatriyā*, l'armée, sont supposés protéger le pays, les *vaishya* s'occuper des affaires – cela correspond aux ministères du commerce et de l'industrie – et les *śūdra* s'occuper des céréales, de la nourriture, de l'agriculture. Alors, dites-moi qui est important et qui ne l'est pas ? En êtes-vous capables ? Non.

oOo

Question 6 – Bhruvalli

Dans une Upanishad, il y a une petite portion appelée 'Bhruvalli'. Quel message véhicule-t-elle ?

La réponse a été donnée par un garçon : Bhruvalli est le nom d'un saint qui, lorsqu'il était enfant, est allé trouver son père, lui-même un grand saint, et lui a dit : « Ô Père ! Qui est Dieu ? Dis-le-moi. »

Son père a répondu : « Va et cherche. Accomplis une ascèse. Tu obtiendras la réponse en pratiquant une ascèse spirituelle. »



Le Sage Bhruvalli

Le garçon revint après un certain temps et lui dit : « Père ! J'ai trouvé qui est Dieu. »

« Oh ! Tu as trouvé ? »

« Oui. »

« Alors, qui est Dieu ? »

« Dieu est la nourriture. »

« La nourriture est Dieu ? »

« Oui. »

« Mon fils, il te faut en savoir un peu plus. Repars méditer. »

Le garçon, après un séjour dans la forêt, revient : « Père, cette fois-ci, je sais qui est Dieu. »

« Ô mon fils, qui est Dieu ? »

« La vie est Dieu. »

Il avait ainsi évolué, passant de la nourriture à la vie. La vie est Dieu !

Son père lui dit : « Fils, C'est encore insuffisant, retourne méditer. »

Le garçon fit une ascèse pendant quelques années et revint. « Père ! J'en sais plus sur Dieu. »

« Oh ! fils, c'est très bien. Alors, qui est Dieu ? »

« Le mental est Dieu. »

« Le mental est Dieu ? Il te manque certains détails. »

Le garçon repartit à nouveau méditer, puis revint : « Père ! Je sais. »

« Que sais-tu ? »

« La félicité est Dieu. »

Alors, le père déclara : « Tu es arrivé à la fin de ta recherche. »

Donc, l'investigation, la quête de Dieu, commence avec la nourriture. D'abord, nous pensons que la nourriture est Dieu. Puis que la vie est Dieu. Plus tard, nous commençons à comprendre que le mental est Dieu. Puis que l'Esprit est Dieu, ce qui est *jñāna*, la connaissance. Et enfin, nous en venons à savoir que la félicité est Dieu, et c'est la fin.

(À suivre)



L'ESPRIT DE SACRIFICE

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Les Prophètes, les Sauveurs et les Rédempteurs sont venus sauver et racheter la Création. En rachetant et sauvant l'Humanité, ils prennent sur eux toute la souffrance des Hommes et sacrifient toute chose. Bhagavān Baba dit : « *Le secret véritable de la joie réside dans le sacrifice. Il a été également déclaré que le sacrifice était le seul moyen d'atteindre l'immortalité. Évacuer ce que l'on a fait entrer en nous est une loi de la vie. Cela s'applique à la respiration, à la nourriture comme aux autres choses. De même, la richesse que l'on a acquise devrait être redonnée à la société. La richesse ne comprend pas seulement la richesse matérielle, mais aussi toute autre forme d'acquisition comme la connaissance, l'érudition et les diverses compétences. Vous devriez transmettre aux autres la connaissance que vous avez acquise à travers l'éducation. C'est par un tel partage que votre éducation s'enrichit et devient utile. Si vous ne transmettez pas aux autres le savoir que vous possédez, il devient inutile. Cela signifie que plus vous donnez, plus vous grandissez.* »

On n'accorde jamais trop d'importance au sacrifice. Si vous prenez les enseignements des Incarnations divines ou des Messagers de Dieu, quels qu'ils soient, le sacrifice constitue une doctrine importante des discours délivrés par ceux-ci, et la vie de ces Êtres éclairés est une véritable saga de sacrifice. Nous allons vous emmener à travers ces diverses croyances et mettre en évidence combien le sacrifice est au centre de la philosophie et du message de chaque religion.

1. Le cœur du **Jainisme** est la non-violence issue de l'amour et de la compassion envers tous les êtres. Les jaïns vivent en accord avec la Vérité proclamée par leur Maître, **Mahāvīra** : « Celui qui néglige ou n'accorde aucune attention à l'existence de la terre, du feu, de l'eau et de la végétation néglige sa propre existence qui est intimement liée à la leur. »

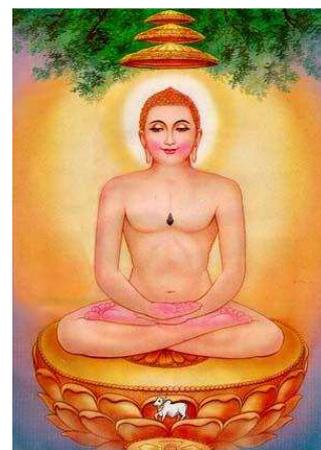
Mahāvīra enseigne aux jaïns qu'il n'y a aucune qualité d'âme plus subtile que la non-violence, ni aucune vertu de l'esprit plus noble que le respect de la vie. Les jaïns croient ainsi que la seule manière de sauver son âme propre est de protéger toutes les autres âmes. Par conséquent, les Enseignements jaïns les plus essentiels, au cœur de l'éthique jaïn, sont ceux d'*ahimsa*, (la non-violence), du stoïcisme, ainsi que de la réduction et/ou du sacrifice du désir pour les choses matérielles.



Les Écritures jaïns déclarent que nous devrions rechercher nos besoins plutôt que nos désirs, au moyen de l'autodiscipline, de l'autolimitation, de l'abnégation et du sacrifice.

Les Écritures jaïns déclarent que nous devrions rechercher nos besoins plutôt que nos désirs, au moyen de l'autodiscipline, de l'autolimitation, de l'abnégation et du sacrifice.

« Ceux qui sont bien protégés par les cinq vœux¹, qui ne sont pas attachés à une vie de plaisirs des sens, qui consacrent leur corps à de bonnes actions, qui ont le cœur pur et qui sont emprunts de droiture, sont en fait continuellement engagés dans l'accomplissement d'un sacrifice suprême qui leur apporte la victoire dans le domaine de la bonne conduite.



¹ Ne pas exercer de violence sur les êtres vivants, ne pas mentir, ne pas voler, ne pas commettre d'impuretés sexuelles, ne pas s'attacher aux biens matériels.

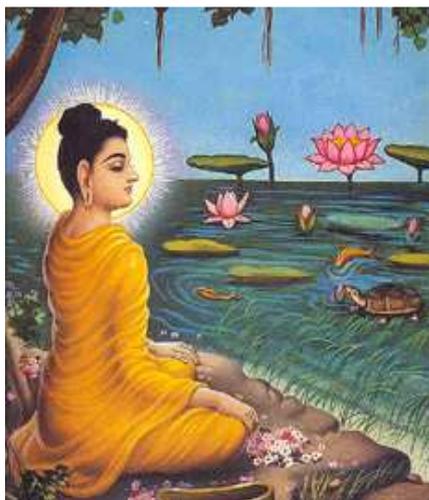
« L'austérité est mon feu ; l'âme est mon âtre ; la triple activité du mental, de la parole et du corps est ma louche sacrificielle ; le corps est la bouse de vache séchée ; le *karma* (l'action) est mon combustible ; le contrôle de soi, la bonne activité et le calme sont les oblations glorifiées par les Sages et que j'offre. **Puisque ce sacrifice est constitué de pure autolimitation, son accomplissement apporte la paix et le bonheur. C'est précisément ce sacrifice que prônent les grands Sages.** »

(*Uttaradhyayana Sutra 12, 42-44*)

2. Tous les **bouddhistes** savent que le Seigneur Bouddha a atteint l'illumination seulement après avoir réussi à se développer grâce à l'autodiscipline, à l'auto-restriction, au sacrifice de soi et en s'abstenant de toute forme de péché, mais aussi en pratiquant la moralité, en rejetant les plaisirs matériels, en sacrifiant son propre confort au profit du développement spirituel des autres, en purifiant son cœur et son mental, et en réalisant la véritable nature de la vie et du monde.

Lors d'un discours divin, prononcé en 1988, Swāmi raconta comment Bouddha démontra ce qu'est le véritable sacrifice : « On demanda un jour à Bouddha : “Quel est l'homme le plus riche du monde ?” Bouddha répondit : “Celui qui est pleinement satisfait de ce qu'il a est l'homme le plus riche.” À la question : “Quel est l'homme le plus pauvre ?”, Bouddha répondit : “Celui qui est rempli de désirs.”

« Un *Mahārāja*, qui écoutait les sermons de Bouddha sur le contentement et le renoncement, souhaita gagner l'approbation de celui-ci. Bouddha gardait toujours avec lui un petit tambour. Un jour, ses disciples lui demandèrent : “Maître ! Pourquoi gardez-vous toujours ce tambour à vos côtés ?” Bouddha répondit : “Je jouerai de ce tambour le jour où celui qui aura fait le plus grand sacrifice s'approchera de moi.” Tout le monde était impatient de savoir qui serait cette personne. De telles personnes sont souvent les hommes oubliés de l'Histoire. Souhaitant atteindre cette distinction, le *Mahārāja* chargea ses éléphants de trésors inestimables et se rendit auprès de Bouddha. Il espérait lui offrir son trésor et gagner sa Grâce. »



Swāmi continua l'histoire : « En chemin, une vieille femme salua le *Mahārāja* et se lamenta : “J'ai faim. Me donnerez-vous un peu de nourriture ?” Le *Mahārāja* prit une grenade (fruit) dans son palanquin et la lui donna. La vieille femme se rendit auprès de Bouddha avec le fruit. Pendant ce temps, le *Mahārāja* s'était lui aussi rendu auprès de Bouddha et attendait avec impatience de voir quand celui-ci ferait résonner le tambour. Bouddha resta un long moment sans toucher l'instrument. Le *Mahārāja* resta encore. La vieille femme s'avança vers Bouddha d'un pas chancelant et lui offrit la grenade. Il la prit immédiatement et fit sonner le petit tambour.

« Le *Mahārāja* demanda à Bouddha : “Je vous ai offert tant de richesses et vous n'avez pas fait sonner le tambour. Pourtant, vous l'avez fait vibrer après avoir reçu un simple fruit. Est-ce cela un grand sacrifice ?” Bouddha répondit : “*Mahārāja* ! Dans le

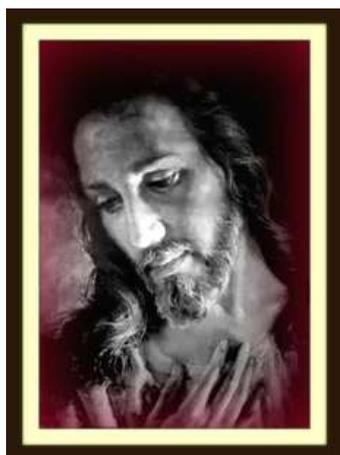
sacrifice, ce n'est pas la quantité qui compte. Ce qui importe, c'est la qualité du sacrifice. Il est normal pour un *Mahārāja* d'offrir de l'or. Mais quel grand sacrifice est accompli lorsqu'une vieille femme affamée offre une grenade au *Guru*, en dépit de sa faim ! Elle ne s'est même pas souciée de sa vie et a donné le fruit. Quel plus grand sacrifice pourrait-il exister ? **Offrir ce qui est superflu pour vous n'est pas du sacrifice. Le véritable sacrifice consiste à abandonner ce qui vous est le plus cher, ce qui a le plus de valeur pour vous.** »
(*Sathya Sai Speaks vol. 21, chap. 16*)

3. Il est écrit dans la **Bible** que Jésus déclara un jour à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car, celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera. » *Mathieu 16, 24-25*

Swāmi proclama un jour : « Chaque Saint et chaque Prophète qui s'est efforcé d'élever l'opprimé et d'ouvrir les yeux de l'aveugle à la splendeur de Dieu et à la Grâce devrait être prêt et enthousiaste pour le sacrifice ultime. On doit s'attendre à des difficultés et saisir la chance de sacrifier tout ce à quoi l'on tient, tout en adhérant à la Vérité et à la Droiture. De la même manière, Jésus démontra et prêcha le pouvoir de la foi et, finalement, attira sur lui le sacrifice suprême de la vie elle-même. »



Dans son discours divin de Noël, prononcé en 1972, Swāmi apporte la lumière sur les véritables sacrifices de Jésus lors de sa présence sur Terre : « Les gens parlent du sacrifice du Christ, comme le témoigne sa crucifixion. Mais il fut encerclé, lié et affublé d'une couronne d'épines par la foule qui l'avait capturé, et, ensuite, il fut cloué sur la croix par ses ravisseurs. Une personne qui est arrêtée et battue par la police ne peut dire qu'elle a sacrifié quelque chose, car ce n'est pas une personne libre. Prêtons attention au sacrifice que Jésus a fait de sa propre volonté, lorsqu'il était en liberté. »



Swāmi ajouta : « Jésus sacrifia son bonheur, sa prospérité, son confort, sa sécurité et sa condition sociale ; il brava l'hostilité du puissant. Il refusa de fléchir ou d'accepter tout compromis. Il renonça à l'ego, qui est la chose la plus difficile à éliminer. Honorez-le pour tout cela.

« Il sacrifia de lui-même les désirs à cause desquels le corps tourmente l'Homme. C'est un sacrifice plus grand que celui d'un corps sous la torture. **La célébration de son anniversaire doit être marquée par votre sacrifice d'au moins un ou deux désirs, et en conquérant au moins les exhortations de l'ego les plus désastreuses.**

« Que votre cœur soit pur, que vos activités soient sacrées et que vos sentiments soient bénéfiques à tous. C'est la meilleure manière de fêter la naissance du Christ. » (*Sathya Sai Speaks vol. 11, chap. 54*)

4. Pour les **hindous**, un sacrifice implique généralement soit des offrandes faites à une Déesse pour exprimer un hommage et sa dévotion, soit l'abandon de quelque chose, souvent une chose que l'on possède, un privilège ou une préférence que l'on a, afin de servir un but plus élevé.

Le mot sanskrit *yajña* est souvent traduit par « sacrifice », mais il signifie également adoration, dévotion, offrande, amour et oblation. Il est employé particulièrement pour décrire l'offrande de *ghee* (beurre clarifié), de céréales, d'épices et de bois déversés dans un feu tout en répétant des *mantra* sacrés. Le feu représente *agni*, le messager divin qui va porter les offrandes aux êtres célestes. L'offrande peut symboliser la dévotion, l'aspiration et les graines du *karma* passé.

En 1972, pendant les discours des cours d'été, Swāmi expliqua : « Dans le mot *Gītā*, on distingue deux parties, 'gī' et 'tā'. 'Gī' désigne le sacrifice, et 'tā' la spiritualité. Par conséquent, le livre de la *Gītā* enseigne à la fois le sacrifice et la nature véritable de l'âme. Celui qui comprend l'esprit de la *Gītā* saura qu'elle nous a appris que le trait de caractère le plus important d'un être humain devrait être le sacrifice. La *Gītā* a également enseigné quel genre de sacrifice cela doit être. C'est « *karma phala thyāga* », ou le sacrifice du fruit des actions que l'on accomplit. La *Gītā* n'a jamais enseigné qu'il faut renoncer à l'action, mais plutôt qu'il faut faire toute chose, accomplir toute action pour plaire à Dieu et ne jamais désirer les fruits qui en découlent. »



Dans un discours divin, lors des cours d'été en 1979, Swāmi déclara : « Depuis des temps immémoriaux, *Bhārat* (l'Inde), par son pouvoir spirituel, confère une paix et un bonheur permanents à toute l'Humanité. *Loka samastha sukhino bhavantu*, ou « Puisse le monde entier être heureux », a été le but du *dharma* sacré de *Bhārat*. Afin de protéger et de préserver cet idéal, les rois, les sages, les saints et les érudits, de même que les diverses femmes de jadis, sacrifièrent tout et menèrent une vie digne d'émulation.

« Le sacrifice (*thyāga*) est l'essence de la vie spirituelle. Tous les hommes doivent absolument posséder *thyāga*.

« Même si quelqu'un ne veut pas faire de sacrifices, il y sera forcé par la nature. Il incombe donc à l'homme de s'engager dans le sacrifice avant même qu'il n'y soit obligé. » (*Summer Showers 1979, chap. 13*)

5. Dans la **Foi Baha'i**, la plupart des Écritures parlent de la véritable signification du service et du sacrifice. « Nous devons être comme la fontaine ou le jet d'eau qui vide continuellement son contenu et qui se renouvelle sans cesse à partir d'une Source invisible. Donner continuellement pour le bien de nos semblables, sans se laisser décourager par la crainte de pauvreté et en faisant confiance à la générosité intarissable de la Source de toute prospérité et de tout bien – tel est le secret du juste mode de vie. » (Lettre écrite au nom de Shoghi Effendi, *Baha'i Funds: Contributions et Administration*)

Dans l'une des tablettes d'Abdul Baha intitulée « Ô toi qui es attiré par les parfums de Dieu ! », il est écrit : « Ô serviteur de Dieu ! Puisque tu as atteint la connaissance de Dieu et de Son Amour, il t'incombe de sacrifier ton esprit et toutes tes positions sociales en ce monde, supportant toute difficulté pour l'amour de la foi et brûlant sous le feu de la torture et du regret, comme une lampe dont la lumière brille à partir de toi et éclaire tout ce qui l'entoure.

« Ô serviteur de Dieu ! Le mystère du sacrifice est que l'homme devrait sacrifier toutes ses positions (dans la société) pour la 'condition divine de Dieu'.

« La condition de Dieu est compassion, gentillesse, pardon, faveur, grâce et consiste à donner vie aux esprits et à allumer le feu de Son amour dans les cœurs et les artères. J'ai demandé à Dieu de faire de toi un symbole de compassion, la bannière de la gentillesse parmi Ses serviteurs.



« Ô serviteur de Dieu ! Chante de merveilleuses mélodies lors des rassemblements des serviteurs, louant et glorifiant ton Seigneur suprême.

« Ô serviteur de Dieu ! Abandonne toute pensée, tout souvenir et toute louange, lorsque tu adhères à la parole de Dieu. Limite tes intérêts, tes actions et tes efforts à la cause de Dieu. Ainsi, l'esprit du pouvoir et de la puissance te fortifiera, et la lumière manifeste brillera au-dessus de ton front. » (*Tablettes d'Abdul Baha Abbas 64-66*)

6. Pour les **sikhs**, le sacrifice est la toute première chose requise pour gagner et atteindre Sa grâce éternelle. Leur dixième *guru*, Guru Gobind Singh, était sans égal, car aucun sacrifice ne pouvait être plus grand que le sien. Il inspira lui-même son père, Guru Teg Bahadur, à sacrifier sa vie pour la nation et l'Humanité. Il communiqua aussi au commun des hommes le courage et l'enthousiasme à devenir intrépide, l'empressement à accomplir son devoir et à se sacrifier pour la cause de la nation.

Dans *Sathyā Sai Vāhinī*, Swāmi loue l'esprit de sacrifice de Guru Gobind Singh en ces termes :



« Non découragé par les tortures qui le forcèrent à verser son sang et le sang de ses bien-aimés, délaissé par ceux pour qui il avait subi de telles tortures, il ne prononça pas une parole de reproche envers ses compatriotes et se rendit dans le Deccan où il abandonna sa vie, comme le fait le Roi des animaux lorsqu'il est blessé au cœur. Puisse la renommée de cette personne persister pour toujours sur la Terre ! De tels leaders éminents ont rendu l'Humanité toute entière redevable envers eux, car ils servent les meilleurs intérêts de tous les hommes partout dans le monde. »

Guru Gobind Singh déclara qu'il n'y aurait pas d'autres *guru* après lui et que la compilation sacrée des Écrits des *guru* serait éditée et reliée sous la forme du *Sri Guru Ganth Sahib*. Par conséquent, le *Granth Sahib* est le dernier et l'éternel *guru* des sikhs.

La parole enchâssée dans le Livre sacré fut toujours vénérée aussi bien par les *guru* que par leurs disciples comme étant d'origine divine. Le *guru* fut le révélateur de la Parole. Celle-ci devait prendre un jour la place du *guru* et l'inévitable se produisit lorsque Guru Gobind Singh déclara le *Guru Granth Sahib* comme son successeur. Ce n'est qu'à travers la Parole que la relation avec le *guru* put devenir éternelle. **La Parole contenue dans le *Guru Granth Sahib* devait désormais, et pour les temps à venir, être le *guru* des sikhs.**



7. Dans l'*Avesta*, le Livre sacré des **Zoroastriens**, Zarathustra est présenté comme un poète et prêtre béni, à qui Ahura Mazda confia les textes des rituels sacrés et les autres éléments du sacrifice qu'il dut consigner par écrit pour ensuite les proclamer et les utiliser parmi les mortels.

Pour les futurs Zoroastriens, il était celui qui avait reçu le message d'Ahura Mazda et qui le transmettait à l'Humanité, ce qui faisait de lui un « prophète ». Les adeptes de cette religion sont aussi appelés Mazdéens (ou mazdayasniens), d'après le terme *mazda-yasna* issu de l'ancienne langue iranienne, qui signifie littéralement « celui qui sacrifie (accomplit un rituel d'offrandes) à Ahura Mazda ». En conséquence, on appelle également cette religion « Mazdaïsme ».

Pour les Zoroastriens, leur Prophète Zarathustra ne démontra pas seulement son courage, mais aussi la puissance de sa réalisation de l'Être suprême en tant qu'Esprit. **Par son propre exemple, il enseigna aux Perses à offrir en sacrifice leurs « vœux et actions de grâce » à leur Dieu Ahura Mazda.**



« Pour Toi, Zarathustra offre en sacrifice la vie et l'existence même de son soi ; il dédie les premiers fruits de ses pensées pleines d'amour à Ahura Mazda. Il offre le meilleur de ses paroles, de ses actions et de sa totale obéissance à la Loi divine. » (*Avesta, Yasna 33.14*)

« À Toi et à la Vérité, nous offrirons le sacrifice par un service dûment accompli (vénération), afin que, dans le Royaume (que Tu as créé), Tu puisses conduire toutes les créatures à l'état de perfection, grâce à la Bonne Pensée. Car la récompense du sage est à jamais assurée par Toi, ô Mazda. » (*Yasna 34.3*)

8. Les musulmans croient que le sacrifice renforce leur loyauté et leur fidélité à Allah ; car toutes les autres loyautés deviennent secondaires, puisqu'elles sont sacrifiées pour cette loyauté suprême. En bref, les sacrifices rapprochent l'homme d'Allah. Le processus est interactif : plus la foi est forte, plus la volonté et la capacité à sacrifier est grande ; plus le sacrifice est grand, plus la foi est intérieure et profonde.



La religion de l'Islam enseigne également à l'Humanité que les sacrifices renforcent nos ressources intérieures spirituelles et morales, et développent les qualités de notre caractère qui sont essentielles à notre lutte sur tous les plans. De plus, ils développent et renforcent la cohésion et la discipline.

Ainsi, les sacrifices sont essentiels au développement de toutes les qualités morales, et particulièrement au développement de la patience, de l'endurance, de la persévérance, de la force d'âme, de la résolution et de la détermination.

Une étude plus poussée des enseignements islamiques révèle que l'Islam est une religion profondément emplie de compassion, particulièrement en ce qui concerne le bien-être des animaux. **Le Saint Coran dit clairement que l'acte de sacrifice est un geste symbolique de la générosité humaine et de l'acte de charité, et que tuer des animaux et offrir leur chair n'offre en aucun cas un quelconque salut à l'Humanité :**

« Ni la chair ni le sang de ces animaux n'ont d'importance pour Dieu. Seule compte pour Lui votre piété. Aussi a-t-Il mis ces animaux à votre service, afin que vous Le glorifiiez pour vous avoir dirigés sur le droit chemin. (Ô Prophète !) Annonce-le à ceux qui font le bien. » (*Sura 22:37*)

9. Dans le Judaïsme, on nomme le sacrifice *Korban* – de la racine hébraïque *karov* signifiant « [venir] près [de Dieu] ».

Les prophètes font remarquer que les sacrifices ne constituent qu'une partie du service à Dieu et qu'ils doivent être accompagnés de moralité et de bonté intérieures.

« Accomplir la charité et la justice plaît davantage au Seigneur que le sacrifice. » (*Proverbes 21:3*)



La Torah, qui signifie « Enseignements », est l'ensemble des instructions de Dieu révélées au peuple juif, et elle est considérée comme étant d'une importance capitale parmi les juifs traditionnels.

Rabbi Meir déclare : « Pour acquisition, je te donne Ma sainte Torah, dit Hashem, et celui qui l'acquiert acquiert toute chose, toute richesse et parure, tout honneur et toute distinction, tout plaisir, tout bonheur et toute forme de satisfaction. »

« Le plus haut idéal de tous les juifs est l'étude de la Torah ; étudier la Torah a davantage de valeur qu'offrir un sacrifice quotidien. » (*Babylonian Talmud, Eruvin 63b*)

« Un seul jour consacré à la Torah vaut mille sacrifices » (*Talmud Shabbat 30a ; comp. Men. 100a*)

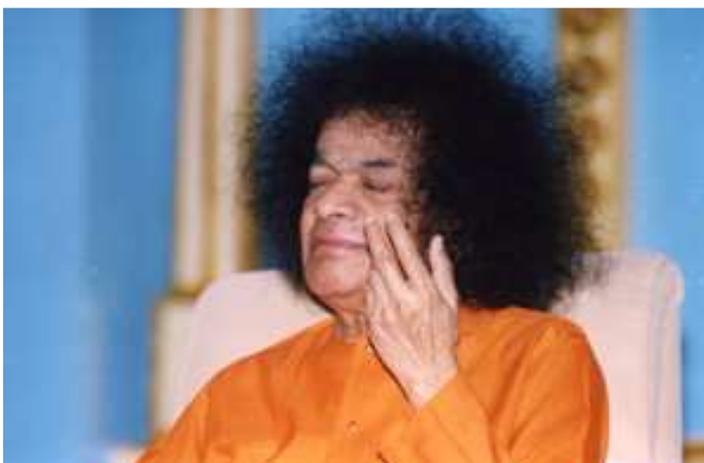
« L'étude doit être désintéressée ; la Torah doit être étudiée avec abnégation, même au sacrifice de sa propre vie ; et jusqu'à l'heure de la mort, il faut se consacrer à ce devoir. » (*Tractate Shabbat 83b*)

10. Dans le livre « **Satyopanishad** » du Prof. Anil Kumar, Swāmi nous éclaire davantage sur le sujet du sacrifice :

« Souvenez-vous toujours que *tyāga* (le sacrifice) est la plus haute et la meilleure forme de *sādhana* (pratique spirituelle). Vous devez sacrifier votre temps, votre argent, vos ressources et votre énergie. Vous devriez au moins offrir une feuille de *tulsi* à Dieu en adoration. Ainsi, *tyāgenaike amrutatvamanasuh* – le sacrifice vous fait atteindre l’immortalité. *Tyāga* est *yoga*, exercice spirituel.

« L’Amour s’exprime dans le sacrifice. L’Amour sans sacrifice n’a aucun sens et reste totalement égoïste. Vous devez sacrifier la conscience du corps et l’attachement au corps. Vous devez sacrifier vos pensées malsaines et vos mauvais sentiments. Le sacrifice est votre véritable nature. Le sacrifice est une qualité divine donnée à l’homme. En fait, vous n’accomplissez rien de grand ni de spécial par le sacrifice. C’est pour votre Soi que vous le faites. »

Swāmi explique : « Un *yogi* aperçut une vache qui se débattait dans une rivière. Il alla la secourir. Quelqu’un lui demanda : “Pourquoi avez-vous sauvé la vache ?” Le *yogi* répondit : “J’ai sauvé cette vache pour mon propre bonheur. Je ne pouvais la voir se débattre et souffrir.” Nombreux sont ceux qui, en passant sur ce chemin, ont dû remarquer la vache qui endurait d’atroces souffrances, mais qui n’ont rien fait pour la sauver. Ainsi, le sacrifice est une opportunité donnée à l’homme. »



« Votre corps est lui aussi destiné au sacrifice – *Paropakarardhamidam śariram* »

« Le culte, les *bhajan* et autres activités extérieures sont moins importantes que le *sevā* et le sacrifice. **Les mains qui servent sont plus saintes que les lèvres qui prient.** »

« L’amour pour Dieu est dévotion ; il doit s’exprimer par le sacrifice. L’amour est sacrifice. Le sacrifice est *prema yoga*, le chemin de l’amour qui mène à Dieu. Le sacrifice est *yoga*. »

(*Satyopanishad* – décembre 2008)



Vous fêtez l’anniversaire de Bhagavān, mais suivez-vous Ses enseignements ? Sachez que vous ne récolterez les fruits de cette fête d’anniversaire que vous Lui offrez que lorsque vous suivrez Ses enseignements. Jésus disait : « Aimez tous les hommes sans exception. » Mais lorsque vous célébrez Noël, est-ce que vous vous efforcez de pratiquer l’Amour ? Pas du tout. Il y a de l’amour dans le cœur de chacun. Il vous faut partager votre amour avec au moins dix personnes chaque jour. Or, il est rare que vous fassiez cela. Les gens préfèrent recevoir que donner. Ils ne sont prêts à offrir que ce à quoi ils ne tiennent pas vraiment. Mais on ne montre aucun esprit de sacrifice en faisant cela.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 23 novembre 1993)

TRAVAIL ET RÉCOMPENSE

Extrait de la série

« Devenir spirituellement meilleurs »

(Tiré de Heart2Heart d'octobre 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Chers lecteurs, nous continuons notre série **Devenir spirituellement meilleurs** et vous présentons un sujet sur le travail désintéressé, *nishkāma karma*.

On dit qu'il est dans la nature humaine d'attendre une récompense ou une contrepartie pour tout travail. Un garçon étudie dur dans l'espoir d'obtenir de très bonnes notes aux examens. Un homme travaille dur dans l'espoir d'obtenir rapidement une promotion. Et ainsi de suite. Même vis-à-vis de Dieu, il y a des attentes ; le fidèle adore intensément Dieu et s'attend à ce qu'Il le récompense, en lui conférant la fortune, la prospérité, etc.

Krishna a évoqué cette question du travail et de la récompense dans la *Gītā*, et notre bien-aimé Swāmi a donné une analyse incisive de la question. Baba a dit en effet ceci :

Lorsque vous faites quelque chose, il n'est pas anormal d'attendre une contrepartie. La contrepartie est appelée *phalam*, le fruit. Le mot *karma* signifie action et *karmaphalam* le fruit attaché à l'action. Une personne qui accomplit un travail, une action ou *karma*, selon le nom que vous employez, est en droit d'imaginer la récompense qu'elle souhaite et à y aspirer. Il n'y rien de mal là-dedans. Mais une autre attitude consiste à ne rien vouloir en échange. Cela n'est peut-être pas courant, mais c'est une alternative. Renoncer aux fruits de l'action s'appelle *karmaphala tyagam*.



Supposons qu'une personne aspire aux fruits d'une action ou *karmaphalam*. Alors, elle doit aussi se préparer à la dualité. Il se peut qu'elle veuille le bonheur et l'obtienne, mais il se peut que ce soit la souffrance qui la visite ! Le plaisir et la douleur sont les deux faces d'une même pièce. Il en est de même pour la joie et la tristesse. Une pièce possède toujours deux faces, pas seulement une. Si vous travaillez pour une face, la demandez et y aspirez, l'autre face accompagnera inévitablement un jour la première, même si vous ne le voulez pas. Il n'y aucun moyen d'y échapper ! Vous demandez le plaisir, vous êtes heureux lorsque vous l'obtenez, mais ensuite vous pleurez quand vient la souffrance. N'oubliez jamais que la souffrance suit toujours le plaisir. Le problème, c'est qu'en demandant le plaisir, vous demandez également involontairement la souffrance ! Souvenez-vous-en !

Le point ici c'est que, **si on accomplit une action (*karma*) en aspirant aux fruits (*karmaphalam*), la dualité des paires d'opposés est inévitable.**

N'est-il pas possible de prier si fort que Dieu ne vous octroie alors que du plaisir ? Non, c'est impossible. Pourquoi ? Parce que le plaisir est quelque chose qui est lié au monde. Mais le monde étant duel, le plaisir n'existe pas tout seul, il est associé à la souffrance. Ainsi, lorsque nous demandons le plaisir, nous invitons aussi involontairement la souffrance ; nous sommes totalement ignorants de ce fait. Dieu nous accordera ce que nous désirons, Il nous accordera le plaisir, mais pas sans la souffrance qui va avec. **Le plaisir et la souffrance vont de pair dans ce monde.** Si nous demandons quelque chose au monde, nous devons être prêts à l'accepter dans sa totalité. **Si nous ne voulons pas la souffrance, alors ne demandons pas le plaisir à Dieu !** [Si nous voulons, nous pouvons Lui demander quelque chose d'autre. Nous aborderons ce point.]

Le fidèle dit : « C'est terrible ! Qu'y a-t-il de mal dans le fait que je veuille être heureux ? Ne puis-je être heureux sans récolter aussi la souffrance ? » Dieu répond : « Fils, tu peux toujours être heureux. Tout ce que tu dois faire, c'est de renoncer à l'idée de demander une **rétribution terrestre**. Les rétributions de ce type ne confèrent *pas* le bonheur parfait. Lorsque tu étudies dur pour un examen, ne rêve pas d'obtenir des résultats fracassants, etc. Dis juste : "Seigneur, j'accomplis mon devoir. Je fais de mon mieux. Le reste est entre Tes mains." **Prie de cette façon et Je M'occuperai du reste**. Tu as le droit de travailler. Tu as aussi le devoir de travailler. Tu peux, si tu le souhaites, aspirer aux fruits (*karmaphalam*). Mais si tu renonces à cette option, si tu sacrifies *karmaphalam*, alors tes ennuis sont terminés. **Car Je M'occuperai de tout, et tu obtiendras ni plus ni moins que la félicité !** Si tu ne sacrifies pas *karmaphalam*, alors tu obtiendras ce que tu désires et aussi quelque chose de plus que tu n'as pas demandé ! Désolé, mais c'est ainsi. Tu ne peux avoir le beurre et l'argent du beurre ! Fais ton choix ! »

Pour résumer : travailler est notre droit et notre devoir, mais il est meilleur de travailler sans attente de récompense. C'est l'essence du service, le *sevā*.

Examinons en détail les implications. La rétribution ou *phalam* que nous demandons d'habitude est invariablement associée au monde. L'argent, le pouvoir et le statut social – tout cela est associé au monde. Lorsque nous aspirons et travaillons pour obtenir ces choses, cela implique un attachement au monde et à ses attraits apparents. Une fois qu'il y a attachement au monde, la souffrance est inévitable. Elle peut être retardée ou différée pendant un moment, mais nous ne pouvons l'éviter complètement. Par conséquent, le Seigneur dit : « Pourquoi être attaché aux attraits du monde ? Soyez détachés d'eux. » Nous ne pouvons objecter : « D'accord, je ne travaillerai pas, je ne lutterai pas, et alors la question d'aspirer à ceci ou cela disparaîtra automatiquement. » Ce genre d'issue de secours **n'est pas** valable ! Nous ne pouvons pas échapper au travail ou au devoir – cela n'est pas permis ! Nous devons travailler, faire notre devoir et accomplir les actions prescrites, notre *karma*. Alors comment échapper aux griffes de la souffrance et de la douleur ? En renonçant à notre désir de récolter les fruits de l'action, *karmaphalam*. Comment cela peut-il nous aider vraiment ? Eh bien, lorsque nous renonçons à tout espoir de rétribution, cela signifie que nous accomplissons notre devoir de manière **détachée**. Nous ne l'accomplissons pas pour obtenir un triomphe, des plaisirs, etc. Nous ne sommes pas attirés par les choses éphémères ni attachés à elles. Une fois que nous adoptons cette attitude, **l'esclavage cesse**.

Que signifie le terme esclavage ici ? Il signifie être ligoté par le monde et ses attractions. D'accord, nous avons brisé les liens de l'esclavage en accomplissant du *karma* et sans demander de contrepartie ; nous devons renoncer à *karmaphalam*. Et alors ? Eh bien, une fois que nous aurons brisé cet esclavage, nous deviendrons éligibles à une félicité pure, sans mélange. La félicité est très différente du bonheur terrestre. Le plaisir terrestre s'accompagne toujours de la souffrance [parce qu'elle appartient au monde dual], alors que la félicité, étant divine, est non duelle ; elle n'a pas d'opposé. L'opposé du plaisir est la souffrance. L'opposé existe parce que le plaisir appartient au monde dual. La félicité, elle, appartient au monde non dual de Dieu. Elle n'a pas d'opposé. Elle est pure et sans mélange. Par conséquent, elle n'est pas accompagnée par la souffrance.

Donc, en essence :

- **Aspirez aux fruits de l'action, *karmaphalam*, et vous obtiendrez les fruits du monde, complets dans leur dualité, c'est-à-dire la joie et la tristesse.**
- **Renoncez à demander les fruits de l'action, et pratiquez *karmaphalam tyāgam* ; vous obtiendrez le fruit divin, la félicité pure.**

À ce stade, nous pouvons distinguer trois sortes d'action ou *karma*.

- 1) *Karma* ou l'action accomplie dans l'espoir de récolter des fruits.
- 2) *Karma* ou l'action accomplie en renonçant aux fruits, dans l'esprit de *karmaphalam tyāgam*.
- 3) *Karma* ou l'action accomplie en renonçant aux fruits **et** offerte avec amour à Dieu. Ce qui s'appelle *karma arpanam*, l'offrande de l'action à Dieu.

Le *karma* de la catégorie 1 est le *karma* ordinaire. Celui de la catégorie 2 est *nishkāma karma* (action désintéressée), et celui de la catégorie 3 est *pavitrā karma* (action sacrée = action désintéressée + amour pur).

Le *sevā* effectué habituellement par les fidèles de Sai se retrouve dans la catégorie 2. Particulièrement si le *sevā* est accompli de manière routinière et superficielle, **c'est-à-dire sans y mettre son cœur**. Le *sevā* de la catégorie 3 est le *sevā* préféré de Dieu.

À Praśān̄thi Nilayam, nous voyons parfois des bénévoles (*sevā dal*) chanter des *bhajan* avec enthousiasme tout en accomplissant leurs devoirs. C'est le véritable *pavitrā karma*. Ces personnes non seulement font leur travail sans attente de rétribution ou de récompense, mais elles aiment faire leur travail. Elles aiment leur travail, car elles sont remplies du sentiment qu'elles travaillent pour Sai. Elles sont heureuses de Lui offrir leur travail, et c'est ce qui les remplit de bonheur.

DOUTE :

Je voudrais faire du *sevā*, mais mon métier me prend beaucoup de temps. Je n'ai plus de temps disponible pour le devoir/service bénévole. Qu'arrive-t-il à quelqu'un comme moi ? Je ne peux pas renoncer à mon salaire et mon travail ! Je ne peux pas m'échapper de mon travail. Alors, que dois-je faire ?

C'est un doute légitime. Par exemple, un médecin peut être submergé par de nombreuses demandes et ne pas avoir de temps disponible pour accomplir du bénévolat. De tels cas peuvent soulever un doute.

RÉPONSE :

Prêtez attention au mot *karmaphalam tyāgam*. Il signifie sacrifier le fruit de l'action, **travailler sans aspirer à une quelconque rétribution**, pour le simple plaisir de travailler. Imaginons que vous soyez médecin et travailliez dans un hôpital. Vous êtes payé pour cela ? Bien ! Vous avez le droit de percevoir un salaire pour ce travail, pas de problème. Faites simplement votre travail en vous concentrant sur les soins aux malades et en essayant de sauver la vie des patients en cas d'urgence. Faites-le sans aucune autre pensée, surtout sans penser à votre rémunération, à la gloire que vous récolterez peut-être pour avoir traité un cas compliqué, sans même attendre de remerciements de la part du patient. Concentrez-vous sur votre but, c'est-à-dire rétablir le patient et voir un sourire heureux apparaître sur son visage. C'est tout. **Le fait que vous receviez un salaire ne compte pas**. Ce qui compte vraiment, c'est que votre mental n'y pense pas. Si votre mental se concentre sur le service et qu'il ne pense pas à l'argent, alors, même si vous recevez un salaire, votre travail entrera dans la catégorie de *nishkāma karma*. Souvenez-vous-en. C'est un point très important.

Si, de plus, vous travaillez avec le sentiment que votre patient est vraiment Dieu sous une forme cachée, et que votre travail est destiné à plaire à Dieu, qu'il est une offrande, alors votre travail s'élève dans la catégorie de *pavitrā karma*. Avec ça, vous êtes presque arrivé !

C'est donc la 'formule secrète' pour spiritualiser la vie. Peu importe notre position sociale et quel travail nous sommes destinés à faire – c'est l'un des points importants soulignés par Krishna à Arjuna. Nous pouvons être cordonnier, enseignant, médecin, avocat, juge, femme au foyer ou politicien, etc. Tant que nous faisons notre devoir (celui qui est associé à notre position sociale) de manière désintéressée, **sans** attendre de louange ou de rétribution, **avec** un sentiment d'Amour, avec le sentiment que nous travaillons pour Dieu et Lui offrons notre travail, alors nous accomplissons *pavitrā karma*. C'est tout ce qui compte.

Note : parfois, pour vous tester, Dieu fait en sorte que votre travail soit critiqué même s'il est excellent. Vous ne devriez pas vous décourager ni sombrer dans la dépression. Car, alors, cela signifierait qu'inconsciemment vous attendiez des louanges ! Vous ne devriez pas attendre de louange ni même le moindre signe d'approbation ! C'est cela le véritable esprit de *karmaphala tyāgam*.

Ne dites pas que c'est difficile et n'abandonnez pas la partie avant même d'avoir essayé. Essayez, essayez vraiment. Alors Dieu viendra à votre secours. Il arrangera les choses de sorte que vous sentirez soutenus. Ce soutien s'accroîtra jusqu'à devenir permanent.

UNE ANECDOTE

Il y a de cela de nombreuses années, Baba accordait beaucoup d'attention à un fidèle qui servait Bhagavān de diverses manières. Ce fidèle obtenait beaucoup d'entretiens, recevait des cadeaux de toutes sortes, etc. Pour les gens qui voyaient les choses de l'extérieur, cela paraissait inexplicable. Un jour, n'y tenant plus, quelqu'un demanda à Baba : « Baba, Vous accordez beaucoup d'attention à une personne et Vous ignorez complètement quelqu'un qui, en fait, fait davantage de service. Pourquoi en est-il ainsi ? » Swāmi sourit et répondit : « C'est très simple : la première personne ne cesse de Me dire : "Swāmi, j'ai fait ceci, Baba j'ai fait cela, etc." Donc Je lui offre des compensations et nous sommes quittes. L'autre personne ne Me parle jamais du service qu'elle accomplit et ne s'en vante jamais. Je suis au courant de tout ce qu'elle fait. Comme elle ne cherche pas à 'encaisser ses chèques service', elle est **entièrement** sous Ma protection. À l'opposé, la première personne a épuisé son crédit ; elle a réclamé son dû et tout récolté, il ne lui reste plus aucun fruit à recevoir. Celui qui ne demande pas obtiendra le plus ! »



Voilà l'illustration parfaite du principe que nous avons abordé dans ce chapitre !

UNE SECONDE ANECDOTE



Université Śrī Sathya Sai pour les femmes à Anantapur

À la fin des années 60, de nombreux bénévoles participaient à la construction de l'Université de Swāmi à Anantapur. Le travail était difficile et non-stop pendant plus de huit heures par jour. Les bénévoles, principalement des employés de bureau, n'étaient pas habitués à un travail manuel pénible. Mais ils le faisaient de bon cœur, c'était pour eux comme une offrande à Swāmi. Un jour, Swāmi fit une visite à Anantapur pour évaluer l'avancement des travaux. Très satisfait, Il réunit tous les bénévoles et leur dit : « Levez tous vos mains. » Les bénévoles, intrigués par Sa demande, s'exécutèrent néanmoins. Certains levèrent leurs deux mains et d'autres une seule. Swāmi demanda alors à chacun de lever les deux mains. Puis Il leur dit de les baisser et enfin d'inspecter les paumes de leurs mains. Et là, les bénévoles comprirent ce qui s'était passé. Grâce à leur dur labeur, ils avaient tous développé des ampoules aux mains. Et Baba venait de les faire disparaître ! Ils n'avaient pas eu de pensée pour leurs ampoules ni demandé quoi que ce soit à Baba à ce sujet. Mais Lui savait qu'ils espéraient en être un jour soulagés, et de Son propre chef Il leur avait accordé cette bénédiction. Dieu sait toujours quoi donner, quand donner, et dans quelle mesure !

NOTES ADDITIONNELLES

- Attendre une contrepartie ou un retour pour le travail que nous effectuons est une tendance normale. Nous attendons un retour pour l'effort consenti.
- Bien que cette attente soit naturelle, normale et pas immorale, Krishna et Swāmi déconseillent cette attitude. Pourquoi, si espérer une rétribution pour un travail accompli n'est pas un péché ? Un garçon étudie dur pour passer un examen et désire le réussir. Qu'y a-t-il de mal à cela ? Pourquoi une telle attitude est-elle déconseillée ?
- Krishna et Swāmi donnent ce conseil non pas parce que le désir de récompense est un péché, mais pour une raison plus profonde. Laquelle ? Écoutons Swāmi nous répondre : « Un homme a le droit de s'engager dans l'action, mais il a aussi droit au fruit de l'action. Personne ne peut le nier ou le lui refuser. Mais l'auteur peut, de son propre chef et avec détermination, refuser d'être affecté par le

résultat, favorable ou défavorable, de l'action. » Quel en est l'avantage ? Swāmi nous l'explique : « Désirez les fruits de l'action et vous renaîtrez encore et encore. Renoncez à ce désir et vous serez libérés du cycle des renaissances. » Voilà l'énorme avantage qu'il y a à renoncer à une attitude purement matérielle.

- Pour accentuer cette idée, prenons un exemple : une personne travaille dur et attend avec impatience une promotion, mais c'est quelqu'un d'autre, qui ne la mérite pas, qui l'obtient. La personne, qui a travaillé dur et espérait un retour sur son investissement, est effondrée. On peut penser que c'est naturel. Oui, ce serait naturel si la personne espérait ardemment une récompense. Si, au contraire, elle avait fait son travail sans attente de retour et était préparée à accepter calmement le destin, elle n'aurait pas été ébranlée.
- On pourrait donner un contre-exemple : un scientifique qui a travaillé dur espère recevoir le Prix Nobel et l'obtient. Il est heureux. L'exemple montre qu'il n'y a rien de mal à espérer une récompense. Où est la question de la désillusion dans ce cas ? Il n'y a rien de mal, et pas de désillusion non plus. Toutefois, rappelons-nous que le plaisir est une parenthèse entre deux souffrances. Ce Prix Nobel est très heureux d'apprendre cette nouvelle. Il va à Stockholm, récupère son prix, les accolades, participe à de nombreuses réceptions et reçoit des tas de félicitations, etc. Tout paraît formidable. Que se passe-t-il quelques années plus tard ? Son prix n'est plus que de l'histoire ancienne. Il ne fait plus l'objet de la même attention et de la même adoration. Ce sont de jeunes scientifiques qui font la une des médias. Beaucoup de gens ignorent même qu'il a été lauréat d'un Prix Nobel. Dans les conférences où il est invité, on l'ignore. Il le vit très douloureusement. Il a été heureux, mais bientôt ce bonheur a été remplacé par la souffrance. S'il était resté célèbre, il n'aurait pas été confronté à de telles situations. La morale de l'histoire, c'est que, lorsque nous travaillons pour la 'gloire', etc., nous devons nous souvenir qu'elle ne dure pas. Mais les gens ne réalisent pas cela, malgré des quantités d'exemples. Ainsi, le jour où ils cessent d'être célèbres, ces ex-célébrités, qui ont connu la griserie et le plaisir, sont malheureuses et abattues. C'est en fait le lot de quantités de sportifs, de politiciens, d'acteurs, d'écrivains, etc.
- Donc, quelle leçon sommes-nous censés en tirer ? Supposons que nous travaillions juste pour le plaisir de travailler, sans nous soucier du résultat – c'est l'attitude que Krishna et Swāmi souhaitent que nous cultivions. Dans un tel cas, nous ne sommes affectés ni par le succès ni par l'échec. Et il y a un bonus : nous sommes libérés des attachements terrestres, et cela nous donne le droit d'échapper aux renaissances. Nous sommes unis à Dieu pour l'éternité. C'est le véritable bonus.
- Il y a ici un point important. Lorsque les gens recherchent la réussite (de quelque nature qu'elle soit), ils recherchent essentiellement le bonheur. Ils veulent l'expérimenter à travers la réussite, la réalisation, etc. Tout cela, et le bonheur qui les accompagne, se trouvent dans le monde **extérieur**. Étant donné que le monde est éphémère, il est inévitable qu'il ne nous offre que des choses éphémères. En d'autres termes, le bonheur que nous offre le monde sera **toujours** de courte durée ; il ne peut en être autrement. Il est donc prudent de ne pas rechercher quelque chose d'éphémère. En particulier, si quelqu'un recherche le plaisir, alors il doit s'attendre à devoir accueillir la souffrance un jour ou l'autre.
- Mais n'y a-t-il pas quelque chose qui ne va pas dans tout cela ? Que veut-on dire lorsqu'on dit de ne pas rechercher le bonheur ? Que sommes-nous supposés faire ? Essayer d'être triste ? Non, ce n'est pas cela ! dit Swāmi, et c'est également ce que dit Krishna à Arjuna : « Fils, personne ne te demande d'être triste. Mais tu devrais rechercher la véritable félicité au lieu de la joie et du plaisir terrestres. »
- Cela soulève une question importante : « Quelle est la différence, s'il y en a une, entre la félicité et le soi-disant bonheur terrestre ? » Considérons d'abord la joie, le plaisir, le bonheur terrestres. Tout cela appartient au monde extérieur. Ils sont par conséquent, par leur nature-même, éphémères. Un jour, c'est la joie, le lendemain l'ennui, et, le surlendemain, c'est la souffrance. D'accord, si tout cela est clair, alors pourquoi l'homme court-il après quelque chose de l'ordre du mirage ? C'est une question intéressante.
- Swāmi dit que la nature intrinsèque de l'homme est divine. La félicité, elle, est la forme de Dieu. Par conséquent, étant donné que l'homme est Dieu en son 'noyau', le centre de son être, il recherche la

félicité. Lorsqu'un bébé naît, il ignore tout du monde extérieur. Il ignore même tout de sa mère et de son père. Peut-être connaît-il instinctivement sa mère après quelques jours. À ce stade, le bébé est proche de Dieu, d'où il est venu. C'est pourquoi le bébé est souvent vu heureux, souriant, etc. Le bébé se met ensuite à grandir rapidement. Durant ce processus, il entre de plus en plus en contact avec le monde extérieur. Il cherche maintenant la félicité au mauvais endroit, dans le nouveau monde qu'il a découvert. Il ne sait pas que la félicité n'appartient pas à ce monde extérieur. Mais c'est là qu'il la recherche inconsciemment. Il ne la trouve pas, mais y trouve plutôt une contrefaçon appelée joie. Totalemment induit en erreur, il se met à courir après la joie, le plaisir, etc. Le désir original venait de la quête de la félicité, mais il court maintenant après sa 'contrefaçon'. Le bébé est pris au piège, et demeure dans ce piège en grandissant et tout au long de sa vie. En fait, cela arrive vie après vie. C'est vraiment de cela dont il est question dans la renaissance.



- En bref, la vie entière est passée à rechercher la félicité au mauvais endroit. L'erreur n'est pas identifiée. Une autre naissance survient, et la même erreur se reproduit encore et encore. Le cycle reprend, apparemment indéfiniment. En fait, c'est ce dont il est question dans le *Bhaja Govindam*, auquel Swāmi se réfère souvent. Une des strophes du sage Ādi Śankara que Baba cite fréquemment, dit :

*Naissance à nouveau et mort à nouveau
Entretemps, d'innombrables séjours dans des matrices sans nombre !*

Comment sortir de cette ornière ? C'est là que travailler sans attendre de résultat particulier devient très important.

- Krishna et Swāmi nous disent : « Travaillez par tous les moyens. Accomplissez le travail lié à la position où la destinée vous a placé (comme médecin, enseignant, avocat, etc). Mais tout en travaillant, ne rêvez pas de devenir grand, de gagner des récompenses, d'avoir du pouvoir, des promotions, la réussite, la gloire, etc. Imaginez seulement que vous travaillez pour Dieu, pensez que vous travaillez pour Son plaisir, et transformez votre travail en une offrande à Dieu. »
- Bien, mais en quoi cela nous aide-t-il ? Eh bien, en premier lieu, cela vous libère du désir de réussir. Vous prenez l'attitude suivante : « Il est Celui qui agit. Je ne suis que Son instrument. Je ne suis responsable ni de la réussite ni de l'échec. Il sait mieux que moi et c'est Lui qui décide du résultat. Quel que soit le résultat, je sais seulement que c'est entièrement pour mon bien. »
- En résumé, et c'est vraiment le point important, renoncer à *karma phalam*, le fruit de l'action, ferait réaliser que Dieu est Celui qui agit véritablement et que, quoi que nous fassions, la destinée l'emportera toujours. Et, dans ce processus, l'ego en vient à être éliminé.
- L'idée de fond, c'est que *nishkāma karma*, le travail désintéressé, est meilleur que le travail accompli dans le but d'obtenir des contreparties. Un jour, un célèbre ophtalmologiste britannique a rencontré Swāmi. Sur Ses conseils, ce médecin s'est rendu à l'Hôpital Superspécialisé de Puttaparthi où il a commencé à réaliser des interventions chirurgicales. À la fin de la journée, transporté de joie, il s'est écrié :



Hôpital Superspécialisé de Puttaparthi

« J'ai opéré quantités de gens célèbres et riches dans ma vie, mais je n'avais encore jamais expérimenté un tel bonheur, c'est-à-dire la joie de travailler pour ces pauvres gens qui ne disposent même pas d'argent pour rentrer chez eux. »

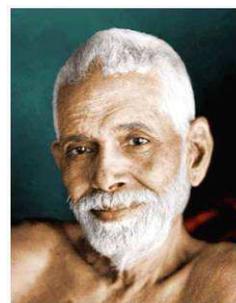
- Lorsque nous travaillons de façon désintéressée et sans attendre de récompense, elle vient de manière complètement imprévue ! Voici une

histoire réelle. Un jour, à l'Hôpital Superspécialisé de Puttaparthi, un patient avait subi une opération très compliquée. À la fin de la journée, les médecins avaient essayé de sortir le patient de la machine cœur-poumon. Sans succès. Malgré tous leurs efforts, les symptômes étaient mauvais. Ils crurent que le patient allait mourir. C'est alors que le jeune technicien responsable de la machine cœur-poumon décida de prier Swāmi intérieurement : « Swāmi, j'ignore qui est ce patient, mais ce que je sais, c'est qu'il est en mauvaise posture. Toi seul peux le sauver. S'il Te plaît, Aide-le Baba ! » Miraculeusement, le patient reprit connaissance, à la grande surprise des médecins. Le technicien ne parla à personne de sa prière et garda le silence. Le dimanche matin suivant, alors qu'il avait pris place au *darśan*, Swāmi vint vers lui et matérialisa de la *vibhūti* pour lui. Devant sa surprise, Swāmi sourit et lui dit : « C'est pour avoir prié pour un patient que tu ne connaissais même pas ! »

- Voici une autre belle histoire qui illustre la façon dont les étudiants de Swāmi ont appris la leçon de *nishkāma karma*. En septembre 2001, Baba envoya deux de Ses étudiants aux États-Unis suivre un cours en gestion des hôpitaux. Les deux garçons rejoignirent l'Université Loma Linda en Californie et, après avoir terminé leur cursus, effectuèrent leur internat au *Marion Medical Centre*, situé également en Californie. À la fin de leur internat, ils furent payés 5 000 dollars. Les deux garçons refusèrent l'argent proposé en déclarant : « Nous sommes venus apprendre (en anglais 'learn') et non pas gagner ('earn') ! » Mais le *Medical Centre* refusa cet argument : « Nous devons vous payer. Autrement, cela passerait pour du 'travail dissimulé'. » Les deux garçons finirent par accepter l'argent, mais s'empressèrent de faire une donation de 5.000 dollars au Centre Médical. Ils demandèrent au Centre que cet argent soit affecté à un travail humanitaire qu'il jugerait approprié ! Voilà l'esprit dans lequel le travail doit être fait !

POINTS À MÉDITER

- Le sage Rāmana a dit un jour que l'homme qui est pauvre intérieurement recherche la richesse à l'extérieur, alors que l'homme qui est riche intérieurement dédaigne la richesse extérieure. De la même façon, l'homme qui est rempli de félicité ne recherche pas le bonheur à l'extérieur de lui, alors que l'homme qui ignore tout du bonheur disponible en lui court après un bonheur trompeur à l'extérieur de lui !
- Dans le même ordre d'idée, Baba dit : « La paix ne se trouve pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de vous. » Il ajoute que *śānti*, la paix, est semblable à une fleur et que *praśānthi*, la Paix Suprême, est pareille au parfum de la fleur. *Śānti* et *praśānthi* doivent aller de pair. En expérimentant la paix à l'intérieur de lui, l'homme doit répandre la paix à l'extérieur. Swāmi Lui-même nous montre sans arrêt comment !
- Les gens prient et disent souvent à Baba : « Swāmi, s'il Vous plaît, faites de moi Votre instrument ! » C'est étrange, car tout le monde est déjà un instrument de Dieu ! La plupart des gens l'ignorent, à l'exception de quelques privilégiés. La prescription de *nishkāma karma* et *pavitṛā karma* que nous avons évoqués devrait permettre d'en prendre conscience.
- Les enfants espèrent constamment des récompenses. Comment, alors, allez-vous leur faire adopter cette culture alternative ? Réfléchissez-y ! Vous pourriez employer la stratégie adoptée par les enseignants dans les écoles et les collèges de Baba. Ils essaient simplement d'amener les enfants à penser à Swāmi en se préparant à faire du sport, ou une autre activité. Les enfants se chargent alors de tellement d'amour qu'ils en oublient de demander des récompenses. Rendre Swāmi heureux devient leur principal objectif, en fait leur seul objectif. Certaines personnes aiment leur pays au point d'être prêtes à tout sacrifier pour lui. Des mères sont prêtes à tout sacrifier pour leurs enfants. L'amour est la clef (même les fanatiques se sacrifient – mais leur amour est un amour déformé ou pervers pour une mauvaise cause). Voyez si vous pouvez élaborer un cours d'Éducation aux Valeurs Humaines ou de *Bal Vikas* (Éducation Spirituelle Sai) sur ce thème, de manière à ce que cela soit attrayant pour les enfants, en prenant en compte ce penchant !



Rāmana Maharshi



L'AMOUR VÉRITABLE

(Tiré de Heart2Heart du 15 janvier 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un docteur expliqua un jour à un petit garçon qu'il pourrait sauver la vie de sa sœur en lui transfusant un peu de sang. Cette petite fille âgée de six ans était sur le point de mourir, victime d'une maladie dont son frère s'était merveilleusement bien remis deux ans plus tôt. Le seul moyen pour elle de se rétablir était qu'une personne ayant déjà vaincu cette maladie lui donnât son sang. Comme les deux enfants étaient du même groupe sanguin (d'un type rare), le jeune garçon constituait le donneur idéal.



« *Johnny, aimerais-tu donner ton sang à Mary ?* » demanda le docteur. L'enfant hésita. Sa lèvre inférieure commença à trembler. Puis il sourit et répondit : « *Bien sûr, docteur. Je donnerai mon sang à ma sœur.* » Les deux enfants furent rapidement emmenés dans la salle d'opération. Mary, pâle et faible ; Johnny, solide et respirant la santé. Aucun des deux ne parlait mais, lorsque leurs regards se croisaient, Johnny arborait un large sourire. Tandis que son sang s'écoulait dans les veines de Mary, on pouvait pratiquement voir une nouvelle vie pénétrer son petit corps fatigué.

Cette épreuve était presque terminée lorsque la courageuse petite voix de Johnny rompit le silence : « *Dites-moi, docteur, quand vais-je mourir ?* » Ce n'est qu'à ce moment-là que le médecin comprit la signification du moment d'hésitation et du tremblement de lèvre. Le petit Johnny avait en fait pensé qu'en donnant son sang à sa sœur il allait perdre la vie ! Pendant ce bref instant, la décision finale qu'il avait prise était la marque du plus grand amour possible... de l'amour inconditionnel qui accepte de se sacrifier... Sacrifier une PART de ce que l'on possède relève de la nature humaine, mais tout sacrifier implique beaucoup d'AMOUR. **De nos jours, les gens pensent toujours à ce qu'ils peuvent obtenir en retour avant de donner. Si ce qu'ils reçoivent est inférieur à ce qu'ils donnent, ils rechignent alors à donner.**



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activitejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :

Retenez d'ores et déjà votre soirée du :

- **Mercredi 24 avril 2019** pour le *Śrī Sathya Sai Ārāḍhanā Mahotsavam*, célébration du jour du *Mahāsamādhi* de **Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba** qui sera fêté à Paris en fin de journée.

Pour avoir les renseignements précis sur le lieu et les horaires, **n'hésitez pas à nous contacter**.

EN INDE

À Praśānṭhi Nilayam :

- **Du 17 au 21 juillet 2019** : 1^{ère} retraite internationale d'été organisée par l'Organisation Sathya Sai Internationale (SSIO) sous l'appellation de « *SAI (Self-Awareness and Inspiration) Summer Series* ».

La SSIO a en effet décidé d'organiser chaque année à Praśānṭhi Nilayam autour de *Guru Pūrnimā* une retraite internationale pour ses membres. Les sessions seront axées sur des thèmes et des activités de transformation personnelle. Les programmes types seront : pratiques spirituelles de groupe, éminents conférenciers, sessions de partage d'expériences, ateliers, activités de service et visites guidées de sites clés autour de Praśānṭhi Nilayam, etc. Un programme parallèle pour les enfants des participants sera également prévu. De plus amples détails seront fournis en janvier 2019. **L'inscription est obligatoire**.

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Lors de la première conférence *Go Green* qui s'est tenue du 25 au 26 juillet 2018 à Praśānṭhi Nilayam, l'Organisation Sathya Sai Internationale (SSIO) a lancé un **projet environnemental mondial visant à réduire les déchets électroniques (e-déchets) générés par les téléphones mobiles**. Ce projet est une humble offrande pour marquer l'occasion propice du 95^e anniversaire de l'avènement de notre bien-aimé Sathya Sai Baba en 2020. Les téléphones endommagés, techniquement obsolètes ou simplement inactifs remis dans les Centres et Groupes Sai seront envoyés fin janvier 2019 par les Coordinateurs nationaux du projet dans un centre de recyclage agréé en Allemagne. Les premiers résultats de ce projet seront présentés lors du *Guru Pūrnima* 2019 à Praśānṭhi Nilayam.

En guise également d'offrande d'amour à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba pour Son 95^e anniversaire, la SSIO a lancé un programme intitulé **'Adoption mondiale de 95 communautés'**. Dans le cadre de ce programme, il est prévu d'adopter au moins 95 communautés dans le monde entier, de manière durable. Les types de projets doivent inclure, sans toutefois s'y limiter, des catégories générales telles que : les soins médicaux, les soins environnementaux, les services (nourriture, abri, eau potable, etc.), l'éducation, les soins de santé, les questions relatives aux jeunes, aux femmes et aux enfants. Le Dr Narendranath Reddy, Président de la SSIO, souligne que « l'objectif de ce projet, est la transformation du cœur - tant pour les bénévoles de la SSIO que pour les bénéficiaires du service, comme l'enseigne Bhagavān. » **En France, le Centre de Paris inclut dans ce projet l'aide apportée aux SDF du Bois de Vincennes dont il s'occupe déjà chaque mois depuis une dizaine d'années.**



Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :
01 74 63 76 83 ou contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathyasaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2019 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2019 | - Jour de l'An |
| • 15 janvier 2019 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 4 mars 2019 | - Mahāśivarātri |
| • 6 avril 2019 | - Ugadi |
| • 14 avril 2019 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2019 | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • 6 mai 2019 | - Jour d'Easwaramma |
| • 18 mai 2019 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 12 juillet 2019 | - Āshādī Ekādaśī |
| • 16 juillet 2019 | - Guru Pūr̄nima |
| • 24 août 2019 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 2 septembre 2019 | - Ganesh Chaturthi |
| • 11 septembre 2019 | - Onam |
| • 8 octobre 2019 | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • 20 octobre 2019 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 27 octobre 2019 | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • 9-10 novembre 2019 | - Global Akhanda Bhajan |
| • 19 novembre 2019 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2019 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2019 | - 94 ^e Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2019 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

DVD

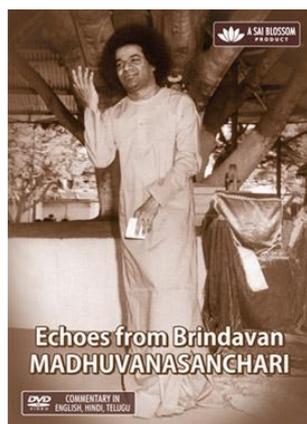


(Prix : 5 €)

LOVE FLOWS NORTH **Baba's Memorable Tour of 1973**

Video DVD

Au cours des premières années, Bhagavān Baba a beaucoup voyagé, sillonnant le pays et répandant Son Message d'Amour Pur partout. Ce DVD, préparé à partir d'un film de Richard Bock en 1973, montre Bhagavān allant à la rencontre de dizaines de milliers de personnes, de l'Himālaya jusqu'aux plaines de l'Inde du Nord.



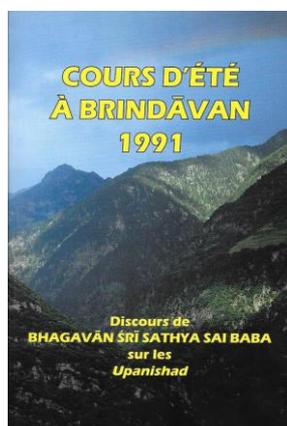
(Prix : 5 €)

Echoes From Brindavan **MADHUVANASANCHARI**

Video DVD

Brindāvan - le nom en soi évoque des images de l'enfant divin qui enchante et captive les fidèles jusqu'à l'extase ! Au printemps 1964, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a établi près de Bangalore ce terrain de jeu divin qui allait abriter Ses *līlā* (jeux), Ses *mahimā* (miracles) et Son Message. Le *darśan* dans ce cadre sylvestre était quelque chose d'incomparable et le petit filet de fidèles devint bientôt une marée humaine. Engagez-vous dans ce voyage divin à travers le temps et soyez témoin de la germination, de la croissance et de l'épanouissement grandiose de Brindāvan (Whitefield) où Sai Krishna a arrosé les jeunes plants de foi et de dévotion avec Son amour et Son attention. (*Commentaires au choix en anglais, hindi et telugu*)

LIVRES



(210 p)
(Prix : 13 €)

COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN **1991**

Discours de

BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA

sur les

Upanishad

délivrés entre le 20 mai et le 2 juin 1991

./.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

RAPPELS



JÑĀNA VĀHINĪ Courant de sagesse éternelle

par Bhagavān Srī Sathya Sai Baba

« L'ignorance se dissipe devant la Connaissance comme le brouillard devant le soleil. La Connaissance s'acquiert par l'investigation constante. On devrait enquêter sans cesse sur la nature de Brahman – la réalité du 'Je' C'est seulement après avoir gagné la Connaissance que l'on peut atteindre *Moksha*, la Libération. »

(94 p.) **Prix : 9 €**



PREMA VĀHINĪ Le courant d'Amour divin

par Bhagavān Srī Sathya Sai Baba

« Tout comme l'or et l'argent sont enfouis sous terre, les perles et le corail sous la mer, la Paix et la Joie sont enfouies dans les activités du mental. Si, désireux d'acquérir ces trésors cachés, nous plongeons et dirigeons les activités du mental vers l'intérieur, nous serons saturés de *prema*, l'Amour. Seuls ceux qui sont remplis de *prema* et vivent dans la lumière de *prema* sont dignes d'être appelés des hommes. » *Sathya Sai Baba*

(122 p.) **Prix : 10 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ Histoire de la gloire du Seigneur

par Bhagavān Srī Sathya Sai Baba

Les Incarnations auxquelles Dieu se soumet sont sans fin. Il est 'descendu' en de nombreuses circonstances. La Grande Œuvre connue sous le nom de *Bhāgavatam* relate l'histoire de ces Incarnations et le drame joué par l'*avātara* Krishna et les fidèles qu'Il a attirés à Lui. L'écouter favorise la Réalisation de Dieu. De nombreux sages ont attesté de son efficacité et ont loué le *Bhāgavatam* qu'ils continuèrent à préserver pour la postérité.

(379 p.) **Prix : 20 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°116

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
<i>Love Flows North - Baba au Nord des l'Inde en 1973 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les Upanidhad)</i>		300		13,00	
<i>Prayers for Daily Chanting (CD)</i>		100		5,00	
<i>Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (réimprimé)</i>		60		3,10	
Ouvrages					
<i>Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »</i>		230		12,00	
<i>Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)</i>		170		11,00	
<i>Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)</i>		450		14,00	
<i>Rudra Tatva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)</i>		330		2,50	
<i>Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)</i>		300		2,00	
<i>Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)</i>		140		10,00	
Médecine Inspirée					
<i>Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29</i>		650		23,50	
<i>Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30</i>		500		21,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières					
<i>L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
<i>L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)</i>		350		18,00	
<i>L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)</i>		650		23,50	
<i>Gītā Vāhinī (Sathya Sai Baba)</i>		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)</i>		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)</i>		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)</i>		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai</i>		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)</i>		140		9,00	
<i>Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
<i>Paroles du Seigneur</i>		400		15,00	
<i>SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude</i>		290		18,00	
<i>Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)</i>		350		12,20	
<i>En quête du Divin (J. Hislop)</i>		350		12,20	
<i>Mon Baba et moi (J. Hislop)</i>		600		13,00	
<i>La méditation So-Ham</i>		60		3,80	
CD					
<i>Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)</i>		80		7,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)</i>		110		5,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)</i>		110		5,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)</i>		80		5,00	
<i>Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD</i>		80		5,00	
<i>Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD</i>		80		5,00	
<i>Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)</i>		110		5,00	
DVD - VCD					
<i>Sing Along – Vol.1 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.3 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)</i>		120		5,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)</i>		110		5,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)</i>		110		5,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)</i>		80		5,00	
<i>Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)</i>		120		7,00	
<i>Imagine – DVD (Video Bhajans)</i>		110		5,00	
Cassettes vidéo					
<i>Le chant du service</i>	280	21,30
<i>Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes</i>	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)=		g
Prix total des articles commandés :	(F)=		€
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=		€
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)=		€

Voir au dos

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,50 €	250 g	8,00 €	500 g	10,50 €	500 g	11,50 €	500 g	11,50 €
250 g	4,50 €	500 g	9,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	16,50 €	1 kg	20,00 €	1 kg	20,00 €
500 g	6,50 €	1 000 g	13,00 €	1 000 g	19,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg	23,00 €	2 kg	38,00 €
1 000 g	8,00 €	2 000 g	20,00 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	24,00 €	3 kg	29,00 €	3 kg	55,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	22,00 €	3 000 g	50,00 €	4 kg	24,00 €	4 kg	29,00 €	4 kg	55,00 €
2 à 5 kg	14,50 €	4 000 g	30,00 €	4 000 g	50,00 €	5 kg	24,00 €	5 kg	29,00 €	5 kg	55,00 €
5 à 10kg	20,50 €	5000 g	30,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	38,00 €	6 kg	48,00 €	5 à 10kg	105,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 38,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté – DVD

LOVE FLOWS NORTH *Baba's Memorable Tour of 1973*

DVD – 5,00 €

Au cours des premières années, Bhagavān Baba a beaucoup voyagé, sillonnant le pays et répandant Son Message d'Amour Pur partout. Ce DVD, préparé à partir d'un film de Richard Bock en 1973, montre Bhagavān allant à la rencontre de dizaines de milliers de personnes, de l'Himālaya jusqu'aux plaines de l'Inde du Nord.

Nouveauté – DVD

Echoes From Brindavan *MADHUVANASANCHARI*

DVD – 5,00 €

Brindāvan - le nom en soi évoque des images de l'enfant divin qui enchante et captive les fidèles jusqu'à l'extase ! Au printemps 1964, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a établi près de Bangalore ce terrain de jeu divin qui allait abriter Ses *līlā* (jeux), Ses *mahimā* (miracles) et Son Message. Le *darśan* dans ce cadre sylvestre était quelque chose d'incomparable et le petit filet de fidèles devint bientôt une marée humaine. Engagez-vous dans ce voyage divin à travers le temps et soyez témoin de la germination, de la croissance et de l'épanouissement grandiose de Brindāvan (Whitefield) où Sai Krishna a arrosé les jeunes plants de foi et de dévotion avec Son amour et Son attention. (*Commentaires au choix en anglais, hindi et telugu*)

Nouveauté – Livre

COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN

1991

LIVRE – 13,00 €

Discours de
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
sur les Upanishad

Rappel – Livres

Livres de la série *VĀHINĪ*

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre '*Prema Vāhinī*', suivi d'une quinzaine d'autres.

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

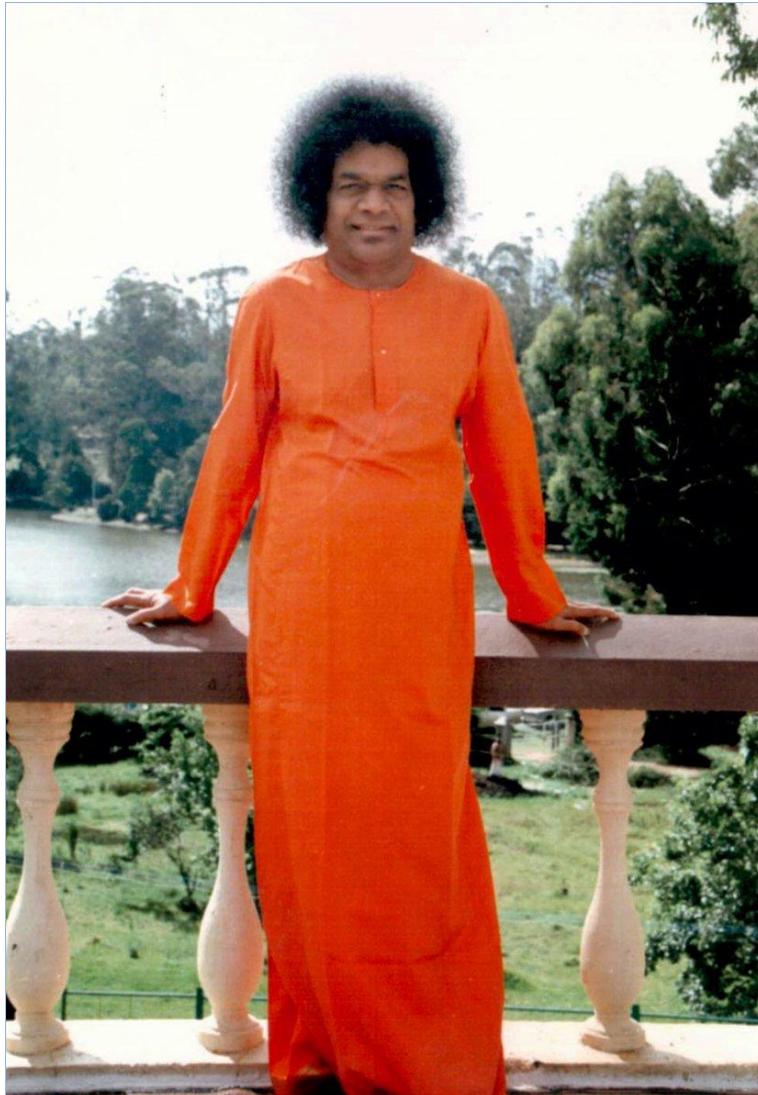
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



« Aimez toute la création de Dieu, la totalité et chaque grain de sable qu'elle contient. Aimez chaque feuille, chaque rayon de lumière de Dieu. Aimez les animaux, aimez les plantes. Aimez toutes choses. Si vous aimez toutes choses, vous percevrez le mystère divin en elles. Une fois que vous le percevrez, vous commencerez de jour en jour à mieux le comprendre et vous en viendrez à aimer le monde entier avec un amour qui embrasse tout. »

SATHYA SAI BABA
(Discours du 1^{er} avril 1995)